

# l'Appel de la Lumière

Enfant, je jouais tout naturellement avec les quatre sœurs Clair : Clairvoyance, Clairaudience, Clairconnaissance et Clairsentience. En grandissant, j'ai réalisé que ces jeux n'amusaient pas du tout mes proches. Alors, j'ai cessé de jouer pour être pris au sérieux. A la fin de mes études, n'étant pas vraiment moi et ne trouvant pas ma place au milieu des adultes, je me suis cherché à travers le monde. Au fil de mes voyages, de synchronicité en synchronicité, les quatre sœurs Clair ont reparu sur mon chemin de vie. Elles avaient bien changé et s'appelaient désormais Intuition, Imagination, Inspiration et Conscientisation. C'est grâce à elles que j'ai libéré mon enfant intérieur et que je suis enfin redevenu moi. Depuis lors, nous jouons ensemble au Jeu de la Vie. Je les surnomme aujourd'hui Guidance, Foi, Guérison et Miracle.

## Notes de l'auteur :

Cet ebook est offert en échange d'un don libre pour respecter la loi spirituelle du donner et du recevoir.

Il peut être partagé dans son intégralité, et tel quel, à condition que ce soit dans un but non commercial.

Toute reproduction, citation ou traduction n'est permise qu'avec mon autorisation écrite et valide.

L'identité des personnages de mon récit autres que mon épouse Eléonore n'avait pas à être dévoilée.

Eu égard à leur vie privée, il n'est pas fait mention de nos enfants, ou seulement le strict nécessaire.

[poirel.pascal.gf@gmail.com](mailto:poirel.pascal.gf@gmail.com)

[www.eleonore-pascal-poirel.com](http://www.eleonore-pascal-poirel.com)

[faire un don du cœur](#)

- 1 -

Mes guides m'informent qu'on recrute des volontaires pour s'incarner sur Terre dans le but d'aider ses habitants à ascensionner en cinquième dimension. Servir une si noble cause ne se discute pas, alors je dis oui sans hésiter.

Aussitôt ma candidature validée, ils m'aident à choisir mon futur foyer. Pour accomplir ma mission, je me programme médium de naissance. Le temps de signer les contrats d'âmes avec la multitude d'acteurs et de figurants qui acceptent de participer à mon scénario et je suis prêt pour cette nouvelle incarnation.

Neuf mois plus tard, je viens au monde à Einville-au-Jard, un village d'environ mille habitants situé à une trentaine de kilomètres de Nancy, dans l'Est de la France. Mes parents se réjouissent de mon arrivée. Je pèse quatre kilos cent cinquante, battant de peu le record de mon grand-frère. Nous sommes jeudi treize janvier de l'an mille neuf cent soixante six. Il est vingt-et-une heures trente. Et je me prénomme Pascal.

- 2 -

Mon père travaille à l'usine en faisant les trois-huit tandis que ma mère est femme au foyer. J'ai un an lorsque celle-ci

réalise que je pleure dès qu'elle me met en position assise. Notre médecin de famille préconise un examen approfondi.

A l'hôpital de Nancy, on s'aperçoit que je souffre d'une hydrocéphalie obstructive, c'est-à-dire que j'ai la tête sous pression. Il est impératif de me poser une dérivation, en l'occurrence une valve de Holter, cependant les médecins décident de ne rien précipiter.

Naturellement, mes parents vivent très mal cette attente, tiraillés qu'ils sont entre la peur et l'espoir. En effet, ma mère est de nouveau enceinte et craint que le stress n'impacte sa grossesse presque à terme. Par ailleurs, mon père vient tout juste de subir une lourde intervention chirurgicale à la suite d'un accident du travail où son poignet gauche a été aux trois quarts sectionné par une machine sans sécurité.

Heureusement, tout se termine bien. Ma mère accouche de mon petit-frère en parfaite santé. Mon père échappe à l'amputation grâce à un mental d'acier. Et j'ai seize mois quand on m'opère finalement avec succès.

- 3 -

Durant les années qui suivent, la vie reprend son cours normal, du moins en apparences. Mes parents et mes frères veillent sur moi et m'entourent d'affection. J'obtiens des

résultats plus que satisfaisants à l'école. Seulement voilà, je dois vivre au quotidien avec des migraines lancinantes qui ne s'interrompent que quand je m'allonge.

Il y a aussi, et surtout, le fait que je me sens différent de mes frères et de mes camarades de classe. En dehors des invisibles que nous invitons à jouer avec nous dans notre imaginaire, à la maison ou dans la cour de récréation, il y a d'autres invisibles autour de moi, dont je ressens la présence constamment, des invisibles qui ne sont pas là pour s'amuser.

Je ne me sens pas en danger, au contraire, en quelque sorte protégé. Une chose est sûre, je suis le seul à capter leurs énergies. Le plus étrange est qu'ils apparaissent dans mes rêves, ce qui m'incite à penser qu'ils sont le fruit de mon imagination.

Petit à petit, je commence à croire que mon cerveau ne fonctionne pas bien. Je me convaincs bientôt que les migraines et les hallucinations sont la preuve que mon opération a détraqué quelque chose en moi, que les médecins ont touché quelque chose qu'il ne fallait pas.

En toute innocence, je me fais un film sur ce qui arriverait si cela venait à se savoir. Je n'ai nulle envie qu'on m'ouvre à nouveau le crâne pour tenter de me réparer, qu'on me retire à

ma famille pour m'étudier, ou qu'on m'enferme carrément chez les fous.

C'est pourquoi j'élabore un plan qui consiste simplement à faire semblant d'être ce qu'on attend de moi. Rien de plus facile, je prends exemple sur mes frères. Je me fais passer pour un enfant modèle et je campe mon personnage à la perfection.

J'observe. J'écoute. Je vis en retrait.

Les invisibles attachés à ma petite personne poursuivent leur manège mais je les ignore pour ne pas me trahir. Il n'y a que la nuit, enfin délivré de mes maudites migraines, que je m'autorise à être moi en toute liberté.

Une fois la lumière éteinte, je quitte mon corps physique, je voyage dans l'espace, j'explore d'autres dimensions, je me projette dans le passé quand ce n'est pas dans le futur, je rencontre des êtres lumineux.

Le plus fort est que je me fais très bien à cette double vie, certain que je suis de ne pas pouvoir agir autrement, question de survie.

Le temps passe et mon secret grandit avec moi.

Le médium que je laisse s'exprimer la nuit et que je contiens de mon mieux le jour essaye par tous les moyens

d'échapper à mon contrôle. Il me fait lire dans les pensées des autres et ressentir leurs émotions. Il me fait voir des êtres et des choses qui existent en dehors de la réalité. En classe, je sais à l'avance quel élève va être interrogé, quand ce n'est pas moi. A la maison, je devine sans chercher où se trouvent mes frères si on joue à cache-cache. Il m'arrive même de croiser des inconnus dans la rue et de recevoir un flash en lien avec leur avenir. De plus en plus souvent, j'ai l'impression de revivre des situations déjà vécues dans un autre présent.

Le problème est qu'à chaque fois que je m'apprête à me confier à l'un de mes proches pour soulager ma conscience et demander conseil, une petite voix intérieure très très persuasive m'en dissuade vivement.

Un jour, nos parents nous emmènent dans un grand magasin où mes frères et moi empruntons un ascenseur pour la première fois. A l'instant où nous franchissons les portes vitrées et ressortons dans la rue, je me demande naïvement si nous sommes dans la bonne dimension, persuadé qu'il y a deux réalités l'une au-dessus de l'autre, une au niveau du rez-de-chaussée et l'autre au niveau du premier étage. J'imagine que tout existe en double et que d'autres versions de nous mènent une vie radicalement différente de la nôtre.

Au milieu de ma huitième année, j'apprends que je dois me faire opérer pour la seconde fois. J'accueille la nouvelle sans rien laisser paraître mais la peur au ventre.

A la mi-juillet, j'entre à l'hôpital.

Un matin, on me rase le crâne. Mon reflet fait une drôle de tête dans le miroir. A l'heure du goûter, un de mes oncles me rend visite et me remonte le moral. Avant de s'en aller, il m'offre deux albums de Tintin : [Le lotus bleu](#) et [Vol 714 pour Sydney](#). Les aventures du jeune reporter illuminent le restant de ma journée.

Le lendemain a lieu l'intervention. Je me réveille avec zéro souvenir et un véritable casque de bandelettes autour de la tête et du cou. D'après mes parents, le médecin qui a dirigé l'opération est content de lui.

Trois semaines après, je rentre à la maison. Mes frères me font la fête. Puis on retire mes bandages et mes pansements. Les cicatrices qui ornent ma gorge et le pourtour de mon oreille, du côté droit, impressionnent autant l'une que l'autre.

Début septembre, j'appréhende la rentrée. Mes cheveux commencent tout juste à repousser. Je suis la risée de beaucoup de mes camarades.



Mes migraines redoublent d'intensité.

Le médium en moi se fait tout petit.

- 5 -

J'ai toujours connu mes grands-parents avec des cheveux blancs, synonymes pour moi de sagesse. A mes yeux, ma grand-mère et mon grand-père sont la bonté et la force personnifiées. Ils habitent dans la grande rue du village et le village est tout mon univers.

Chez eux, on accède directement à la cuisine par un long couloir. La cuisine est à la fois le cœur et l'âme de leur maison. On y reçoit les visiteurs, on y cuisine forcément, on y mange bien évidemment, et on y lit le journal. Le dimanche, avant d'aller à la messe, on y fait aussi la lessive à la machine. La cuisinière chauffe au bois, l'eau coule à la pompe, et on moud le café manuellement. L'unique fenêtre donne sur la cour et le jardin. Quant au salon, on y fait la sieste dans la chaise longue, on y veille devant la télévision en noir et blanc, et on y organise le repas annuel qui réunit toute la famille.

Un jour de congés scolaires, ma mère nous dépose mes frères et moi chez nos grands-parents, le temps de faire le tour des commerçants. Notre grand-père coupe du bois à la

hache dans la cour et mes frères l'y rejoignent pour assister de plus près au spectacle.

Par empathie, je reste avec notre grand-mère.

Il s'agit pour moi de l'un de ces moments magiques où un enfant ressent qu'on s'adresse à lui d'égal à égal et qu'il se prend lui-même tellement au sérieux qu'il se surprend à dire des choses qui dépassent sa compréhension. Ma grand-mère me demande quel métier je compte faire plus tard, et le médium en moi lui répond par ma bouche que je serai cuisinier, et d'ajouter sans transition que j'épouserai une femme de couleur. A ces derniers mots, le visage de ma grand-mère s'assombrit, et je comprends qu'elle est choquée par mes propos. Je le suis également, cela dit pas pour les mêmes raisons.

S'installe entre nous un silence lourd de signification.

Par bonheur, des pas se font entendre dans le couloir. Ma mère fait irruption dans la cuisine et appelle mes frères par la fenêtre. Ma grand-mère rapporte notre conversation à ma mère. Celle-ci, sans vraiment prêter attention à ce que j'ai pu dire, lui réplique qu'elle devrait savoir qu'il ne faut pas cautionner tout ce que disent les enfants.

Dans mon for intérieur, je gronde mon double.

Depuis peu, nos parents nous donnent de l'argent de poche. Un mois avant mon entrée en sixième, je suis seul, plongé dans un catalogue par correspondance. En quête de quelque chose de pas trop cher qui pourrait satisfaire mon besoin de consommateur naissant, je consulte les pages de la rubrique des jeux et loisirs.

Je tombe d'admiration devant un échiquier. Je ne connais pas les règles des échecs et je ne crois pas que mes frères seraient prêts à les apprendre pour jouer avec moi. Orienter mes recherches vers une pratique en solitaire me paraît plus indiqué. Je poursuis donc mon exploration en y prenant un certain plaisir. C'est alors que mon choix se porte sur un jeu de cartes comme je n'en ai jamais vu auparavant. Il s'agit d'un tarot divinatoire.

Une part de moi m'assure que je dois absolument me procurer cet Ancien Tarot de Marseille, c'est le médium qui s'adresse à moi en me suppliant de lui faire confiance. Ce jeu de cartes est fait pour moi, pour nous. Grâce à lui, nous pourrions communiquer.

Ma mère tente vainement de me faire entendre raison. Selon elle, je suis trop jeune pour faire bon usage d'un tarot

divinatoire, et elle a raison, j'en conviens. Toutefois, j'insiste jusqu'à ce qu'elle cède à mon caprice. Je la regarde remplir le bon de commande avec des yeux brillants.

S'ensuit une longue attente.

Le jour de la rentrée arrive et me réserve une belle surprise : mon voisin de pupitre possède le même patronyme que moi. Sur plus de cent vingt élèves de sixième répartis en quatre classes, nous ne sommes que deux à avoir le même nom de famille et nous nous retrouvons assis côte à côte.

Après vérification auprès de nos parents respectifs, nous n'avons aucun lien de parenté. Cela ne nous empêche pas de fraterniser.

La semaine suivante, je fais enfin connaissance avec mon tarot divinatoire. A la réception du petit colis, ma respiration se bloque. J'extrait un coffret de son emballage. A l'intérieur se trouvent de grandes cartes plus grandes et plus belles les unes que les autres. On dirait les pages d'un livre d'images en couleurs. Ce livre sans reliure m'apparaît tel un trésor qui n'appartient qu'à moi.

Ces cartes me fascinent. Elles semblent vouloir me conter une histoire merveilleuse. Je les manipule avec délicatesse et respect. Je les couche une à une précautionneusement sur la

table comme si elles étaient vivantes. Je n'en finis pas de les compter. Malheureusement, elles demeurent muettes. Elles savent que je ne parle pas leur langage. Elles me considèrent comme l'étranger que je suis. Elles restent fermées, sur la défensive, ce qui est légitime.

Pour qu'elles s'ouvrent à moi et que nous devenions intimes, je dois apprendre à les interpréter. L'ennui, c'est que le livret explicatif qui les accompagne s'avère nettement insuffisant pour me permettre cet apprentissage. Je me tourne vers le dictionnaire qui se révèle inutile. Il me faudrait un manuel de tarot, or cela ne me traverse pas l'esprit.

Je m'avoue vaincu. Je partage ma frustration avec ma mère, aussi impuissante que moi.

Curieusement, le médium en moi se fait oublier.

- 7 -

Du haut de mes onze ans, je m'interroge : aller à l'école pendant vingt ans et ensuite travailler cinq jours par semaines onze mois par an jusqu'à la retraite pour enfin être libre de vivre comme on veut, selon les moyens acquis, et en fonction de sa santé, cela ne rime à rien. Dans mon for intérieur, je me dis que le vrai sens de la vie est ailleurs et je me promets de le trouver.

J'aimerais tant pouvoir améliorer le monde, le rendre juste et le guérir de tous ses maux. Peut-être le médium se réveille-t-il en moi, toujours est-il qu'à force de me poser des questions, des informations me parviennent en pensée.

Ce n'est pas clair dans mon esprit, je me mets à envisager qu'il existe en dehors de la réalité visible une intelligence supérieure qui connaît tout sur tout, une sorte de mémoire infaillible qui enregistre tout ce qui se déroule dans l'univers dans le moindre détail. Rien à voir avec l'idée que je me fais de Dieu après une petite année de catéchisme.

Mes parents étant plus ou moins fâchés avec la religion pour des raisons qu'il n'y a pas lieu d'explicitier ici, nous ne fréquentons jamais les bancs de l'église, si ce n'est à l'occasion de mariages auxquels nous sommes conviés. Ma croyance personnelle d'alors est que Dieu, prétendument omniprésent, omniscient et omnipotent, n'est en fait qu'une supercherie, comme le sont également le Père Noël et la Petite Souris, visant à mettre du baume au cœur à celles et ceux qui en éprouvent le besoin.

- 8 -

Un jour, mes frères et moi sommes mis devant le fait accompli : nos parents ont décidé d'accueillir deux orphelins

de l'assistance publique au sein de notre foyer. Ils sont frère et soeur et deviennent subitement nos aînés. La fille a droit à une chambre pour elle toute seule, qui plus est avec un grand lit, tandis que nous nous retrouvons à quatre garçons dans l'autre chambre avec des lits à étages. Mon petit-frère et moi, les poids légers, occupons les couchettes du haut.

Chaque soir, après l'extinction des feux, j'observe un rituel sans vraiment savoir le pourquoi et le comment. Je m'agenouille, je pose mes mains à plat sur le plafond, et je prie à ma façon. Je me connecte au Ciel et je lui confesse mes peurs et mes doutes. Une puissance sans nom m'apaise et, c'est difficile à expliquer, me transporte dans une autre réalité où la vie est beaucoup plus agréable que sur Terre.

Le matin, quand j'ouvre les yeux, c'est presque douloureux physiquement de reprendre la place qui m'est attribuée dans le grand jeu de la vie. J'ai la chance d'avoir un toit au-dessus de la tête et une famille qui m'aime, de manger à ma faim et d'être scolarisé, par comparaison avec d'autres enfants qui n'ont plus de parents, dont le pays est en guerre, ou qui vivent dans la misère. Je ne devrais pas me plaindre, en vérité c'est plus fort que moi, j'ai de plus en plus de mal à jouer mon rôle d'enfant sage dans le feuilleton de la vie.

Je ne me vois pas intégrer plus tard le monde des adultes avec ses règles souvent absurdes et où la vie se résume en quelque sorte à travailler pour rembourser ses crédits. J'ai franchement l'impression que je ne suis pas né sur la bonne planète, ou alors à une époque qui ne me sied pas, et je me demande comment je vais pouvoir supporter cette situation toute la vie durant si je ne trouve pas d'échappatoire.

- 9 -

Au moment où le médium et moi convenons de faire une pause dans notre relation afin que je me concentre davantage sur mes études, ce qui signifie moins de projections de conscience en échange d'un sommeil plus réparateur, on m'affuble d'un appareil dentaire qui m'ôte toute envie de sourire. Déjà qu'avec mes verres de lunettes épais comme des tessons de bouteille je me sentais ridicule, voilà qu'en plus je zézaye. Il n'y a que le professeur d'anglais pour y voir un avantage certain puisque ce défaut de prononciation améliore mon accent.

Mes camarades de classe ne se moquent pas étant donné que la moitié d'entre eux m'a déjà précédée et que l'autre moitié n'est pas à l'abri de nous rejoindre. Malgré tout, je me sens nul, je ne m'aime pas, mais alors pas du tout.



Chaque mercredi après-midi, ma mère et moi prenons le bus pour nous rendre à ma séance hebdomadaire de rééducation pour les yeux. A cela s'ajoute désormais le samedi matin chez le dentiste dont la salle d'attente ne désemplit pas depuis que cette technologie barbare est à la mode. A chaque fois que les crochets de mon appareil se resserrent sur mes dents, mes migraines redoublent d'intensité et me gâchent le week-end.

Nous sommes à la veille de mon douzième anniversaire et, à ma plus grande honte, je mouille fréquemment mes draps.

- 10 -

Dans mon rêve, je souhaite franchir le pont qui enjambe le canal mais un groupe d'enfants me barre le passage, parmi lesquels je reconnais plusieurs garçons de ma promotion. C'est l'été, ils sont tous en maillot de bain, s'amuse à plonger du haut du parapet, et m'obligent à me joindre à eux. Je ne sais pas nager et j'ai beau le leur dire, ils me forcent à sauter. Une peur panique s'empare de moi puis, miracle, au lieu de m'écraser la tête la première à la surface de l'eau, je me maintiens dans les airs et je me déplace comme si j'étais soutenu par des ailes invisibles. Le plus étonnant est que je

suis parfaitement conscient de rêver alors que je vole par la force de la pensée.

- 11 -

Avec le temps, mes migraines s'estompent, je cesse de faire pipi au lit, la rééducation pour les yeux s'arrête, et on me retire mon appareil dentaire. Autant dire que mon mal être n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Le médium en moi, réduit à sa plus simple expression, se contente d'intervenir quand je fais appel à lui. Tapi dans l'ombre, il me souffle, m'inspire, me guide, et me facilite drôlement la vie.

J'ai une bonne mémoire, une moyenne correcte, et la sympathie de mes professeurs. Mes camarades de classe me jugent trop sérieux mais font avec.

Il n'y a qu'un domaine, si l'on peut dire, dans lequel je suis totalement désarmé : les filles. Selon moi, mon lourd secret ne résisterait pas longtemps à l'approche d'une fille de mon âge.

Ignorer un problème ne le fait pas disparaître, pourtant je ne vois pas d'alternative. Alors, fort de ma victoire sur mon double que j'ai réussi à camoufler et à museler, j'entreprends d'appliquer la même stratégie, à savoir faire semblant de ne pas être intéressé par le sexe féminin.

Durant les années collège, cela fonctionne relativement bien. J'intériorise ma timidité maladive comme avant elle ma médiumnité. Je souffre en silence, et, pour la seconde fois, je berne mon monde.

- 12 -

En troisième, Pagnol est au programme avec **La Gloire de mon père** et me donne le déclic pour la lecture. Je me procure **Le Château de ma mère** et **Le Temps des secrets**. et, sans trop savoir pourquoi, je me retrouve à lire **Le Troisième Œil** de Rampa, **La Nuit des temps** de Barjavel, ou encore **La Vie des maîtres** de Spalding. Mon cœur balance entre le réel et l'imaginaire, le merveilleux et le miraculeux.

Je rêve à de multiples reprises qu'en plein jeu avec mes frères et les enfants du quartier, je décolle sans le vouloir et je m'élève lentement dans les airs, en position assise, comme soutenu par une force invisible, tandis que toutes les mains se tendent vers moi dans l'espoir de me saisir par les pieds et de me ramener au sol.

- 13 -

Me diriger vers un bac littéraire ou scientifique pour ensuite me spécialiser dans une branche ou une autre me semble une pure perte de temps. Je préfère me former à un

métier le plus tôt possible et décide d'entrer dans l'univers de la restauration.

Le Lycée Hôtelier d'Illkirch-Graffenstaden, après un bref entretien avec trois responsables lors d'une journée portes ouvertes, valide mon inscription pour la rentrée suivante trois mois avant ma titularisation du Brevet des Collèges.

Les grandes vacances filent à toute vitesse et je prends le train pour Strasbourg, direction l'internat.

J'ai seize ans et j'apprends à assumer mes actes car débute pour moi un véritable cauchemar : dès la première semaine, je me fais remarquer en oubliant au dortoir mes chaussures de service puis ma toque de cuisinier et j'inaugure mon carnet de notes avec deux zéros pointés en pratique. Ma réputation est faite : je suis à part.

La discipline est quasiment militaire. L'emploi du temps est assommant. En salle comme en cuisine, je suis perdu et terriblement maladroit. La plupart de mes camarades sont filles et fils de restaurateurs et maîtrisent toutes les bases de la profession alors que tout est nouveau pour moi. Je n'arrive pas à combler mon retard ni à suivre la cadence.

Je serre les dents, et j'endure le martyre, toujours en silence. Je pourrais aussi bien renoncer, rentrer à la maison

et intégrer une seconde de tronc commun. Je n'en fais rien, sans doute parce que je suis habitué à souffrir. Je prends mon mal en patience. Les autres ont raison : je ne suis pas comme eux.

Je suis littéralement déraciné de ma famille, et ma connexion au Ciel est rompue. Écouter mes vinyles de Piaf, Barbara, Brel, Brassens, Ferré et Reggiani, pour ne citer qu'eux, me manque cruellement.

A dix-sept ans, je vis une crise d'identité dont je ne vois pas la fin.

L'année s'achève et deux mois de stage plus tard commence la deuxième dans la continuité de la première. Lentement mais sûrement, je m'endurcis.

Je fais de mieux en mieux semblant d'être ce que j'imagine que la société attend de moi : un robot humain qui apprend tout ce qu'il faut savoir pour vivre parmi et au service d'autres robots humains.

Dans mon for intime, je me sens appelé à vivre une vie où je n'aurai plus besoin de faire semblant.

- 14 -

L'année qui suit, le médium en moi, en retrait depuis longtemps, fait une sortie remarquable. Un matin, un élève de

ma classe qui ne m'adresse jamais la parole me demande si j'ai révisé la matière que nous avons en deuxième heure : géographie. Le professeur en question a la fâcheuse habitude, qu'il interroge l'un d'entre nous oralement ou toute la classe par écrit, de ne poser que cinq questions. Chaque réponse valant donc quatre points, on a vite fait de se retrouver avec une mauvaise note. A ce camarade que je ne connais pas vraiment, je m'entends dire que c'est lui qui sera appelé au tableau ce jour. Il me fusille du regard comme si je venais de lui jeter un sort. Au début de la deuxième heure arrive le moment fatidique où le fameux professeur l'appelle effectivement au tableau. Heureusement, ayant pris mon avertissement au sérieux, ce dernier a relu sa leçon en boucle pendant la première heure de cours et ressort de son interrogatoire avec les honneurs. A la sonnerie qui annonce la récréation, il se précipite carrément sur moi et me serre chaleureusement dans ses bras.

L'année de terminale est la réplique fidèle des deux précédentes à l'énorme différence près qu'elle se termine prématurément par les examens.

En anglais, lorsque je déplie le bout de papier tiré au hasard dans un chapeau, je découvre que le sujet porte sur le

texte que je connais le mieux puisqu'il s'agit de la première page de notre manuel que j'ai relue cent fois. En français, on nous demande de disserter sur la réincarnation, un thème qui m'interpelle et qui me vaut un quatorze. En cuisine, je reçois la meilleure note alors que ma moyenne annuelle est de douze. Résultat, je décroche mon diplôme au premier tour.

Aux copains qui vont en rattrapage et redoutent la géographie, je suggère de réviser la Corse.

Durant les vacances, j'apprends que je suis admis en BTS et j'accepte uniquement pour que mes parents soient fiers de moi. L'emploi du temps est moins lourd parce qu'il y a moins de pratique, et surtout je suis externe, ce qui m'offre une semi liberté.

Quand vient la rentrée, d'anciens camarades de classe me remercient pour la justesse de ma prédiction concernant la Corse.

- 15 -

J'ai dix-neuf ans et affirmer que je suis timide avec les filles est un euphémisme. Pour m'aider à remonter ma jauge de confiance en moi, un copain haltérophile me fait découvrir la musculation dans un club et, à raison de trois séances par semaine, je me sculpte rapidement un corps d'athlète. Je ne

deviens pas un séducteur pour autant, par contre je m'aime pour la toute première fois de ma vie.

Au deuxième trimestre a lieu l'attribution des stages. En BTS, le stage d'été dure quatre mois et fait l'objet d'un rapport qui compte pour beaucoup dans l'obtention du diplôme. Le protocole prévoit qu'on choisisse son stage par tirage au sort. Mon carnet de notes me vaut d'être aux trois quarts de la liste d'appels. Quand vient mon tour de plonger la main dans l'urne, j'en extrais l'un des stages les plus convoités, à savoir le Grand Hôtel de Cabourg. En retournant à ma place, tout penaud, j'entends des élèves mieux classés que moi et moins bien servis murmurer que je ne mérite pas la chance que j'ai.

Pour faire écho au médium en moi, notre professeur d'anglais, un des rares que je respecte arrive en cours un matin, blanc comme un linge, et nous raconte, la voix tremblante, ce dont il vient d'être témoin : à la boulangerie de son quartier, alors qu'il patientait, un homme, en faisant allusion au client qui venait de sortir, n'avait pas pu s'empêcher de révéler à qui voulait bien prêter foi à ses propos que celui-ci allait trouver la mort très prochainement dans un accident, qu'il ne maîtrisait pas ses visions et qu'il ne



savait pas comment s'en défaire. Assis au premier rang, je capte la charge émotive qui pèse sur les épaules de notre professeur, et je prendrais bien la parole pour le réconforter, seulement je crains de me dévoiler devant toute la classe.

- 16 -

Il n'y a pas d'autre mot, ma toute dernière année d'études est une farce. Je ne supporte plus les enseignants qui récitent leurs cours par cœur sans se préoccuper des élèves. Je ne prends plus de notes et ma moyenne chute. Je suis réfractaire à ce système qui nous met tous en compétition. J'ai hâte d'entrer dans la vie active et de voir l'avenir que me réserve ma bonne étoile.

Sur mon dernier bulletin, un professeur ose écrire qu'il ne peut pas rédiger d'appréciation, incapable qu'il est de mettre un visage sur mon nom.

J'échoue lamentablement au premier tour des examens, sans être autorisé à me présenter au second, ce qui m'arrange bien. Je quitte le lycée par la petite porte, honteux le temps de le dire, mais ravi de recouvrer ma liberté.

- 17 -

Un chasseur de tête, un titre bien singulier pour une petite dame dans la cinquantaine, m'encourage à migrer en

Grande Bretagne. L'idée me paraît saugrenue pour une première embauche, néanmoins je me laisse séduire par ses arguments.

Fraîchement dispensé du service militaire, je m'engage pour l'Angleterre en qualité de serveur. Au vu de mon anglais, tout juste passable, que je relève ce défi surprend mon entourage, à commencer par mes parents et le restant de ma famille.

Après six mois d'immersion dans le Northumberland, à une trentaine de kilomètres de Newcastle, je rêve dans la langue de Shakespeare. Il faut croire qu'en plus de cultiver mon anglais avec le personnel et la clientèle, écouter Queen, Dire Straits, Chris De Burgh, Elton John et Phil Collins porte merveilleusement ses fruits.

Un jour où je fais du shopping, intrigué depuis toujours par ce jeu, j'achète finalement un échiquier électronique. Une autre fois, j'acquiers une machine à écrire électrique et je m'essaye à l'écriture.

Après un an au pays du fish and chips et de l'afternoon tea, je sers des Français qui, coïncidence extraordinaire, habitent à Raville-sur-Sânon, une toute petite commune à

deux minutes de mon village natal. Le lendemain, je donne ma démission, pressé tout à coup de revoir ma famille.

A la fin de mon préavis, quasiment la veille de mon départ, un client me donne un billet tout neuf de un dollar en guise de pourboire. J'y vois un signe. Je range ledit billet dans mon portefeuille sans le plier. Pour moi, il a une valeur inestimable. Je rentre en France, grandi par mon expérience, avec la ferme intention de tester prochainement mon anglais aux States.

- 18 -

Sitôt rentré en France sitôt reparti, destination Miami, comme promis. J'embarque sur un bateau de croisière d'une compagnie américaine qui fait escale, entre autres, à Nassau aux Bahamas et à Cap Canaveral en Floride. Le monde est petit : je partage la cabine d'un type de Saint-Nicolas-de-Port, situé à un quart d'heure de chez mes parents.

Les conditions de travail à bord sont très éprouvantes pour moi parce que, si je n'ai pas le mal de mer, je n'ai pas le pied marin non plus. Je décide donc de rompre mon contrat et de plier bagages après six mois de résistance.

Mon visa me permet seulement de travailler en mer, aussi un agent de sécurité de la compagnie me reconduit-il à

l'aéroport et, comme l'exige la loi américaine, me menotte-t-il les poignets jusqu'à ce que je monte dans l'avion.

- 19 -

A mon retour surprise à la maison, je trouve mon petit-frère distant. Je le questionne et il se confie : convoqué par l'armée et sachant que j'ai moi-même été dispensé un an et demi plus tôt du fait que j'ai une très mauvaise vue, il s'est rendu aux trois jours avec mes anciennes lunettes à la place des siennes. Résultat, il a rendez-vous avec un ophtalmologue à l'hôpital militaire de Nancy pour des examens plus poussés. Sa fraude une fois avérée, il peut s'attendre au pire.

D'un commun accord, nous faisons bouillir de l'eau et, grâce à la vapeur, nous ouvrons la lettre destinée au médecin pour mesurer la gravité de la situation. En réalité, il s'agit d'une ordonnance. Le sauveur en moi imagine alors tout un stratagème : me faire passer pour mon petit-frère.

Le jour J, je me retrouve en face de l'ophtalmologue avec ma vieille monture sur le nez. Il examine mes verres et ne comprend pas ce que je fais là. Lorsqu'il m'interroge sur mes motivations, je lui réponds avec sincérité : je suis en couple, ma chérie et moi achevons nos études cette année, et, plutôt que d'être séparés pendant un an, nous préférons chercher

un emploi ensemble. Le médecin me sourit, me félicite pour ma franchise et signe ma dispense. Je le remercie.

Dix minutes plus tard, j'apprends par une aide soignante que les sorties se font à quatorze heures. Condamné à rester en pyjama jusque-là, j'appelle mon petit-frère pour lui transmettre la bonne nouvelle et l'informer que je sors en début d'après-midi. Je suis pendu au téléphone mural situé dans le couloir quand l'impensable se produit : un ancien camarade de classe du lycée hôtelier passe à un mètre de moi, en blouse blanche, et, a priori sans me reconnaître.

Le soir, je m'apprête à monter dans mon train, destination Lunéville, et je retrouve mon type sur le quai d'en face, attendant sa correspondance pour Metz. Cette fois-ci, il me remet très bien.

J'apprends qu'il est devenu diététicien et loue ses compétences à l'hôpital militaire de Nancy. Quant à moi, je lui explique que je viens d'échapper au service militaire une seconde fois au nom de mon petit-frère. A voir sa tête, on dirait que je viens de cambrioler une banque.

- 20 -

Désireux de rebondir, j'opte à nouveau pour l'Angleterre. J'atterris à Reading, à quarante-cinq minutes de Londres,

dans un sublime restaurant familial au bord de l'eau. Quatre Français y travaillent déjà, qui deviennent immédiatement des copains. Je découvre que l'un d'eux a séjourné sur le même bateau de croisière que moi aux Etats-Unis et, incroyable mais vrai, a partagé lui aussi la cabine du serveur originaire de Saint-Nicolas-de-Port.

Pour une histoire de répartition des pourboires qui me paraît totalement injuste, je rends mon tablier. Par solidarité, un seul de mes copains m'emboîte le pas vers la sortie.

De ce fait à la rue, mais soudés comme des frangins et enivrés par notre audace, nous décidons de prendre le train pour Londres et d'y chercher notre bonheur.

- 21 -

Comme la chance sourit à ceux qui osent, nous dévalisons une boutique italienne et, dans nos chaussures et costumes cravates flambant neufs, nous nous présentons dans une agence d'emploi d'un quartier de luxe et obtenons un rendez-vous avec le chef du personnel d'un hôtel cinq étoiles de la place.

Le lendemain, au sortir de notre entretien d'embauche, nous nous voyons remettre nos uniformes. La paie n'est pas formidable, en revanche les pourboires sont énormes.

J'ai vingt-trois ans, je vis à Londres, je gagne assez bien ma vie, mon accent frenchy plaît, par contre je n'ai toujours pas de chérie. Quant à mon frère de cœur, il file le parfait amour avec une collègue française et emménage vite chez elle, m'abandonnant à la solitude.

Bientôt, d'après des bruits de couloir, je suis homosexuel. Je mène discrètement mon enquête et parviens à en identifier la source : il s'agit d'une serveuse qui a le béguin pour moi et dont j'ai repoussé les avances parce que tout bonnement je ne ressens rien pour elle. Je riposte en faisant courir la rumeur qu'elle est enceinte, puis je me dénonce publiquement et je m'explique avec elle en privé. La leçon est comprise par tous. Les esprits échauffés se calment.

Un jour, que j'écris des romans d'anticipation pendant mon temps libre vient à se savoir. A posteriori, mon cas est résolu : je suis un cérébral, je vis dans ma tête, et le sexe n'a pas d'attrait pour moi. Je ne sais pas comment faire comprendre à mes collègues que chez moi l'appel du cœur passe avant l'appel du corps, en outre je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin de me justifier, alors je me tais, et tant pis si je demeure incompris.

Être incompris, jusque-là, c'est toute ma vie.

Devenir écrivain est mon vœu le plus cher. J'ai inventé tout un univers peuplé de personnages plus extravagants les uns que les autres. Dans un décor post-apocalyptique, les humains ont perdu le contrôle des machines et tentent de survivre sur une planète ravagée par une guerre opposant des robots, des androïdes, des clones et des hommes. Parmi ces hommes d'une nouvelle espèce, il y a des mutants, des sorciers, des dégénérés, des géants et des télépathes. L'histoire se déroule à une époque indéterminée où certains voyagent dans le temps quand d'autres possèdent plusieurs vies, et où une lignée mi-humaine mi-machine menace d'asservir toutes les autres pour créer une race de surhommes. Des êtres s'aiment et se déchirent. Il y a des tyrans, des victimes et des sauveurs, des mortels et des demi-dieux, malgré tout pas de héros. Il s'agit d'une saga où l'on s'aperçoit que le futur engendre le passé et pas seulement l'inverse puisque les rares survivants de la fin des temps sont en réalité les parents de l'Humanité. C'est une histoire en boucle, comme un cercle parfait, où se mêlent mille intrigues sur fond de légendes et de prophéties. La morale est que le mystère de la vie doit rester entier, que la



mort est une renaissance, que la réalité n'est qu'une illusion, et que l'âme porte en elle le secret de la Création.

- 23 -

Un soir, je suis seul devant la télévision au rez-de-chaussée du duplex que nous louons à quatre au troisième étage d'un immeuble de banlieue. Comparé au film que j'ai vu au cinéma au cours de l'après-midi, le programme du petit écran est insipide. Je suis fatigué d'avoir pédalé dans la circulation dense de la métropole plusieurs heures durant. Je viens d'engloutir mon repas en quelques minutes. Résigné, j'éteins le vieux téléviseur d'occasion en noir et blanc et monte me coucher.

Comme la soirée ne fait que débiter, et habitué que je suis à travailler tard, je n'ai pas sommeil. Je décide donc de relire pour la énième fois un ouvrage de parapsychologie emprunté à la bibliothèque paternelle. L'auteur traite de régression dans les vies antérieures, d'autosuggestion, de décorporation et de dédoublement, autant de phénomènes qui me passionnent depuis longtemps.

La tête enfoncée dans le creux de mon oreiller, voilà que je somnole. J'atteins graduellement un état second proche de dormir. Cependant je suis conscient de ma position assise

dans le lit, de la lumière tamisée de ma lampe de chevet, et du bien-être qui envahit mon corps tout doucement.

Mon esprit semble ne plus m'appartenir, à croire qu'il pense indépendamment de moi. J'éprouve le sentiment d'être une conscience coupée en deux, à la fois dans mon corps engourdi et séparée de lui.

Dans un sursaut de lucidité, je réalise que ce n'est pas qu'une impression, que je suis bel et bien sorti de mon enveloppe physique, exactement comme en témoigne le narrateur du livre.

Tout va alors très vite : une peur subite s'empare de moi, qui l'emporte sur la curiosité et la fascination, et je réintègre mon corps avec une violence que je ne maîtrise pas du tout.

Puis je recouvre peu à peu mes sens, le souffle rauque, les oreilles bourdonnantes et les muscles tétanisés, autant de symptômes qui me prouvent que je n'ai pas imaginé cette sortie involontaire hors de mon corps.

Encore sous le choc, je revois au ralenti le film de ce qui vient de m'arriver sans oser y croire : mon esprit en suspens au-dessus de mon moi physique assis dans mon lit et le contemplant en position inversée depuis le plafond de ma chambre.

Ce voyage astral éclair porte la signature du médium en moi. A vingt-cinq ans, il estime que j'ai enfin la maturité nécessaire pour m'identifier à lui. Sur ces belles paroles, si je puis dire, puisqu'il s'adresse à moi par télépathie, je m'endors comme un bébé.

- 24 -

Un après-midi où je rentre de la laverie automatique avec mon sac de linge fleurant bon la lessive, je m'arrête à côté du téléphone comme si je le voyais pour la première fois. Depuis quelques mois, nous sommes cinq à nous partager le duplex, une Hollandaise, un Allemand, deux Anglais et moi. Pour ne pas me soucier de la facture de téléphone, j'ai décrété que je passerais tous mes appels depuis une cabine.

Là, pourtant, je décroche le combiné et je compose le numéro de mes parents. C'est ainsi, j'ignore pourquoi, je dois le faire. Une force irrésistible me commande.

Une seule sonnerie retentit, quelqu'un parle au bout du fil : je reconnais la voix de mon père. Il guettait mon appel. C'est lui qui m'a demandé de téléphoner. Il ne va pas bien. Il a perdu son emploi. Il déprime. Il a besoin de moi. Je réponds que je rentre le plus tôt possible. Il me remercie. On s'embrasse. Il raccroche en premier pour ne pas pleurer.

Le lendemain, je démissionne de mon poste. Mon mois de préavis semble durer une éternité. Quand la facture de téléphone arrive, j'ai beau consulter à trois reprises la liste des communications, il n'y a aucune trace de mon appel pour la France.

- 25 -

Mon père est au chômage et se doute qu'à son âge ses chances de retrouver un emploi sont quasiment nulles. Ma mère est en CDD dans une cantine de collège et ne rentre pas à midi.

Pendant un an, en dehors des week-ends et des congés scolaires, mon père et moi revivons la même journée : il peint à l'huile des paysages aussi vrais que nature et j'écris en musique. Fils d'ouvriers et aîné d'une fratrie de cinq, il n'a pas pu aller à l'école des beaux-arts et c'est dommage parce qu'il est vraiment doué.

C'est moi qui fais à manger, c'est lui qui met le couvert, et nous faisons la vaisselle ensemble. Nos repas en tête-à-tête donnent lieu à des échanges où l'un se raconte et l'autre écoute, sans commenter, juger ni conseiller. Bref, nous rattrapons le temps perdu. Toutefois, par pudeur, je n'aborde pas la question de ma médiumnité.

Au terme de cette année sabbatique consacrée à mon père et à l'écriture, je m'envole pour Tahiti avec la bénédiction de mes parents. Malgré cette destination de rêve, ce départ s'avère le plus éprouvant de tous sur le plan émotionnel.

- 26 -

Le lendemain de mon arrivée à Papeete, j'essuie de plein fouet le décalage horaire. Je loge dans une pension et je prends mon petit-déjeuner à l'heure de la sieste quand un inconnu s'assied en face de moi : il est américain, de passage à Tahiti pour acheter des perles, ne parle pas un mot de la langue de Molière et a besoin d'un interprète.

Deux heures plus tard, nous sommes de retour à la pension, lui avec une mallette pleine de perles noires certifiées et moi content de ma première excursion en ville. Au cours de notre discussion, je lui déclare que je cherche du travail dans le milieu de la restauration. En remerciement du service rendu, il griffonne une adresse sur un bout de papier, puis il me serre la main et s'en va.

Le jour même, je me rends à l'adresse indiquée : un bureau de recrutement. Un complexe hôtelier cinq étoiles comprenant deux restaurants, deux bars et une boîte de nuit pour quatre-vingt bungalows est en chantier à Bora-Bora.

L'ouverture est prévue dans six mois, et on recherche du personnel diplômé pour former la main-d'œuvre locale. Je négocie mon salaire et signe un contrat dans la foulée.

A Tahiti depuis moins de vingt-quatre heures et déjà mon sésame en poche pour m'établir en Polynésie Française, libre à moi de jouer au touriste pendant les deux mois qui précèdent la formation.

- 27 -

Un soir, des fumeurs occasionnels de pakalolo, le cannabis local, sont en train de délirer quand j'entre dans le dortoir de la pension que nous partageons. Chacun décrit ce qu'il hallucine et je prends naturellement part à leur jeu.

Le lendemain, ils ont tous une migraine carabinée et s'étonnent que ce ne soit pas mon cas. Le fait que je ne fume pas n'explique pas comment j'ai pu délirer avec eux. Je me sens forcé de leur avouer que je suis médium.

C'est la première fois que je le dis ouvertement et cela me fait un bien fou. Tant pis s'ils ne me prennent pas au sérieux, croient que je me fiche d'eux et me regardent tous de travers.

- 28 -

Après deux années d'un dur labeur avec en arrière plan l'apprentissage de la mentalité polynésienne, je m'octroie des

vacances méritées en embarquant sur un porte-conteneurs qui dessert et ravitaille tout un chapelet d'îles. C'est l'opportunité rêvée, pour moi qui ai déjà fait le tour des Îles du Vent et des Îles Sous-le-Vent, de découvrir d'autres archipels comme les Gambier, les Tuamotu et les Marquises. Je m'offre même le privilège de séjourner tout un mois à Hiva-Oa, rendue célèbre par Paul Gauguin puis Jacques Brel, enterrés l'un à côté de l'autre au cimetière d'Atuona.

En toute logique, je reviens à Papeete pour préparer mon départ. Je prévois de rentrer en France au début de l'été afin de ne pas souffrir de la différence de température.

Je retrouve un collègue de Bora-Bora qui m'introduit dans son cercle d'amis. Je réside dans une pension où j'aide le fils des propriétaires à faire ses devoirs et apprendre ses leçons en échange du gîte et du couvert. Au programme : poisson cru au déjeuner, sieste à la plage et trempette dans le lagon l'après-midi, suivi scolaire le soir, dîner aux food trucks du port, parfois cinéma ou boîte de nuit.

Un jour pas comme les autres, j'achète une revue, un numéro spécial dédié aux femmes africaines qui ont réussi à s'imposer dans le sport, la chanson, la mode, l'entrepreneuriat, la littérature etc. Au terme de ma lecture, une rubrique de

petites annonces située en dernière page retient toute mon attention. Sur un coup de tête, je sélectionne dix candidates à l'amour dont le profil répond à mes critères, je leur envoie une lettre standard où je renseigne l'adresse de mes parents, et sitôt fait j'oublie. Il faut dire que ma condition de célibataire me pèse, toujours sans expérience à bientôt vingt-neuf ans.

Autre fait marquant quelques jours avant de prendre l'avion, j'affronte, si je puis dire, le champion d'échecs de Polynésie Française lors d'un tournoi en parties simultanées organisé par la Fédération dans le hall d'un centre commercial. Malgré une puissante montée d'adrénaline dans mon cerveau, mon faible niveau me vaut d'abandonner la partie en deux temps trois mouvements, à l'instar de tous les autres joueurs sauf un. En effet, un garçonnet de huit ou neuf ans tient tête au champion un long moment, finit par coucher son roi, et reçoit tous les applaudissements du public, volant littéralement la vedette au Grand Maître.

- 29 -

Me voici de retour au bercail après trois années d'absence. J'ai laissé de nombreux amis à l'autre bout du monde, que je ne reverrai probablement pas, toutefois mon



cœur est heureux de rentrer chez lui. Voyager, c'est aussi s'apercevoir qu'on appartient à l'endroit où l'on est né.

Mes parents ne sont guère surpris par mon apparition soudaine. Mon petit-frère se marie la semaine suivante, ce qui à leurs yeux justifie ma présence. Le fin mot de l'histoire est que mon petit-frère comptait sur ma mère pour me prévenir en même temps qu'elle estimait que cela lui incombait en sa qualité de futur marié.

Autre surprise : une lettre parfumée m'attend, en provenance du Cameroun.

- 30 -

Un matin, je demande à mes parents qui partent en courses de me déposer chez le coiffeur. Dans mon idée, j'éviterai la corvée du supermarché et je flânerai dans la librairie qui fait face au salon de coiffure en attendant que mes parents me récupèrent sur le chemin du retour.

Au moment de traverser la rue pour pénétrer dans la librairie, je vois mes parents en sortir. J'en déduis que je suis bon pour les accompagner au supermarché.

Pendant qu'ils font le tour des rayons, je m'éclipse et me rends à l'espace dédié aux livres. Machinalement, je saisis un livre de poche parmi tous les autres.

En apercevant sa couverture, un flash me transporte quasiment vingt ans en arrière. J'ai entre les mains un guide de tarot divinatoire dont la photo couleur me rappelle l'Ancien Tarot de Marseille de mes onze ans. Avec l'impression de marcher sur un nuage, je rejoins mes parents à la caisse. Sitôt arrivés chez nous, ma mère fait ressurgir mon jeu de cartes du fond d'un tiroir.

Dès que mes doigts entrent en contact avec la surface glacée des soixante dix huit arcanes, je ressens leur énergie me traverser comme de l'électricité. Après ces longues années de sommeil et de silence, mes tarots ont envie de me parler. Grâce à mon manuel, je suis désormais en mesure de décoder leur langage par signes. J'ai vingt-neuf ans et le médium en moi revient en force.

Durant les jours qui suivent, je n'ai pas une minute de libre que je ne consacre pas à l'étude ou au maniement de mes précieuses cartes. Je m'absorbe complètement dans cette activité au point d'en rêver toutes les nuits ou presque. Parmi mes proches, cela fait sourire. Pour moi, une réelle passion vient de naître, qui relègue l'écriture au deuxième rang et les échecs au troisième. Un don pour interpréter les tarots se révèle en moi de tirage en tirage.

A quelques heures d'avion, il y a cette inconnue avec laquelle je correspond depuis peu. Dans mon for intime, une voix qui se fait entendre de mieux en mieux me persuade qu'elle représente une étape importante de ma vie. Elle n'a pas besoin de prêcher un convaincu. Sa peau noire me fascine, son sourire me subjugué, tout en elle me captive.

Dans ma première lettre, je lui raconte les tarots, je lui prédis même un changement de travail et un déménagement. Lorsque sa réponse me parvient, je conscientise que mes prédictions se sont réalisées entre le jour où j'ai posté ma missive et celui où elle l'a reçue. En d'autres termes, les tarots ont vu juste sans influencer sur le cours des événements. Et je suis le premier à me demander comment c'est possible.

Fort de cet essai parfaitement transformé, on commence à me prendre au sérieux. Tout ceci m'ébranle plus que je ne le laisse paraître. De toute évidence, depuis que nous communiquons par le canal des cartes, mon alter ego fait tout pour se distinguer.

Par curiosité autant que pour élargir mes connaissances, j'acquiers un deuxième livre sur les tarots, puis un troisième

et un quatrième. Ce qui m'intrigue, c'est que tous les auteurs ont des avis divergents sur de très nombreux points. Certains mélangent les arcanes majeurs et mineurs. D'autres interprètent différemment les cartes selon qu'elles se positionnent à l'endroit ou renversées. Quant aux correspondances avec les signes astrologiques et les planètes, chacun défend sa théorie. Rien n'est établi, rien n'est figé, tout est libre.

Tout cela sème la confusion dans mon esprit. Afin d'y remédier, je referme tous mes bouquins et je décide d'échafauder une méthode personnelle basée sur des protocoles, des décrets et des conventions de mon invention en ne me fiant qu'à ma seule inspiration.

- 33 -

Que je tire les tarots se fait rapidement savoir par le bouche à oreille.

Une amie de mes parents sollicite une séance. Je lui annonce que j'entrevois un voyage à l'étranger pour elle au cours des trois mois à venir. Impossible, me rétorque-t-elle, étant donné que son époux et elle vont chaque été en vacances dans le même camping en Bretagne où ils

retrouvent une bande de copains, et cela depuis une décennie. L'étranger ne les attire pas. La Bretagne leur suffit.

Il n'empêche que deux semaines plus tard, elle me téléphone, toute joyeuse, pour me dire que son mari a gagné à une tombola organisée par son comité d'entreprise un séjour pour deux au Maroc tous frais payés.

C'est un point de plus au palmarès de mon double dont je ne vais pas pouvoir dissimuler l'existence encore bien longtemps.

- 34 -

S'ensuit une autre consultation à l'initiative de mon beau-frère. Magnétiseur lorsqu'il n'est pas plombier, il connaît du monde dans le milieu de la voyance et me propose d'échanger avec une cartomancienne de ses amis.

Je suis ému à l'idée de tirer les tarots à une voyante expérimentée, et elle le comprend, aussi consent-elle à ouvrir la séance. Puis vient mon tour et je m'applique. Tout se passe normalement et je me détends au fil des minutes. Pour conclure notre tête à tête, elle me demande de regarder l'état de santé de son filleul. D'après mes cartes, il souffre du cœur et seul le facteur temps est à même de résoudre son problème. Elle acquiesce.

Effectivement, l'enfant est venu au monde avec une malformation cardiaque inopérable qui, d'après les médecins, se corrigera naturellement avec la croissance. Elle est impressionnée par la justesse de ma prévision et s'étonne que mes tarots aient pu me renseigner de la sorte. A sa connaissance, on ne peut pas voir ce genre de choses dans les cartes. Et moi de m'entendre lui répondre, sans prendre le temps de réfléchir, que j'y suis parvenu parce que j'ignorais justement que c'était impossible.

- 35 -

En parallèle des tarots, de l'écriture et des échecs, je lis beaucoup, notamment [La Quatrième Voie](#) de Gurdjieff, [Fragments d'un enseignement inconnu](#) de Ouspensky, [La vie après la vie](#) de Moody, [Les morts nous parlent](#) du Père Brune, [Le livre des mondes oubliés](#) de Charroux, et toute la collection de Rampa. Ces ouvrages m'offrent des perspectives insoupçonnées sur la relation de l'être humain à lui-même, à son environnement, à ses origines et aux plans supérieurs.

Par ailleurs, un de mes oncles m'introduit dans l'univers des runes.

Lors d'une promenade champêtre avec le chien de mes parents, un superbe husky qui a besoin de se dépenser

physiquement, je m'amuse à ramasser de-ci de-là sur les chemins des cailloux qui attirent mon attention. D'après un ouvrage fraîchement acquis, l'alphabet runique ou Futhark est composé de vingt-cinq signes, c'est pourquoi je rentre à la maison les poches déformées par exactement le même nombre de petites pierres, bien décidé à me créer mon propre jeu de runes.

Mes parents dînent à l'extérieur, aussi ai-je toute la liberté pour ce faire. A l'aide d'un pinceau, je reproduis à l'encre de Chine un symbole sur chaque caillou que je place ensuite devant la porte-fenêtre pour qu'il capte le soleil de fin d'après-midi et sèche plus rapidement.

Puis j'admire mon œuvre : vingt-cinq petites pierres de formes et couleurs variées, exposées à la lumière du jour, et portant chacune une figure nordique. Je ne les quitte pas des yeux alors que le chat de mes parents, tout à son bain de soleil, feint de nous ignorer, mes runes et moi. Au bout d'un moment, je plonge dans mon manuel et je lis le chapitre où l'auteur raconte comment opérer et interpréter des tirages. Le chat paresse toujours au bout de la table, profitant des derniers rayons de soleil. Quand retentit soudain un bruit qui secoue la porte-fenêtre et nous fait sursauter tous les deux, à

croire que la foudre vient de frapper la vitre. D'instinct, le félin bondit sur le sol pour se réfugier sous un meuble, réaction qui atteste que je n'ai pas rêvé, tandis que je tremble de tous mes membres. Le choc a été d'une telle violence qu'il pourrait très bien s'agir d'un avion de chasse ayant franchi le mur du son juste au-dessus de la maison, ce qui se produit de temps à autre mais il est vrai jamais en soirée.

Pour me calmer, j'allume le téléviseur. Du coin de l'œil, j'aperçois le matou qui regagne stoïquement sa place en bout de table.

Une trentaine de minutes s'égrènent avant que le même phénomène ne recommence avec une intensité redoublée. Mes oreilles bourdonnent comme si quelqu'un avait tiré un coup de feu à côté de moi.

Je ne relève aucun impact sur le carreau. Nul oiseau ne gît à terre, assommé ou une aile brisée. Cette fois-ci, le chat n'a pas fui. Mieux encore, son excitation croissante me fait espérer une nouvelle réplique. Nous attendons le troisième coup de théâtre en fixant la porte-fenêtre, comme connectés l'un à l'autre.

L'animal émet bientôt un véritable feulement et je manque de me pisser dessus lorsqu'une ombre massive



surgit de nulle part et se jette contre la vitre, je dis bien une ombre, provoquant ce qui ressemble le plus à une déflagration.

En toute franchise, je ne sais pas de quoi il retourne, cependant il se passe quelque chose d'anormal, voire de surnaturel. Finalement, le chat de mes parents abandonne son poste d'observation avec autant de dignité que possible, c'est-à-dire avec une lenteur toute calculée.

Ce n'est que bien plus tard, à la nuit tombée, en achevant ma lecture, que je prends connaissance d'anecdotes rapportées par le narrateur, non sans rapprochement avec ma mésaventure. En quelques mots, à se lancer dans l'apprentissage des runes sans se conformer de prime abord à un rituel initiatique particulier, on risque de se voir rappeler à l'ordre par les énergies ancestrales contenues dans les symboles du Futhark.

- 36 -

Une amie de mes parents prend rendez-vous avec moi. Elle a beau être en vacances, mes tarots me ramènent invariablement dans sa sphère professionnelle. Il semblerait que quelque chose se trame dans son dos. Elle n'en croit pas un mot puisqu'elle occupe un poste clé dans une

administration et a tout de l'employée modèle. Anxieuse de nature, je m'en veux d'avoir semé le doute dans son esprit. Elle me quitte sans un sourire et j'avoue que je ne suis pas fier de ma prestation.

Cependant, lorsqu'elle retourne à son travail, elle constate qu'on l'a changée de bureau et qu'elle a moins de responsabilités qu'auparavant. Elle revient me voir, en larmes, puisque sa hiérarchie reste sourde à ses réclamations. Mes tarots épinglent un de ses chefs sans nous en dévoiler davantage. Conclusion, non seulement sa situation ne devrait pas s'améliorer, en outre je vois la malheureuse s'effondrer moralement, ce que je m'abstiens de lui dire pour ne pas me sentir coupable, habitué que je suis à n'annoncer que de bonnes nouvelles.

- 37 -

Dans mon rêve, je me trouve dans une immense librairie ésotérique, en quête d'un autre jeu de tarots, lorsqu'apparaît devant moi une vieille femme qui détonne franchement avec le décor. Elle a la peau noire, sa chevelure blanche cascade sur ses épaules, elle semble très vieille, elle porte des habits, une coiffe et des bijoux comme je n'en ai jamais vus, mais surtout elle se déplace sans que ses pieds touchent le sol. A

chaque fois que je tente d'avancer dans une direction, elle me barre le passage et ne détache jamais son regard du mien.

Coutumier du fait, j'ai conscience que je suis en train de rêver, ce qui ne règle pas le problème. Autour de nous, les autres clients agissent sans remarquer ma détresse. J'en déduis que je suis le seul à voir cette étrangère, tout droit sortie de mon imagination, qui me persécute.

Par télépathie probablement, elle me commande d'acheter une boule de cristal. Je ressens l'emprise sur moi de sa volonté comme si ma tête était prise dans un étau. Je résiste de tout mon mental à son injonction et j'avance de quelques pas, quitte à la heurter. A l'instant où mes bras traversent son corps comme un écran de fumée, elle se volatilise en une fraction de seconde.

- 38 -

Mon père a persuadé un de ses copains de me rencontrer. Il me précise que celui-ci ne croit pas à la voyance, et, pour me donner l'avantage, m'explique qu'il appréhende son départ en préretraite.

Les présentations faites, je tire donc les cartes et me retrouve face à un dilemme : ne voyant pas de départ en retraite dans son jeu, soit je répète bêtement ce que mon

paternel m'a soufflé, soit je me fie à mes tarots. Comme je ne suis pas un tricheur, je choisis la deuxième option. L'ami de mon père s'étonne que je ne le vois pas s'arrêter de travailler. Je soumetts la question à mes tarots, lesquels me montrent que sa direction va le maintenir à son poste avec son accord.

Après un mois, j'apprends par mon père qu'au lieu de partir en préretraite, son copain s'est vu proposer un mi-temps afin d'aider son entreprise à déposer le bilan.

- 39 -

Mon beau-frère magnétiseur m'invite à lui tirer les cartes en échange d'une séance de questions réponses avec son pendule. Pour mieux faire glisser mes tarots, je me suis fabriqué un tapis en tissu sur lequel j'ai dessiné les arcanes majeurs à l'aide d'un marqueur noir indélébile. Je les ai disposés en cercle autour d'un énorme soleil central et j'ai ajouté de part et d'autre deux mains grandeurs nature pour symboliser qu'il est source de savoir. Sur les vingt-deux lames, au lieu des figures d'origine, j'ai représenté les douze signes du zodiaque et les dix signes planétaires.

A la fin de ma démonstration, je rassemble mes cartes et j'attends que mon beau-frère me rende la pareille avec son pendule comme convenu. Avant de s'exécuter, celui-ci me

complimente pour mon tapis, et je déduis à ses propos qu'il ne voit pas un soleil entre les deux mains au centre des tarots mais plutôt une boule de cristal.

- 40 -

Dans le but de sortir de ma zone de confort, je me joins à mes parents pour un tour en ville qui passe forcément par la case supermarché. Pour leur montrer ma bonne foi, je pilote le caddie.

Par le plus grand des prodiges, deux livres se trouvent à la hauteur de mes yeux entre des paquets de lessives : Le livre des médiums et Le livre des esprits. Etant donné que j'ai vu la veille à la télévision un film relatant la vie d'un dénommé Rivail, plus connu sous le pseudonyme de Kardec, c'est logique selon moi, ils ont été mis là spécialement à mon intention par un esprit bienveillant. Pour ajouter au mystère, lorsque je consulte le prix indiqué à côté du code-barres, il n'est que de quelques centimes, ce qui ne se peut pas. Toutefois, les deux livres franchissent le passage en caisse au milieu des autres articles sans difficulté.

- 41 -

A la suite de deux crises cardiaques coup sur coup, mon grand-père s'éteint doucement à la maison de retraite. Mon

père et moi lui rendons visite chaque jour en fin d'après-midi. Voir ce vétéran de la deuxième guerre mondiale réduit à l'état de légume dans un fauteuil roulant ou un lit médicalisé me déchire le cœur. Si je pouvais troquer ma médiumnité contre un miracle, je n'hésiterais pas une seconde.

Pour me redonner le sourire, je me rappelle une histoire que mon grand-père m'a racontée, datant de la période où il a été fait prisonnier par les Allemands : on le conduisait directement à la ferme où il allait recevoir le gîte et le couvert en échange de travaux forcés jusqu'au jour béni de la libération, lorsqu'il aperçut à un carrefour une pancarte pointant Nancy à trente kilomètres, curieuse coïncidence quand on sait que le foyer de mon grand-père se situe à trente kilomètres de la ville de Nancy, en France celle-là.

Quelques jours avant de décéder, me confie un de mes oncles à l'enterrement, mon grand-père se plaignait à qui voulait l'entendre qu'une volée de moineaux faisait du remue-ménage dans sa chambre. Je me souviens alors avoir lu dans un bouquin que certains oiseaux ont une fonction psychopompe, c'est-à-dire qu'ils viennent chercher l'âme des défunts pour la guider jusqu'à l'au-delà. Évidemment, il s'agit ici d'hallucinations de la part d'un mourant chez qui s'ouvre

naturellement le canal de la médiumnité pour le préparer à sa propre mort sur le plan physique. J'explique cela à mon oncle et je le vois soulagé d'apprendre que la mort n'est pas une fin en soi et qu'à contrario elle fait partie d'un processus de renaissance sur un plan supérieur au nôtre.

- 42 -

En fouillant dans la bibliothèque parentale, voilà que je mets la main sur un livre dont le titre m'interroge : **Amaroli** du couple Schaller et Razanamahay.

L'idée de boire mon urine ne me rebute pas et je me lance à fond dans l'expérience du jour au lendemain.

Après une semaine de cette pratique, je sens mon corps entièrement revivifié. Je ne fume pas, ne bois pas d'alcool, marche plusieurs heures par jour, et pratique le semi-jeûne, c'est-à-dire que je n'avale rien de solide au petit-déjeuner, aussi l'urinothérapie trouve-t-elle naturellement sa place dans mon quotidien. Je constate que de boire mon urine aiguise tous mes sens, y compris mon sixième sens. Pour preuve, je fais de plus en plus de rêves significatifs.

- 43 -

Je pénètre dans une salle de conférence en même temps que plein de gens, et je la vois, elle, la vieille femme à la peau

noire et aux longs cheveux blancs, vêtue de la même manière que dans mon rêve précédent, qui se tient debout au centre de l'amphithéâtre. Je la scanne de la tête aux pieds et ne détecte pas de lien mental entre nous. Elle ne me reconnaît pas ou feint à merveille. Autour de moi, c'est la bousculade pour s'asseoir. Je sors de ma torpeur et me dépêche de trouver une place libre. Une jeune femme de couleur capte toute mon attention quand nos regards se croisent. Elle est magnifique et j'éprouve l'envie irrésistible de me rapprocher d'elle. Deux personnes nous séparent. C'est insupportable, presque douloureux. Voilà que la vieille dame se met à distribuer des cartes, cependant pas n'importe lesquelles : les lames de l'Ancien Tarot de Marseille, mon jeu de prédilection. Je suppose que nous allons assister à un séminaire sur les arts divinatoires, ce qui ne serait pas pour me déplaire. Quand c'est à moi de récolter une carte, je déplore avec incrédulité qu'il en manque la moitié. J'hérite de la partie inférieure du Bateleur, le premier arcanes majeur, qui symbolise le commencement, le renouveau, l'apprentissage, les talents cachés. Puis je lève les yeux et je me rends compte que la jeune femme de couleur est en possession de la partie manquante de ma carte.



Il fait nuit. Je me tiens debout. De nombreux individus assis à même le sol font cercle autour d'un feu. Parmi eux, principalement des femmes et des enfants, il y a la jeune femme de couleur présente dans mon dernier rêve. Un nouveau né repose dans son giron. Si elle ne ressemble pas vraiment à ma correspondante, j'imagine que c'est la faute du clair-obscur. Ses traits semblent déformés et des larmes coulent sur ses joues. Je devine que je suis la cause de ses sanglots. Toute l'assistance se tait. La seule personne debout, à part moi, n'est autre que la vieille africaine, reconnaissable à sa chevelure blanche, sa coiffe et sa tenue traditionnelles. C'est mon rêve, j'en suis conscient, paradoxalement c'est elle qui dirige. Comme la première fois, elle entend mes pensées et j'entends les siennes. Elle me reproche farouchement de ne pas assumer mes responsabilités. Si je suis un homme d'honneur, je dois absolument épouser ma promise et élever son enfant, quand bien même il n'est pas de moi. Solide comme un roc, je ne cède pas à ses invectives psychiques et, subitement, toute la scène bascule. Les figurants disparaissent, la femme et l'enfant deviennent gros et hideux, et la vieille femme reprend son apparence de sorcière.

En revenant de Tahiti, je nourris secrètement le projet d'aller vivre pour un temps au Québec. J'y ai un contact censé me dénicher un emploi et ainsi un visa de travail. Il s'agit d'un enseignant rencontré à Papeete qui a pris une année sabbatique pour faire le tour du monde avec son épouse et leurs deux enfants. Dans une lettre, il m'écrit qu'ils viennent de rentrer chez eux et m'informe que son couple n'a pas survécu au voyage. Je le laisse à son divorce et fais une croix sur le Québec.

Dans mon for intérieur, mon double me suggère d'aller voir ma correspondante camerounaise en chair et en os. Soit mes tarots me montrent ce que je veux voir, soit nous avons réellement des destins liés. L'unique façon de le découvrir consiste à me rendre à Douala. Ma décision est prise, j'obtiens un visa touristique de trois mois, j'achète un billet aller-retour, et le tour est joué. Je pars dans un mois. J'avertis par télégramme ma correspondante de mon arrivée.

Je suis sur le point de traverser la rue. D'après le décor, je suppose qu'on se trouve en Afrique, et pourquoi pas au Cameroun. Je ne suis pas seul, par contre les autres piétons

restent massés derrière moi. Il règne un silence absolu. La place est déserte de voitures. Je m'engage donc sur le bitume. Mes suivants m'emboîtent le pas. Parvenu à mi-chemin, un cri de frayeur me vrille les tympans, celui d'une femme. D'elle, je ne vois que le bras tendu en avant et l'index désignant un véhicule fou qui n'était pas là une seconde plus tôt. Le bolide fonce sur nous. Au lieu de chercher à m'écarter de sa trajectoire, je demeure campé sur mes jambes, les yeux rivés sur le pare-brise derrière lequel il n'y a pas de conducteur. Je sais que je rêve, ou plutôt que je cauchemarde, et je conserve mon sang froid, intimement convaincu de n'avoir rien à craindre. Sans un bruit, l'automobile kamikaze arrive sur moi à toute allure et, à quelques centimètres de me heurter et de me catapulter dans les airs, elle se fige instantanément.

- 47 -

Un dimanche, mon petit-frère et sa chérie déjeunent avec nous. Pendant que nos parents font la sieste, je leur propose une séance de tarots. Lui est partant tandis qu'elle refuse catégoriquement. Je tire donc les cartes à mon frangin.

Ma belle-sœur nous observe, mi intéressée mi craintive. Tout se déroule bien, mon frère s'amuse beaucoup et son

épouse semble se détendre. Emporté par mon élan, quand je vois dans le jeu qu'ils cherchent un complément de revenus sous la forme d'un retour à la vie active pour elle, je ne réfléchis pas, et au lieu de m'abstenir, je leur annonce que leurs démarches vont bientôt aboutir. Comme une bombe à retardement, ma belle-sœur explose de colère. Persuadée que mon petit-frère m'a mis au parfum, elle le réprimande vertement devant moi. Après quoi, au vu de sa réaction, elle conscientise qu'il est innocent, fait volte-face et m'incendie du regard.

Inutile de se poser la question : il n'y aura pas de prochaine fois.

- 48 -

Depuis que je suis rentré de l'autre bout du monde, le chien de mes parents et moi sommes devenus de très bons amis pour la bonne et simple raison qu'il ne se passe pas une seule journée sans que je l'emmène randonner dans la nature, ce qui nous maintient dans une condition physique extraordinaire.

Les rêves lucides que je vis actuellement sont autant de signaux que je dois m'attendre à rencontrer une certaine adversité lors de mon aventure à venir au Cameroun. Je me

sais protégé par mon double, celui que je nomme secrètement le médium en moi, toujours est-il qu'à une semaine de mon envol pour l'inconnu, ces marches forcées en forêt ou à travers champs prennent une autre importance. Elles me permettent de faire un travail psychologique sur moi car je sens bien que les énergies qui circulent autour de moi et à travers moi sont perturbées.

Un soir, mes parents sont sortis, et nous nous reposons, le husky et moi, après avoir pris un grand bol d'air. La porte-fenêtre est grande ouverte. Nous sommes au début de juillet et la soirée est douce. Des aboiements étranglés se font brusquement entendre, à alerter tout le voisinage : un hérisson s'est invité dans le jardin et s'est recroquevillé pour échapper aux crocs du gardien des lieux. Je demande gentiment au husky de recouvrer son calme. Celui-ci rue aussitôt dans mes jambes et me mord violemment un mollet. Après quoi il s'éloigne et se couche dans l'herbe en me tournant le dos comme si de rien n'était. Mon pantalon est déchiré, ma blessure saigne, malgré tout je relativise. A force d'interpréter les tarots et les rêves, je vois des signes partout. Par conséquent, j'envisage la possibilité que le chien de mes parents, à sa façon, vient de me signifier qu'il n'est pas dupe,

qu'il sait que nos promenades sont comptées, et que je ne mérite plus sa confiance. J'admets qu'il y a trahison de ma part de son point de vue. C'est pourquoi je ne lui tiens pas rigueur de son geste. Je désinfecte la plaie avec de l'alcool, j'enfile un autre pantalon, et je ne rapporte pas l'incident à mes parents.

- 49 -

Mon beau-frère s'applique à relire pour moi ses notes prises la veille sous la dictée d'une médium consultée par téléphone. A partir des seuls indices de mes prénom et date de naissance, elle lui a fait part de ses visions concernant ma petite personne trente minutes durant. Selon elle, son esprit a sondé mon passé en remontant jusqu'à ma petite enfance. Malgré la peine qu'il éprouve parfois à déchiffrer sa propre écriture, il prend un malin plaisir à épier mes moindres réactions. Émergent des profondeurs de ma mémoire des bribes de souvenirs qui n'ont de signification qu'à mes yeux. J'avoue que je suis mis à nu comme jamais je l'aurais cru possible, à la limite du viol, compte tenu du fait que cela s'est fait sans mon consentement. Loin de m'attendre à une telle expérience, à la fois libératrice et traumatisante, je ne suis pas au bout de mes surprises car le voici à présent qui

aborde le thème singulier de mes supposées vies antérieures. Mon étonnement et ma gêne cèdent la place à la curiosité et la fascination. Selon les révélations de la voyante, j'étais à une autre époque un riche commerçant et heureux propriétaire d'une caravane marchande. Moi qui rêve depuis toujours de déserts de sable, de chameaux et de pyramides, il ne m'en faut pas davantage pour valider son don de double vue. A la nouvelle de ma triste fin, puisque des bandits m'auraient tout bonnement tranché le cou avant de s'emparer de tous mes biens, je ne puis me retenir de caresser du bout des doigts la cicatrice dans mon cou, souvenir d'opérations chirurgicales à répétition lorsque j'étais enfant. Pour finir, la médium m'encourage à partir pour l'Afrique afin de renouer avec mes origines et de me révéler sous mon véritable jour. Mon beau-frère m'assure qu'il n'a rien dit sur moi à la voyante et me promet de me la faire rencontrer afin de constater par moi-même combien elle est bluffante. Mais l'emploi du temps surchargé de cette dernière et l'imminence de mon départ pour Douala lui font manquer à sa parole.

- 50 -

Monté à Paris pour y passer la nuit et prendre l'avion le lendemain matin, je me rends dans une librairie ésotérique

pour m'offrir un nouveau tarot divinatoire si jamais j'ai un coup de cœur. Deux heures plus tard, je réintègre ma chambre d'hôtel avec un Oracle de Belline que j'ai hâte d'inaugurer. Je brasse les arcanes sans penser à rien, je coupe le jeu, et la carte qui répond à ma question muette s'intitule **Le départ**.

Je suis sur le point de partir au Cameroun et, par la même occasion, de prendre un nouveau départ dans la vie, cependant les oiseaux qui figurent sur la carte me renvoient également à mon grand-père et aux moineaux visibles de lui seul quelques jours avant son grand départ.

- 51 -

Je me réveille léger. Il faut dire que je n'ai pas dîné la veille. Je fais aussi l'impasse sur le petit-déjeuner qui se limite d'ordinaire pour moi à un bol de café noir. Lorsque je suis à un tournant majeur de ma vie, j'ai pour habitude de jeûner. Cela me permet de mieux réfléchir.

Sur le quai du métro, malgré le bruit ambiant, j'entends ma voix intérieure me suggérer de regarder par terre. Je réalise que le bracelet montre hérité de mon grand-père a glissé de mon poignet et gît à mes pieds, je le ramasse et le mets dans ma poche.



Dans l'avion, je somnole et saute le déjeuner. L'après-midi passe à toute vitesse et c'est déjà l'atterrissage. On contrôle mon passeport et je récupère mes bagages.

Ensuite, c'est le choc, suivi d'une panique croissante. Je suis le seul Blanc dans le hall d'accueil que personne n'attend. Soit ma correspondante est en retard, soit elle n'a pas reçu mon télégramme.

J'imagine que tous les regards sont rivés sur moi, or ce n'est qu'une impression. Après plusieurs heures de climatisation dans l'avion, la chaleur ambiante est suffocante. Je transpire, j'ai soif, et j'ai du mal à me concentrer. Sans que je m'en aperçoive, mon double vient à mon secours et profite de ma détresse pour prendre le pouvoir. A partir de cette minute, nos rôles s'inversent. Le médium est au premier plan et je deviens lui à part entière.

A la suite de quoi je fouille ma valise et mon sac jusqu'à mettre la main sur les lettres parfumées de ma Camerounaise. Par chance, je retrouve une copie du certificat d'hébergement grâce auquel ma demande de visa a été acceptée. Sur ledit document se trouve un numéro de téléphone. Je suis sauvé. Sauf que je n'ai pas de monnaie locale pour téléphoner et qu'à cette heure-ci les grilles des boutiques, des débits de

boissons, du bureau de change et des banques sont toutes baissées. Il n'y a pas de retrait d'argent automatique à la ronde et les téléphones publics ne fonctionnent pas avec une carte bancaire. Résigné, je sors de l'aéroport.

Dans la nuit noire, les lumières d'un bureau de tabac m'attirent comme un papillon. Je bredouille au vendeur que j'ai besoin de téléphoner, il me montre un combiné à côté de la caisse enregistreuse. Je compose mon numéro en soupirant de soulagement, la cousine de ma correspondante me dit qu'elle vient me chercher. Je raccroche et je règle mon appel avec une pleine poignée de francs français, tellement je suis content.

Durant pas moins de deux heures, je refuse tous les taxis qui s'arrêtent à ma hauteur jusqu'à ce qu'une femme descende d'un énième taxi et m'interpelle par mon prénom. L'heure suivante s'écoule de manière hypnotique. Notre chauffeur nous fraye un chemin dans un dédale de rues et de ruelles sans signalisation pour pénétrer bientôt dans une zone de sous-quartiers où le bitume est remplacé par la terre battue et où le code de la route ne s'applique pas.

Notre course se termine dans une petite cour et un lourd portail métallique se referme derrière nous. Quelques

minutes plus tard, on me campe dans un fauteuil, une bouteille d'eau fraîche à la main, face à un téléviseur diffusant une retransmission du défilé du quatorze juillet sur les champs élysées.

D, serveuse dans un restaurant du centre-ville, nous rejoint à une heure du matin. Sublime créature selon mes critères de beauté, et encore plus timide que moi, sa présence me fait oublier les épreuves des dernières quarante-huit heures. Après un repas frugal en tête-à-tête et une douche expresse sous un filet d'eau froide où elle me rejoint sans pudeur, elle m'invite à partager une couette en toute simplicité dans la chambre d'amis qui nous est réservée. A vingt-neuf ans, je fais l'amour pour la première fois et je me crois au paradis.

- 52 -

A mon réveil, je suis comme une éponge saturée d'eau. Ma belle a disparu, levée tôt pour prendre son service. Je fais connaissance avec mon hôtesse et ses neveux, un adolescent de seize ans et un garçon d'une dizaine d'années. J'apprends que la propriétaire des lieux est en voyage d'affaires à l'étranger. On m'a préparé une cafetière pour moi seul et on me sert une assiette de succulents beignets. La maîtresse de

maison sait mieux que moi que les Blancs boivent beaucoup de café et ne m'écoute pas quand je la prie de diminuer la dose. Je prends mes cachets anti paludisme et le cocktail détonant caféine-nivaquine me plonge dans un état second. Mon organisme nécessite du temps pour s'adapter à la fraîcheur de la nuit, à la moiteur de la journée et aux effets secondaires des médicaments. A demi assommé, j'enchaîne les siestes dans le canapé en attendant ma chérie.

A chaque fois que j'ouvre les yeux, je découvre qu'on m'observe pendant mon sommeil. Ce sont les enfants en vacances et quelques adultes du voisinage qui n'ont jamais vu un Blanc ailleurs qu'à la télévision et qui se relaient dans le salon. Pour m'occuper, j'enseigne les échecs à mes deux nouveaux copains.

Le même scénario se répète jour après jour durant trois semaines. D et moi ne faisons que dormir ensemble. Selon moi, cela n'a aucun sens et ne peut pas durer. Ma belle se range à mon avis et nous déménageons, ou plutôt j'emménage chez elle.

- 53 -

Je rêve que je rentre au domicile de mes parents après une longue absence et, comme toujours, sans les prévenir

pour leur faire la surprise. Bizarrement, c'est la nuit tombée, je n'ai pas de bagages, et au lieu de frapper à la porte, je fais le tour de la maison afin de me rendre là où je sais que se trouve le husky. Habituellement, le chien de mes parents vit avec eux, et se cantonne à la salle à manger. Pourtant, dans mon rêve, il en va autrement. Pour ainsi dire, il m'appelle par télépathie. Je découvre promptement qu'il est enfermé dans une cellule de fortune faite avec des planches clouées entre elles. J'en déduis qu'il est devenu incontrôlable et que mon père n'a pas eu d'autre choix que de l'emprisonner pour éviter un regrettable accident. Ensuite, ce n'est plus le husky qui est de l'autre côté de la palissade mais un autre chien très imposant du genre saint-bernard avec une robe entièrement noire et le poil frisé. Ce chien-là me paraît vieux et totalement inoffensif. Il me regarde avec de grands yeux tristes qui me sont familiers. Je comprends alors que je suis en train de rêver et je me réveille.

- 54 -

C'est inconcevable et pourtant véridique, ma petite amie habite dans un conteneur, directement dans la cour de son bailleur. Question sécurité, il n'y a rien à redire. Et puis ce n'est que pour dormir. Malgré tout, sans être claustrophobe,

ce grand caisson en métal dépourvu d'aération et de toilettes s'apparente plus à un tombeau qu'à un studio. Pour moi, cela ne peut pas durer non plus et je supplie le Ciel de nous venir en aide.

Je suis amoureux et mon visa touristique expire dans deux mois. Il me faut impérativement et rapidement un travail si je veux prolonger mon séjour. Un réseau s'organise autour de nous pour me trouver un poste digne de mes compétences dans la restauration. Après moins d'une semaine, on me fait savoir que je suis attendu à Yaoundé par une compatriote. Ma chérie démissionne sans préavis et rend les clés du conteneur sur le champ, ensuite nous prenons le bus pour la capitale avec un nom et une adresse sur un bout de papier. Au vu de mon curriculum vitae, la dentiste française qui vient d'acheter un restaurant sans rien y connaître me fait immédiatement confiance pour diriger son affaire. Pour nous simplifier la vie, elle nous trouve une chambre à un jet de pierre, chez une amie. C'est à mon tour de m'absenter de sept heures du matin à minuit et de ne rentrer que pour dormir. Aucun contrat ne nous lie dans la mesure où cela n'a pas de valeur en Afrique, toutefois ma

patronne s'engage à me financer un permis de travail le moment venu.

Le climat de la ville aux sept collines, comme on la surnomme, me réussit mieux que celui de Douala. D'un autre côté, je ne prends plus mes anti paludisme.

Quant à D, elle ne connaît personne à Yaoundé, ses amis lui manquent, elle ne trouve pas de boulot et s'ennuie, ce qui me contrarie beaucoup. J'ai bouleversé sa vie et c'est à moi d'y remettre de l'ordre.

Mon titre de séjour approche de son terme et ma patronne fait la sourde oreille. Je devine qu'en me laissant entrer dans la clandestinité, elle me tient à sa merci. Suivant mon intuition, j'expose ma situation à un forestier français implanté au Cameroun depuis plusieurs décennies. En vingt-quatre heures, le problème est résolu : moyennant finances, il me restitue mon passeport parfaitement en règle pour les deux années à venir.

Afin de lui accorder une dernière chance, je demande à ma patronne de me rembourser mes frais, et elle refuse sans état d'âme. A la fin du mois je prélève mon salaire dans la caisse, par acquit de conscience je dépose une lettre explicative à la place, et je quitte les lieux.

Le lendemain, expulsés de notre chambre, ma chérie et moi nous retrouvons dans la rue. Par bonheur, un agent immobilier nous déniché le jour même un appartement tout neuf en banlieue.

- 55 -

Je reçois un courrier de mes parents en poste restante, en réponse à une lettre envoyée il y a un mois dans laquelle je racontais mon rêve concernant leur chien. Il s'avère qu'après mon départ, le husky s'est mis à faire des crises d'épilepsie et à mordre, obligeant mon père à l'euthanasier. Pour se consoler, celui-ci a adopté un chien abandonné de huit ans qui correspond exactement à ma description. Pour preuve une photographie de lui fidèle en tous points à mon rêve, ce qui me laisse bouche bée. Le plus fort est que cela est arrivé entre le jour où j'ai posté ma lettre et celui où mes parents l'ont reçue.

- 56 -

Dans mon rêve, ma belle et moi sommes au village, en compagnie d'un homme de grande taille et déjà âgé. C'est la première fois que je le vois, ce qui n'empêche pas qu'il m'inspire confiance. De surcroît, je ressens que ma compagne est tout à son aise avec lui. Nous sommes dans une hutte



ronde, construite en briques de terre et de paille, et blanchie à la chaux. J'ignore franchement ce que nous faisons là tous les trois. La petite fenêtre et la porte étroite ne laissent pas entrer suffisamment de lumière pour qu'il fasse vraiment jour à l'intérieur. Je ne distingue pas très bien les traits de l'homme dans la pénombre et je n'entends strictement rien à ses propos en dialecte. Je suppose que D me servira d'interprète ultérieurement. Il saute aux yeux que sa présence importe plus à l'inconnu que la mienne. Dans l'expectative qu'on daigne me prêter attention, je remarque que l'homme parle aussi avec ses mains et, par réflexe, j'essaye de comprendre ce qu'il mime. Il montre une étagère remplie de bocaux, de bouteilles, de flacons et de boîtes. Sur une autre, il y a des écorces, des herbes, des plantes séchées, des racines et des plumes. Une troisième est jonchée d'objets en bois et d'instruments en métal que je suis incapable d'identifier. Des bribes d'informations me parviennent selon lesquelles ce que je vois est une pharmacie indigène. L'idée s'impose à moi que nous avons affaire à un authentique guérisseur. L'homme me regarde à présent avec un large sourire qui découvre toutes ses dents. A la seconde où je m'apprête à demander à ma compagne de m'éclairer sur les

intentions de ce dernier, toute la scène se dissout comme par enchantement et je bascule d'un seul coup en arrière.

De retour dans le lit, je me réveille avec la sensation de ne pas être complet, comme si une part de moi était restée dans le monde onirique, aux côtés de l'inconnu. Ma chérie revient à elle dans le même temps. L'envie me tenaille de lui révéler le contenu insolite de mon rêve, seulement elle me devance en me faisant le récit de son propre rêve. Sauf que le sien et le mien ne sont qu'un seul et même rêve et qu'elle est mieux placée que quiconque pour savoir que la troisième personne n'était autre que son père.

A la fois heureuse et malheureuse, D rit et pleure en me racontant qui il était, puisque mort depuis plus de vingt ans. Elle n'était alors qu'une petite fille. Son papa était un sorcier reconnu qui usait de ses pouvoirs pour soigner. A cause de cela, il avait bon nombre d'ennemis qui ont fini par avoir sa peau. Il est mort foudroyé par une sorcellerie plus puissante que la sienne. En brousse, là où il est tombé, les herbes n'ont jamais repoussé. Depuis qu'elle est orpheline, elle le voit souvent en rêve, mais cette fois était différente, étant donné que j'étais présent. Avant de m'en dire plus et de répondre à mes questions, elle sort de son sac à main une vieille carte

d'identité qu'elle me montre en séchant ses larmes. C'est l'unique photographie qu'elle possède de son paternel et j'admets volontiers qu'il ressemble à s'y méprendre à l'homme de mon rêve.

A la croire, son père est revenu d'outre-tombe pour me léguer ses pouvoirs. Bien obligé d'admettre que nous avons vécu le même rêve, ce qui relève autant de l'improbable que du fantastique, j'éprouve une certaine réserve quant à ce que cela implique. Elle insiste en soulignant qu'elle ne fait que me rapporter les paroles de son papa. C'est lui qui m'a fait venir au Cameroun et qui nous protège. Il m'a choisi comme héritier parce qu'il s'est reconnu en moi et m'a estimé digne de lui succéder. Pour ne pas heurter son hypersensibilité, je lui promets d'y réfléchir. Médium, c'est un fait, je le suis à ma façon. Quant à devenir guérisseur un jour, et je ne sais pas comment, je conviens que cela paraît un pari insensé et que mes chances de le gagner sont infimes.

- 57 -

Lors d'un contrôle policier en pleine rue, ma dulcinée se fait arrêter parce qu'elle n'a pas de carte d'identité. Je me tourne vers un de nos amis pour la sortir de ce guêpier. Le Cameroun n'est pas pour rien en tête du palmarès des pays

corrompus, le commissaire accepte de libérer la petite amie du Blanc contre une enveloppe bien garnie.

Afin de lui faire établir une nouvelle carte d'identité, il faut aller chercher une copie de son acte de naissance au village, j'ai nommé Bengbis, à deux cents trente kilomètres au sud de Yaoundé. Qu'à cela ne tienne, le matin suivant, nous prenons un taxi collectif à partir de la gare routière et nous arrivons dans la nuit, grandement épuisés par un voyage atypique pour moi : quinze passagers, sans compter la volaille, entassés à bord d'une camionnette sur le point de rendre l'âme, la galerie supportant une charge de bagages extrême, et roulant en trombe sur une piste cahoteuse et poussiéreuse durant des heures interminables et sous un soleil de plomb.

Personne ne nous attend, malgré tout on nous accueille comme des rois. Pour faire bonne figure, je m'efforce de goûter substantiellement aux restes que nous apportent généreusement les villageois des alentours. Trop d'yeux nous dévisagent pour que je me sente à l'aise. Les langues se délient et les questions fusent, en boulou. Ma chérie répond comme elle peut, mais au ton de sa voix, je devine qu'elle est

également gênée. Je serre machinalement une à une les mains qui se tendent vers moi pour toucher le Blanc.

Puis nous nous retrouvons enfin seuls, à la lumière d'une chandelle, dans l'intimité relative d'une grande chambre humide, pourvue en tout et pour tout d'un lit double en fer forgé, probablement un vestige des temps lointains de la colonisation. Le sol en terre battue dégage une forte odeur d'humus. Il fait froid. Les murs intérieurs n'atteignent pas le plafond, créant un climat d'insécurité. Les bruits nocturnes de la brousse ne sont guère rassurants. Néanmoins, nous nous endormons d'un sommeil lourd de fatigue.

Au milieu de la nuit, je me réveille en sursaut. Je suis dans l'obscurité absolue d'une chambre inconfortable dans une demeure étrange dont je ne connais pas personnellement les propriétaires, située dans un village perdu en brousse que je n'ai pas encore vu en plein jour, tout cela a de quoi décontenancer. Le fil de mes pensées s'interrompt dès que je sens sur mon nez la présence clandestine d'un être vivant qui vibre dans l'air sans quitter son perchoir. Mes doigts identifient à tâtons un papillon aux proportions gigantesques. Aussi sec et rigide que du carton, ses ailes grosses comme des mains d'homme, il est juché sur l'arrête

de mon nez, et j'éprouve un mal fou à le déloger tant il s'accroche à ma chair, telle une sangsue. Les yeux grands ouverts dans le noir, j'attends l'aube trop longue à venir.

La première journée se déroule sans ambages. D me présente à sa famille, aux voisins, jusqu'au curé : missionnaire hollandais septuagénaire qui s'exprime dans un français impeccable. Ce dernier nous invite à dîner pour fêter l'événement de ma venue. A table, à croire qu'il a cerné qui je suis, il me raconte avec un humour spécial des histoires de sorcellerie souvent dénuées de sens. C'est dire si les pratiques occultes n'ont pas le même impact selon qu'on en a peur ou qu'on les rabaisse au rang de superstitions. Après le repas, le prêtre nous reconduit chez nos hôtes, ce qui nous fait chaud au cœur. Sitôt de retour dans notre chambre, nous tombons de sommeil comme la veille, sauf que les bruits de la nuit ne me perturbent plus.

Je dors presque paisiblement. De nouveau, exactement comme la nuit précédente, je me réveille en sursaut au milieu de la nuit. Cette fois-ci, je reçois une pluie fine sur la figure. Même quand je me déplace légèrement sur le côté, des gouttes d'eau me mouillent la face. Je me racle la gorge, et le phénomène stoppe net. S'il s'agit d'une plaisanterie, je ne la

trouve pas drôle du tout. Rebelote, je reste éveillé jusqu'au petit matin.

Dans son rêve, tout le village était rassemblé devant la mission tandis que le curé chérissait notre union en nous aspergeant d'eau bénite. Ma belle est ravie. Afin de ne pas saboter sa bonne humeur, je me tais, et je m'interroge en silence sur l'étonnante corrélation entre son rêve et ma réalité.

Toute la journée, nous rendons visite à des gens que j'oublie aussitôt le dos tourné. Pour moi, les maisons sont toutes pareilles et leurs habitants se ressemblent tous. Les enfants s'amuse à fuir sur notre passage. Au cours de l'après-midi, je fais la connaissance d'un vieux couple : une tante par alliance et un oncle du côté paternel de ma conjointe.

Les présentations sont vite faites car ils ne parlent pas français. Ils n'ont pas vu leur nièce depuis longtemps et semblent avoir beaucoup de choses à lui dire. Simple figurant, je m'ennuie et cela doit se voir. On m'avance une chaise. Je décline l'offre par politesse : je ne vais pas m'asseoir si eux trois restent debout. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi on ne prend pas tous place sur les

bancs. La vieille femme insiste. Je refuse fermement d'obtempérer et recule d'un pas. Tout à coup, je suis pressé de m'en aller. De voir la mine renfrognée de sa parente et de constater mon trouble grandissant, ma chérie écourte la discussion et nous nous éloignons vite fait de ces gens au comportement bizarre. Je lui fais part de mon soulagement sans lui avouer mon antipathie pour sa tante.

La troisième nuit est aussi la dernière. Elle est terriblement courte puisque nous quittons le village avant l'aurore. Je suis carrément heureux de revoir la vieille camionnette de l'aller, de me serrer sur sa banquette arrière, et de saluer de la main tous ces gens tombés du lit pour ne pas rater notre départ. Le retour s'effectue dans des conditions identiques à celles de l'aller, sauf que le trajet me paraît moins long. A notre arrivée chez nous, je n'ai qu'une envie : tirer les tarots.

Quelques jours plus tard, nous recevons à notre tour la visite d'un petit cousin qui arrive tout droit du village et qui prend un malin plaisir à nous relater ce qui se dit là-bas sur mon compte. L'incident de la chaise est à présent connu de tout Bengbis. La tante et l'oncle avaient préparé ladite chaise pour m'attacher dans la Nuit, c'est-à-dire faire de moi le jouet



de leurs quatre volontés. Pour avoir saisi leurs intentions et échappé à leur traquenard, j'étais manifestement quelqu'un de très puissant, assez puissant pour oser défier des sorciers de leur trempe chez eux. Le petit cousin est plié en deux de rire. J'aimerais bien savoir ce qui le régale autant, qu'on me prenne pour un sorcier, ou que j'en sois un.

Une fois notre visiteur parti, D me confie qu'elle a entendu sa tante et son oncle parler de moi aux villageois venus assister à notre départ dans des termes tantôt élogieux tantôt injurieux, disant à qui voulaient bien les écouter qu'il ne fallait pas se fier à mon jeune âge et à la couleur de ma peau, et que j'étais plus sorcier qu'eux tous réunis. Je lui fais alors le récit des événements de mes deux nuits : le papillon géant et la pluie d'intérieur. Confiance pour confiance, ma belle me fait la leçon : les sorciers qui maîtrisent leur discipline sont capables de prouesses insoupçonnées dans la Nuit comme, par exemple, se métamorphoser en l'animal de leur choix.

- 58 -

Au village, l'employée de la mairie n'a pas pu nous fournir une copie d'acte de naissance parce qu'elle ne détenait pas l'original. En fait, lorsqu'un nouveau né est déclaré en mairie,

l'acte de naissance est remis à la famille qui ne doit surtout pas le perdre. D ayant déjà égaré le sien avant sa carte d'identité, elle s'est fait établir un nouvel original qui n'en est pas moins un faux.

Afin de le rendre plus vrai, si je puis dire, je le plie et le déplie, le frotte doucement contre un mur, puis l'humidifie légèrement avant de le faire sécher sur le rebord de la fenêtre. Après une exposition d'une semaine au soleil et à la lune, je fais plastifier le document vieilli prématurément en apparence, et ma chérie se fait délivrer une nouvelle carte d'identité sans problème. La voici à l'abri des contrôles de police, c'est tout ce qui compte.

- 59 -

Ma dulcinée et moi sommes amoureux, nous habitons un bel appartement et je possède un permis de travail, trois bonnes raisons pour croire en l'avenir. Aguerri par ma récente expérience professionnelle, je décide de m'installer à mon compte en tant que voyant. La nouvelle se répand très vite et mes débuts sont synonymes de succès.

Les Camerounais sont, par nature, friands de voyance, et un Blanc qui tire les tarots, c'est du jamais vu. On se bouscule à ma porte.

Le hic, c'est qu'en Afrique, dans la croyance collective, tout est affaire de sorcellerie. Lorsqu'on tombe malade, qu'on échoue à un examen, qu'une grossesse se complique, qu'on perd un emploi, qu'un projet prend du retard, qu'on rate une opportunité, que survient un accident, c'est de la faute de la sorcellerie, immanquablement.

Au Cameroun cohabitent pas moins de deux cents cinquante ethnies et chaque ethnie pratique autrement dans la Nuit. La Nuit est en quelque sorte une dimension parallèle, une réalité seconde, à laquelle seuls les sorciers peuvent accéder. Tout cela, je le vis par procuration à travers mes consultants.

Les tarots me donnent une vue d'ensemble du quotidien de chacun, et quand vient le moment de répondre aux interrogations à la fin de la séance, les questions m'apportent toutes les pièces manquantes du puzzle.

D'après moi, énoncer une vérité à voix haute rompt le charme, brise le sortilège, défait le lien entre la victime et son bourreau. Si la victime est entièrement innocente, elle est alors libérée de son mal, de son blocage, de sa maladie, et retrouve sa vie d'avant, tandis que son bourreau subit le choc en retour. Quand le bourreau est un sorcier payé à prix d'or

pour nuire à distance, ce qui est le cas la plupart du temps, il prend ses dispositions pour que, le cas échéant, son client reçoive le fameux choc en retour à sa place. D'après moi, donc, puisqu'il dégage les consultants des travaux occultes pratiqués sur eux dans la Nuit, ils devraient se satisfaire de ce que j'appelle le pouvoir du verbe. D'après eux, ce n'est pas suffisant. Les victimes ne se contentent pas d'être sauvées, elles réclament à être traitées et vaccinées contre la sorcellerie.

Concrètement, ma clientèle voit en moi un tradipraticien, un guérisseur, un marabout, un nganga, qu'importe le nom, et exige que je me comporte comme tel. D n'est pas surprise, étant donné que cela fait partie du plan de son papa avec qui elle s'entretient fréquemment dans le monde des rêves. Je demeure sceptique. J'argumente que ne vois pas comment un Blanc fraîchement débarqué en Afrique, tout médium que je suis, pourrait du jour au lendemain s'improviser guérisseur, c'est le terme que je préfère, sans rien connaître aux traditions locales. Afin de me démontrer que j'ai tort, que je me trompe sur qui je suis vraiment, bref que je me sous estime, et que les conditions sont aujourd'hui réunies pour activer en moi la capacité à soigner mes semblables de la

manière dont procédait son père au village, c'est-à-dire en recourant aux remèdes indigènes, ma chérie, à qui je ne peux décidément rien refuser, me propose de rencontrer un véritable marabout.

- 60 -

Pur hasard ou coïncidence significative, un vieux monsieur qui joue les cauris, une façon très répandue en Afrique de pratiquer la voyance, vient tout juste de s'installer non loin de chez nous. Les cauris sont de petits coquillages qui servaient autrefois de monnaie, avant que l'arrivée des européens ne révolutionne les us et coutumes. Ma belle se rend là-bas en éclaireuse, avec mon autorisation, et m'intrigue tellement à son retour que je consens à rencontrer le voyant afin d'assouvir ma curiosité. Mes tarots m'y encouragent vivement.

Le jour suivant, le vieillard nous reçoit en nous faisant passer devant tout le monde. Il y a déjà foule devant sa porte tôt le matin. Personne ne revendique son tour car le marabout est maître chez lui. D'autre part, chacun a envie de savoir ce qu'un expatrié vient chercher dans sa maison. Il n'y a pas de meilleure publicité que la fréquentation d'un Blanc, qui plus est dans un sous-quartier où les étrangers ne

s'aventurent jamais. La consultation se déroule sans cérémonial devant toute l'assistance qui tend l'oreille. Notre hôte fait plus qu'exercer son talent, il se donne franchement en spectacle pour notre plaisir à tous. C'est très pittoresque tout en restant sérieux car le vieil homme fait l'effort pour moi seul de s'exprimer dans un français plus qu'approximatif. J'éprouve une certaine difficulté à le suivre au début, puis je m'habitue à son accent chantant et au fait qu'il déforme les mots quand il n'en invente pas de nouveaux. Une chose est sûre, il voit bien, très bien, remarquablement bien.

Certes, ma conjointe l'a inévitablement renseigné sur moi, néanmoins il perce à jour ma médiumnité avec force de détails. Lorsque je l'interroge sur mon potentiel de guérisseur, il ne comprend pas tout de suite où je veux en venir. Ma chérie lui traduit ma question en dialecte, dialecte qu'il ne parle pas bien non plus, vu qu'il est natif d'une autre région. A l'écouter, on ne peut pas être voyant sans être guérisseur. Ce n'est pas que les deux vont ensemble, il s'agit tout bêtement d'une seule chose. Pour lui, voir dans la Nuit nécessite de soigner ce qui est gâté, de réparer ce qui est abîmé, et cela ne peut se faire qu'avec l'aide des esprits de la nature qui vivent dans les plantes, les écorces, les pierres, les

encens etc. Il propose alors de m'approvisionner en remèdes au fur et à mesure de mes besoins et ainsi de m'initier à ma fonction de guérisseur. Avant tout, nous devons de toute urgence nous traiter et nous blinder pour nous rendre invisibles aux yeux des sorciers.

- 61 -

S'il n'est pas indispensable d'être voyant pour apprendre les tarots, je veux bien croire qu'il n'est pas indispensable non plus d'être né en Afrique pour apprendre les remèdes indigènes. Quand je me tire les cartes, tout indique que je suis sur la bonne voie. Nous retournons donc voir notre bienfaiteur au lever du jour, comme prévu.

Nous nous lavons avec l'eau d'une bassine où baignent des écorces et des plantes. Nous nous séchons au soleil. Pour finir, le vieillard nous blinde. Blinder veut dire vacciner dans le jargon. Cela consiste à scarifier certaines parties du corps - chevilles, genoux, bas du dos, poignets, épaules, nuque - au moyen d'une lame à rasoir et à faire pénétrer dans le sang un remède dont la composition varie d'un praticien à l'autre, toujours à base d'écorces réduites en poudre.

Un autre jour, il récidive avec un contrepoison en se limitant aux mains et à la tête. En réaction à la présence d'un

poison quelconque dans un mets ou une boisson, le contrepoison est censé entraîner la fourchette à se tordre ou le verre à se briser.

Chaque blindage provoque des démangeaisons et procure une fièvre de cheval durant plusieurs jours. Ma chérie endure tout cela sans chigner. Quant à moi, je tolère très bien la douleur, sans doute parce que j'ai souffert de fortes migraines durant l'enfance et une partie de l'adolescence, malgré que je sois mis à rude épreuve.

- 62 -

Les filles de la nuit constituent environ la moitié de ma clientèle. Elles s'imaginent toutes réussir à séduire un touriste, célibataire ou non, en boîte et finir leurs jours en Europe. Je ne les juge pas. Les temps sont durs pour tout le monde. Si elles monnaient leurs charmes, c'est qu'elles n'ont pas d'autres options pour survivre en ville.

Toutes ont fui la campagne car travailler la terre pour avoir tout juste de quoi subsister ne les faisait pas rêver. Arrivées en ville, malgré la désillusion d'une vie plus facile, elles ne font pas demi-tour et vendent leur corps comme leurs aînées. Moins expérimentées mais plus fraîches, elles attirent vite le courroux de ces dernières et se font



constamment traiter par un guérisseur ou un autre afin de se protéger contre la sorcellerie.

Je suppose que, dans l'inconscient de chacune, le fait que je suis en couple avec une de leurs sœurs représente un espoir, aussi infime soit-il, qu'un Blanc puisse un jour s'amouracher d'elle. Ce qui est sûr, c'est qu'elles me respectent autant que je les respecte.

Grâce à elles, en plus de remplir mon tiroir-caisse, j'apprends énormément sur les mœurs des tribus auxquelles elles appartiennent, et, par les tarots, je cartographie les pratiques des unes et des autres dans la Nuit.

- 63 -

Les mois se succèdent et se ressemblent jusqu'à ce qu'une nièce de D s'invite chez nous. Elle a vingt ans et se croit tout permis. Incontrôlable, elle sort tous les soirs et découche souvent. Je m'abstiens de tout commentaire. Ma chérie lui passe tous ses caprices, ce qui se retourne contre nous car sa parente décide de s'incruster. A la longue, sa présence devient pesante pour moi et je commets l'erreur fatale de le dire à sa tante.

Celle-ci comprend tout de travers, déforme mes propos, et me reproche d'avoir le béguin pour sa nièce. Jamais nous

ne nous sommes fâchés depuis ma venue au Cameroun et, face à sa crise de jalousie qui doit résonner à cent mètres à la ronde, je déclare forfait. Interprétant mon silence comme un aveu, elle fait précipitamment son sac et abandonne notre foyer en claquant la porte. Je suis sidéré.

Je ne pige pas qu'elle me laisse seul avec sa nièce. Cette dernière m'annonce que sa tante est partie voir sa maman d'adoption pour lui demander conseil. Je me remémore que son papa était polygame, qu'il avait trois épouses, et que ma belle a été confiée toute petite à la deuxième qui n'avait pas d'enfant parce que sa maman était victime de la lèpre.

Au cours des jours suivants, bizarrement, la nièce de ma compagne ne sort presque plus. Je flaire le danger et me tiens sur mes gardes. Deux semaines s'écoulent sans rien à signaler.

Ma belle rentre de voyage, ne m'adresse pas la parole, s'entretient plutôt avec sa nièce à voix basses dans sa chambre, et, l'instant suivant, furibonde, se jette sur moi pour me casser un bras si elle peut. Je ne suis pas bien costaud et ne sais pas me battre, par contre je parviens à la maîtriser et la somme de s'expliquer. Sa nièce lui a fait croire que nous avions dormi ensemble. Je nie. Ensuite, avec un calme qui me

surprend moi-même, je lui annonce qu'elle est libre de s'en aller si elle ne me fait pas confiance, et qu'en revanche, sa parente doit plier bagage immédiatement.

La briseuse de ménage reconnaît avoir menti et demande pardon, pourvu qu'on lui accorde un répit de quelques jours. Conciliante, à croire que tout cela n'était qu'un jeu pour elles, un jeu où tous les coups sont autorisés jusqu'à ce que l'une des deux abandonne la partie, un jeu où je suis, semble-t-il, le trophée de la victoire, sa tante l'autorise à prolonger son séjour d'une semaine.

Je les vois vivre cette semaine très complices l'une avec l'autre, exactement comme au jour de leurs retrouvailles. Il n'y a pas de mots pour traduire ce que je ressens à ce moment-là.

- 64 -

Mes affaires sont florissantes, ce qui me rend optimiste. D'après mes calculs, je peux offrir une formation professionnelle à ma compagne qui ne trouve pas d'emploi et se morfond. Si besoin, je dispose encore d'un compte épargne en France. Ma chérie se renseigne et choisit Elysées-Marbeuf pour devenir esthéticienne. Je l'inscris juste avant la rentrée.

Voilà qu'à vingt-cinq ans, D qui a grandi en brousse et a tout juste appris à lire, écrire et compter chez les missionnaires, retourne à l'école, toute excitée, et que je l'aide à faire ses devoirs tous les soirs. Les mathématiques la menacent, comme elle dit, hormis cela, c'est un bonheur pour moi de lui consentir cette reconnaissance et de la voir enfin s'épanouir.

- 65 -

Comme dit, nous allons régulièrement chez papa gorilles, ainsi rebaptisé affectueusement car il prononce cauris gorilles. Il m'apprend à traiter selon les cas qui se présentent dans ma clientèle.

Un jour, il nous raconte comment il en est arrivé à la voyance traitance : originaire d'une région limitrophe avec le territoire des pygmées, perdu loin de son village alors qu'il n'avait pas dix ans, il se fait adopter par eux et ne retrouve sa famille qu'à l'âge adulte, entièrement rompu à l'art de voir et de soigner.

Le vieil homme, nostalgique, nous fait une conférence sur les pygmées : nomades, ils sont des chasseurs, pêcheurs et cueilleurs inégalables, ils savent tout sur la nature et communiquent aussi bien avec les plantes, les animaux, les

arbres que les esprits, ils pratiquent la voyance avec le support d'une peau de panthère et sont capables de guérir toutes les maladies sans exception, y compris celles de la Nuit, tout cela pour trois raisons : parce qu'ils se transmettent leur savoir de génération en génération par la tradition orale, parce qu'ils n'ont jamais changé leur mode de vie, en parfaite communion avec leur milieu naturel que sont les forêts interdites qui les protègent des autres ethnies, et parce que leur puissance est redoutée par tous.

- 66 -

Avec le temps, ma clientèle diminue. Je ne comprends pas pourquoi. L'hypothèse avancée par papa gorilles me laisse sceptique parce qu'elle dépasse mon entendement. D'après lui, nous hébergeons sans le savoir un boa mystique dans les sanitaires de notre immeuble en guise de gardien. Dans la Nuit, un boa mystique sert à défendre un lieu contre les sorcelleries pratiquées alentour, mais n'en est pas moins lui-même un instrument de sorcellerie sous forme d'égrégoire. Selon ses cauris, le bailleur est hors de cause. On dirait bien que ce sont nos voisins de palier les propriétaires de ce fauteur de troubles. Les pygmées ne connaissant pas ce genre de problèmes, le vieux guérisseur n'a pas de solution à

nous proposer et nous recommande de déménager au plus vite.

Cohabiter avec un boa mystique, pour le Blanc sorcier et sorcier blanc que je suis, c'est voir mes affaires périlcliter, et à la longue notre santé décliner. L'ennui, c'est que je peine à payer notre loyer, et que déménager est au-dessus de nos moyens, sans oublier la crise du logement qui sévit à Yaoundé. Je me dépêche donc de poster une missive dans laquelle je demande à mes parents de retirer de l'argent de mon compte épargne pour lequel ils ont une procuration, ce dont je me félicite, et de me l'envoyer par mandat postal.

- 67 -

En attendant de recevoir mon pécule, je décide de clarifier notre situation en marchant, c'est-à-dire en consultant quelqu'un d'autre, en l'occurrence une jeune femme qui n'a pas la trentaine et qui fait beaucoup parler d'elle dans les sous-quartiers.

La femme écrivain, ainsi nommée parce qu'elle pratique l'écriture automatique, se contente de mes prénoms et date de naissance avant de noircir trois pages de son cahier vingt minutes durant, la tête penchée sur le côté comme si elle écoutait une voix inaudible pour nous. Une fois ses yeux

révulsés ayant recouvré leur état normal, elle lit ses notes tout haut, et je réalise qu'elle découvre ce qu'elle vient d'écrire en même temps que nous.

Mon grand-père qui me contemple depuis l'au-delà n'est pas content de la vie dissolue que je mène ici-bas. Je suis né avec de réelles dispositions pour la médiumnité et la guérison. La sorcellerie a tenté de me fermer les yeux et les oreilles dès le berceau en la personne d'une vieille femme dans ma famille. Par yeux et oreilles, elle ne fait pas référence aux sens de la vue et de l'ouïe mais aux clairsens de clairvoyance et de clairaudience. Ma présence dérange considérablement les sorciers d'ici, raison pour laquelle il y a un contrat sur moi. Un mauvais esprit hante notre immeuble, joue le rôle de sentinelle dans la Nuit, et se nourrit de notre énergie vitale. Lutter contre cet adversaire de taille pourrait entraîner l'effondrement des deux étages. Et de conclure qu'il n'y a pas d'autre alternative que d'aller habiter ailleurs.

- 68 -

Mes parents ne donnent pas signe de vie et je me convaincs que ma lettre s'est perdue. Les mois passent et ma clientèle se réduit à peau de chagrin. Désœuvré et le moral

en berne, je ne désarme pas et décide d'aller chercher des clients en centre-ville.

Mon tarot en poche, je m'installe à la terrasse du Cintra, un café fréquenté par de nombreux expatriés. J'y établis des contacts dont certains souhaitent se faire tirer les cartes et prennent rendez-vous.

Le jour J, j'attends dans mon salon et, voyant l'heure tourner, je me rends sur le balcon pour sonder la rue. Mes deux contacts se trouvent sur le trottoir d'en face, tout au plus à dix mètres de moi, regardent pourtant dans ma direction et, c'est dingue, ne me voient pas agiter les bras, remontent dans leur voiture et s'en vont. Je suis dépité.

- 69 -

D rêve que trois pièces de vingt francs tombent du ciel directement dans ses mains. Or, les pièces de vingt francs, dans la monnaie locale, cela n'existe pas. Pour moi, le message est clair. Ma belle et moi allons au bureau de poste et questionnons une employée. D'après le registre, trois mandats sont arrivés à mon nom, de deux mils francs chacun, et ont été renvoyés en France parce que je ne suis pas venu les encaisser dans le délai imparti. Encore fallait-il qu'on soit prévenu.



Pour en avoir le cœur net, je confie à un Français qui part en Métropole pour les vacances un courrier destiné à mes parents. A son retour, il m'apporte leur réponse qui fait toute la lumière sur un complot dont je suis victime : depuis plusieurs mois, les lettres et les colis qu'ils m'envoient leur reviennent sans explications. Je demande alors au même ami de les joindre pour les rassurer sur mon compte et les informer qu'ils doivent annuler les mandats et réclamer la restitution de l'argent.

- 70 -

J'ai un cercle de copains autour de moi, seulement je ne me vois pas leur demander l'aumône. Il se peut que certains d'entre eux galèrent autant que moi sans le dire.

Désormais, lorsque je rencontre quelqu'un intéressé par les tarots, soit je me rends à son domicile, soit nous trouvons un coin tranquille dans un bistrot, soit je le ramène à la maison. Cela me frustre de m'écarter de la traitance et de me cantonner à la voyance, mais je n'ai pas le choix. Sans cette manne financière, nous serions fichus.

- 71 -

J'ignore que ma bien-aimée, depuis sa rentrée à Elysée-Marbeuf, participe à une tontine avec une douzaine

de ses camarades. Elle m'explique en quoi cela consiste : chaque mois, les membres du groupe cotisent un montant défini à l'avance, et dans l'ordre établi par un tirage au sort, un membre touche le magot. Ce mois-ci, c'est justement son tour de toucher le pactole. Grâce à cette rentrée d'argent, nous pouvons sérieusement envisager de chercher un nouvel appartement. La vie semble enfin décidée à nous sourire.

Arrive le jour tant attendu. J'accompagne ma chérie à la réunion. Toutes les participantes sont présentes sauf une. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons chez elle : elle est désolée mais n'a pas la somme convenue. Pourtant, elle est propriétaire d'une poissonnerie et roule dans une voiture avec chauffeur. De toute évidence, elle abuse de notre complaisance. Tant pis, nous rentrons bredouilles. Au plus profond de moi, je suis très en colère.

A cinq cents mètres de chez nous, une voiture dépasse notre taxi. Ma chérie est formelle, il s'agit de notre débitrice, elle l'a aperçue sur la banquette arrière. C'est plus fort que moi, fou de rage, je fixe le véhicule en maudissant sa passagère. Dans les secondes qui suivent, ledit véhicule cale net au milieu de la chaussée. Notre taxi le dépasse à son tour et nous dépose devant notre immeuble. Deux minutes plus

tard, nous sommes sur notre balcon et nous délectons du tableau : la poissonnière et son chauffeur en train de pousser péniblement l'automobile jusqu'en haut de la pente pour l'amener à réparer au garage situé en face de chez nous.

- 72 -

A Yaoundé et, je présume, dans toutes les agglomérations au Cameroun et plus largement en Afrique, il y a des vendeurs de rue qui vivent au jour le jour de leurs petits bénéfices en monnayant des cigarettes, des beignets, des médicaments, des cosmétiques etc. Cela me donne l'idée d'investir dans une crêpière électrique.

J'achète les ingrédients nécessaires et je fabrique de petites crêpes que je dispose autour d'un bol de sucre en poudre sur un plateau. A proximité de notre immeuble se trouve un bar où l'on peut suivre tous les matchs de la coupe du monde de football sur un grand écran. Ce bar s'appelle Le Parc des Princes, c'est dire si son propriétaire aime la France. Pour mon coup d'essai, je propose à celui-ci d'exposer mon plateau sur son comptoir et de vendre mes crêpes à la pièce, moyennant une commission pour lui. Il accepte.

Tous les matins, je renouvelle l'opération, et quelquefois, je double la mise en milieu de journée. Je ne gagne pas une

fortune, mais cela m'occupe et nous permet de subvenir à nos besoins en attendant des jours meilleurs.

- 73 -

Au cours d'une séance de tarots, je vois planer au-dessus du consultant un esprit double d'une nature mystique comme je n'en ai jamais rencontré auparavant, tellement pure et intense qu'elle m'aveugle presque. A vrai dire, il me semble percevoir l'essence divine d'un ange. Je m'exclame et me laisse aller à penser tout haut tant mon émotion est grande.

Pour ma gouverne, une lumière intérieure aussi étincelante ne peut qu'être le reflet d'un esprit supérieur, forcément un maître spirituel très élevé. Je conclus trop vite que le quidam à qui appartient cette âme extrêmement lumineuse devait être un guérisseur incroyablement charismatique de son vivant. Mon client me corrige immédiatement en certifiant que le vieillard en question n'est nullement mort.

Cependant, l'aura que je distingue à travers mes cartes me fait croire le contraire. Malgré les dires de mon interlocuteur qui paraît sûr de lui, je demeure convaincu que nous sommes en présence d'un esprit libre parce que mes arcanes ne font aucunement référence à un être humain,

uniquement à une entité spirituelle. Je suppose mal que le vieil homme a pu mourir dernièrement et que mon consultant l'ignore encore. Finalement, j'apprends certains détails troublants le concernant, directement de la bouche de mon client qui l'a côtoyé il y a de cela quelques semaines, qui me permettent à peine de commencer à comprendre à qui j'ai affaire exactement.

En réalité, le personnage dont il s'agit fait figure de légende vivante dans tout le pays puisqu'il est ôgé de cent trente-huit ans. Il est complètement impotent et atteint de cécité, en revanche il reste lucide, voire extra lucide d'après mes tarots, et continue de soigner les gens à profusion. A ce propos, il reçoit couramment des visiteurs du monde entier dans son village natal perdu au beau milieu de la brousse. Le Chef de l'Etat lui-même n'hésite pas à se rendre chez lui par hélicoptère pour des entrevues très privées.

Donc, je réalise que ce vieux monsieur est certainement le patriarche actuel du Cameroun et que son pouvoir sorcier fait exception parmi les exceptions. Par conséquent, je ne me vexe pas de m'être trompé en l'imaginant mort parce qu'un esprit d'une telle trempe doit être capable de prodiges au-delà de la compréhension humaine. Le monde de

l'invisible ne doit plus avoir de secrets pour cet esprit double devenu aveugle dans la vie de tous les jours et passé maître, depuis plus d'un siècle qu'il le pratique, dans l'art de sortir de son enveloppe physique et de voyager dans l'astral.

A la fin de ma voyance, je procède à un jeu de questions réponses à l'envers, c'est-à-dire que pour une fois c'est moi qui interroge le consultant, afin de découvrir comment rencontrer le patriarche en personne. Mon client met un point d'honneur à organiser lui-même l'expédition dès la semaine prochaine et à m'accompagner en qualité de guide chez le vieux catéchiste guérisseur. M'attendant à d'importantes révélations sur ma destinée, tout devin que celui-ci doit être, à l'instar des prophètes qui officient dans les textes sacrés comme la Bible ou le Coran entre autres, je jubile à l'avance.

Pour des raisons que je ne saurai jamais, mon client ne reparaît plus et manque à sa parole.

- 74 -

De retour du marché en fin de matinée, ma moitié me montre des écorces très rares qui pourraient bien mettre fin à nos déboires. Une vieille maman qui vend des remèdes

indigènes lui a assuré qu'un boa mystique n'y résisterait pas si on suivait ses instructions à la lettre.

J'entoure une bouteille en verre d'un torchon épais, je la casse en mille morceaux que je mélange aux fameuses écorces dans un mortier, je pilonne le tout pour obtenir une pâte, et je déverse ladite pâte dans le siphon de notre douche avant de faire couler un filet d'eau afin qu'elle se répande dans les canalisations. Il ne reste plus qu'à patienter.

Dans l'après-midi, je reçois une dame dans notre salon meublé en tout et pour tout d'une table et de quatre chaises. Au cours de ma voyance, ma cliente étouffe tout à coup un cri dans ses mains, sans rapport avec moi, plutôt avec ce qui se passe dans mon dos. Je me retourne et constate avec effroi qu'un cortège de plusieurs milliers de grosses fourmis traverse la pièce de part en part depuis le couloir jusqu'au balcon.

Sur dix centimètres de largeur, elles tracent sur le carrelage blanc une bande noire ininterrompue comme une autoroute miniature. Je n'ai jamais vu un si grand nombre de fourmis en marche. Nous assistons sans doute à l'exode d'une fourmilière au complet. On dirait une armée en campagne. Cette rivière de fourmis semble ne pas devoir se tarir. C'est un

spectacle dont on ne sait que penser tant il est grandiose. C'est un chef-d'œuvre de la nature.

Ma consultante, superstitieuse, me prédit un deuil imminent dans ma maison. C'est aussi ce que me disent mes cartes. Si je vois bien, le serpent sorcier qui habite chez nous depuis des mois et des mois se meurt tout doucement. Vraisemblablement, les fourmis ont ressenti les mauvaises ondes provoquées par son agonie dans la Nuit.

Le soir venu, ma belle et moi nous endormons avec la satisfaction du devoir accompli. Au milieu de la nuit, elle me secoue énergiquement. En se levant pour aller aux toilettes, elle s'est rendue compte que l'électricité était coupée et qu'il y avait quinze centimètres d'eau dans la chambre.

Je suis stupéfait. A la lumière de ma bougie, je découvre que tout l'appartement est inondé et que l'eau continue de monter. Je me rends directement dans la douche et j'observe qu'elle remonte par la voie d'évacuation. Lorsque je colle mon oreille contre le mur mitoyen, j'entends l'eau couler à gros débit dans la douche de nos voisins. Et quand j'appelle D à voix haute, voilà qu'on ferme le robinet.

Comme dans un mauvais rêve, j'ouvre la porte fenêtre qui donne sur le balcon et nous nous employons jusqu'à l'aube à



faire sortir toute cette eau à l'aide de seaux, de balais et de serpillières. Aux premières lueurs de l'aube, nous rassemblons toutes les affaires que nous pouvons emporter et nous quittons définitivement la place.

- 75 -

En l'espace de quelques heures, nous nous voyons contraints d'emménager dans un logement de misère totalement insalubre dont le seul avantage est sa proximité du centre ville. Nous versons deux mois de loyer et nous retrouvons sans le sou. Et, pour couronner le tout, je réalise que les timbres fiscaux de mon passeport sont périmés depuis une semaine.

Ma belle ne va plus à l'école, l'année scolaire est presque terminée, et notre situation catastrophique n'augure rien de bon pour la rentrée prochaine. L'immeuble dans lequel nous avons trouvé asile est infesté de souris. La nuit, elles marchent sur nous pendant qu'on dort. Nous ne mangeons pas à notre faim. J'ai perdu toute ma clientèle. M'afficher sur la terrasse du Cintra est un pari trop risqué car les contrôles de police y sont fréquents. Bref, nous touchons le fond.

Papa gorilles, à qui ma chérie rend visite toute seule, se désole pour ce qui nous arrive et son impuissance à nous

aider. Par contre, une vendeuse du marché fait montre de compassion en lui donnant une boîte de mort aux rats. En quelques jours, c'est le carnage, les rongeurs désertent notre espace de vie.

La femme écrivain, chez qui nous allons chercher du réconfort, cela dit en empruntant le plus de ruelles possibles pour éviter d'attirer l'attention, affirme que nous n'avons pas affaire à des souris ordinaires. Selon elle, nous sommes en train de décimer les enfants de la bailleresse dans la Nuit, ce qui justifie que les locataires de l'immeuble ne possèdent pas de chat. D'abord un boa, et maintenant des souris, je suis abasourdi.

La femme écrivain me suggère de pratiquer une neuvaine pour recevoir du soutien d'En-Haut. Je ne crois pas en Dieu, cela me paraît malhonnête de prier dans ces conditions, cependant elle parvient à me décider en certifiant qu'un ange gardien porte toujours secours à son protégé s'il le sollicite.

- 76 -

Durant neuf jours, par conséquent, je revis la même journée en boucle : nourri au pain sec et à l'eau du robinet, je prie à ma façon et je dors en alternance, je deviens un

véritable moulin à prières, je délire parfois. Mes prières sont des litanies, des suppliques, des lamentations. Je fais le bilan de ma vie, je récapitule les épreuves, les difficultés, les revers. Je tutoie Dieu comme un fils parle à son père pour lui rappeler son rôle, son devoir, sa mission. Je Le provoque, je négocie avec Lui, je Lui fais du chantage : s'Il n'intervient pas pour nous sortir de l'abîme où nous sommes, qu'Il ne compte plus sur moi pour intercéder dans la Nuit et sauver des innocents.

Le neuvième jour, en plein après-midi, je suis en transe, allongé sur notre lit, fiévreux et les paupières closes, en proie au désespoir et à la colère, quand s'impose à moi une vision : un homme avec de grandes ailes, muni d'une épée et d'une cape, et brillant de mille feux. Je viens de voir un ange, radicalement différent de l'idée que je m'en fais, ou je suis fou et bon pour la camisole.

Le lendemain, nous retournons chez la femme écrivain tôt le matin. Dès que nous franchissons le seuil de sa porte, elle nous jette un regard glacial. Son accueil est impersonnel comme si nous n'étions pas les bienvenus. Son attitude trahit une gêne que je ne m'explique pas. Nous nous asseyons sur

le banc, dos au mur, en silence. J'ai l'impression qu'elle n'ose pas me regarder en face. Son malaise est palpable.

En vérité, sa double vue lui fait voir quelqu'un debout à côté de moi, un être de lumière dont elle ne peut pas détacher ses yeux. Sèchement, elle déclare que n'ai plus rien à faire chez elle, que je n'ai plus besoin de ses services, puisque je suis désormais placé sous la protection de Saint-Michaël.

Je lui avoue que je ne sais pas de qui elle parle, je lui décris ma vision, je lui demande ce qu'un ange peut bien faire avec une épée. Comme si je venais de l'insulter, elle nous commande de partir. Nous obéissons.

De ruelle en ruelle pour regagner notre taudis, ce qui représente deux heures de marche, D m'enseigne tout ce qu'elle sait sur les anges et les archanges dont les plus célèbres sont Saint-Gabriel, Saint-Raphaël et le fameux Saint-Michaël.

- 77 -

La bailleresse nous attend dans sa cour et se transforme en furie lorsque nous nous présentons devant elle. Elle nous ordonne de prendre nos cliques et nos claques et de déguerpir séance tenante. Ses yeux sont injectés de sang. La

matrone paraît prête à en venir aux mains. Si nous n'obtempérons pas, elle menace d'appeler la police : elle connaît plusieurs commissaires. Elle fait peur, cependant je me ressaisis vite. Je ne cède pas à la panique, au contraire, je lui dis calmement qu'en ma qualité de tradipraticien je connais aussi plusieurs commissaires et autant de ministres, et j'obtiens un sursis de vingt-quatre heures et le remboursement de trois semaines de loyer.

La protection de l'archange Saint-Michaël a peut-être joué en ma faveur, je n'en sais rien, quoi qu'il en soit, pour la seconde fois en un peu plus d'un mois, les circonstances nous obligent à fuir.

- 78 -

Je me souviens qu'un serveur, lequel a travaillé sous ma direction lors de mon premier emploi, dirige tant bien que mal un petit restaurant à la périphérie de la ville. Lui et sa compagne, non seulement nous accueillent chaleureusement, mais nous offrent le gîte et le couvert.

L'argent qu'il nous reste équivaut à une semaine de pension complète, cela dit nous nous payons ce luxe car nous sommes affamés, las et meurtris. Réfugiés dans notre

minuscule chambre d'hôtes, nous prenons un repos mérité et reconstituons notre capital énergie.

- 79 -

Pour me recentrer sur moi-même, je me lance dans une séance de cartes où je suis mon propre consultant. Rien que de prendre mon tarot en mains et de battre ses arcanes, je sens un bien-être sans nom envahir mon corps. C'est comme une douce chaleur qui se diffuse lentement dans toutes les fibres de ma chair. La voyance n'est pas commencée que je suis déjà dans un état de conscience modifié où le contact s'établit avec En-Haut par la pensée jusqu'à ce que je me connecte à mes guides.

Au fur et à mesure que je tire les lames avec cette dextérité que seule procure l'expérience, je pénètre dans le monde intrinsèque des nombres, des formes et des couleurs. Dès lors, mon esprit est hors de moi, vagabondant d'une image à l'autre, s'enivrant de tous ces symboles qui font la richesse de l'Ancien Tarot de Marseille. Quand sa course éperdue s'arrête subitement, stoppée net dans son élan par l'arcane treize. Également nommée l'arcane sans nom, elle représente un squelette humain brandissant une faux et foulant des têtes et des membres coupés. L'idée macabre

s'impose à moi qu'un deuil s'annonce au sein de ma famille pour le mois à venir.

C'est un choc pour moi qui cherchais du réconfort. Je demeure dans un état second tandis qu'une part de moi devient extrêmement lucide. Ma conscience est divisée. Comme souvent au cours de mes séances de cartes, je me dédouble. Mon petit moi et mon grand moi se distinguent l'un de l'autre. Le premier pose les questions : moi, et son alter ego y répond : le médium. Il me faut impérativement savoir de qui il s'agit, qui la victime et qui le bourreau, si je puis parler ainsi.

Pour obtenir des précisions, je m'investis sans tarder dans un autre tirage, et un autre, et un autre. Après maintes tentatives infructueuses, comme si on voulait m'empêcher d'aboutir dans mes recherches, je découvre enfin que l'un de mes oncles est en danger de mort. La minute suivante voit mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine lorsque je diagnostique un cas de sorcellerie. Oui, j'en suis sûr, mon oncle est victime de pratiques occultes. Je le vois perdre la vie au cours d'un accident de la route préparé dans la Nuit.

C'est loin d'être la première fois que je vois pareille chose depuis ma venue au Cameroun, par contre qu'une vision de

ce type désigne un de mes parents me laisse perplexe. Je tremble à l'idée que la sorcellerie puisse s'attaquer aux miens pour me couper de mes racines. Contre toute attente, je constate que la source du mal ne coule pas ici, à Yaoundé, comme cela m'est tellement coutumier, mais, je n'en crois pas mes yeux, en France.

Avant de poursuivre mes investigations, je reprends ma respiration. L'étau se resserre à chacune de mes questions. J'égrène tous les membres de ma nombreuse famille que j'ai laissée derrière moi en montant dans l'avion et où un sordide complot vise à sacrifier l'un d'entre eux pour apaiser la Nuit. J'en oublie mes ennuis personnels du moment. Voici que mes tarots accusent sur l'heure une parente éloignée d'être à l'origine de cette infâme machination, une vieille femme qui correspond parfaitement à l'archétype de la sorcière tel que j'ai appris à le définir : mégère hors pair, en quête perpétuelle de conflits avec les personnes les plus faibles parmi ses proches, manipulatrice s'il en est, et curieusement presque toujours veuve. Ne la différencie de ses consœurs africaines que la couleur de sa peau.

Quand on entre dans la Nuit, autrement dit qu'on devient membre d'une société secrète de sorciers, on s'engage à



chaque fois que vient son tour à donner un de ses parents, lequel est ainsi condamné à mort à plus ou moins brève échéance selon la résistance qu'il a à offrir. C'est par ce biais que la cible perd graduellement tout ce qu'elle a, jusqu'à sa santé et sa vie. Les sorciers se rechargent en énergie vitale de cette façon qui fait d'eux des vampires puisqu'ils vivent en marge des lois naturelles et n'ont plus d'humains que l'apparence.

Pour en revenir à mon oncle, victime selon moi d'une sorcière appartenant à notre famille et prête à le sacrifier pour prolonger sa propre existence dans la Nuit, je dois absolument trouver un moyen de le protéger à distance, ce qui sort de mon champ de compétences actuel. Je pars du principe que le guérisseur en moi est à même de soigner tous les maux mis en lumière par mes tarots, sans quoi cela n'aurait pas de sens. Je me creuse les méninges durant toute la journée et, le soir venu, alors que je ne trouve pas le sommeil, la solution me traverse l'esprit. Si mes cartes me permettent de voir à distance, elles doivent aussi me permettre de soigner à distance.

Sans me lever ni allumer la lumière, puisque ma chérie dort déjà, à l'instar d'un joueur d'échecs qui rejoue une partie

de mémoire dans sa tête, je tire à nouveau les tarots sur mon écran mental, sauf que j'ordonne les arcanes à ma guise de telle manière que l'accident de la route programmé dans la Nuit pour tuer mon oncle est effacé de cette ligne de temps.

Au lever du soleil, la première chose que je fais, avant même de boire un café, est de consulter mes cartes et, quel soulagement, de constater que mon intervention a bien atteint son but.

- 80 -

A six cents mètres de là où nous résidons, il y a un supermarché où nous nous rendons autant pour profiter de la climatisation que pour nous divertir. A l'entrée, à la seconde où j'aperçois une multitude de petites annonces punaisées n'importe comment sur un tableau d'affichage me vient une idée : rédiger de ma plus belle écriture une carte de visite en renseignant le numéro de téléphone du restaurant. Je compte sur le fait que la clientèle du supermarché est presque essentiellement composée d'expatriés et de locaux aux revenus élevés.

Le lendemain, une enseignante issue de la Coopération Française me reçoit chez elle. A la fin de la séance, elle triple mes honoraires en m'expliquant que, si je veux être crédible,

je dois appliquer deux tarifs : un pour les petites gens, les prolétaires, les nécessiteux, et un pour les privilégiés comme elle. Elle me raconte ensuite qu'elles sont trois copines à avoir vu mon annonce, que le tirage au sort l'a désignée pour me tester, et que je peux m'attendre à deux autres rendez-vous sous peu.

Je fais vite connaissance avec ses amies : une employée de la Paierie Française, originaire du sud de la France, et une Mauritanienne de haut rang, épouse d'un Français. Et ce n'est que le début. Entre l'Ambassade de France, le Centre Culturel Français, et le bouche à oreilles, je remplis mon agenda. Le prix de notre pension complète est exorbitant, en revanche le téléphone du restaurant est une véritable aubaine.

- 81 -

Petit à petit, j'économise pour renouveler mon permis de séjour. Après ça, on verra si notre budget m'autorise à inscrire ma belle en deuxième année à son école d'esthétique afin qu'elle obtienne son diplôme.

Me rendre en taxis chez mes clients comporte un risque énorme que je cours en essayant de ne pas y penser. Tout semble évoluer dans l'ordre naturel des choses, seulement les

apparences sont trompeuses. Mes cartes m'avertissent d'un danger, corroboré par ma moitié qui rêve de poison.

D'après mes tarots, la compagne de mon ami a recours à la sorcellerie pour attirer des clients d'une part, car c'est à elle que le restaurant appartient, et dominer son partenaire et amant d'autre part, lequel a effectivement tendance à l'écraser par son autorité. Notre présence dérange ses plans car nos énergies sont diamétralement opposées aux siennes et nuisent à sa santé. Le téléphone du restaurant sonne plus souvent pour moi que pour réserver une table, je sens bien que cela la contrarie et qu'elle manigance quelque chose.

Mes soupçons se vérifient à trois reprises : dans un premier temps elle sabote carrément la ligne téléphonique, dans un deuxième temps ma chérie la surprend en train de verser du poison dans la nourriture de son conjoint, ce qui explique les maux de ventre dont souffre celui-ci depuis quelques jours, et dans un troisième temps elle me dénonce à la police.

Le téléphone étant hors service, je missionne D pour qu'elle nous trouve un logement digne de ce nom, loin du centre-ville, et si possible avec un jardin. Quant à elle, elle rêve d'une maison avec, pour une petite fille qui a grandi en

brousse, le nec plus ultra : une baignoire. De mon côté, sans chercher, un emploi se présente à moi dans un atelier de couture qui recrute cent couturières et dont on me propose la direction, sachant qu'il n'y a pas meilleure vitrine qu'un Blanc pour une entreprise, quelle qu'elle soit.

Précisément le jour où je rencontre ma nouvelle patronne, ma belle attend mon retour à bord d'un taxi avec toutes nos affaires pour me conduire à notre nouvelle adresse, une maison située à un kilomètre de mon lieu de travail, quand des policiers en civils nous arrêtent et nous forcent à monter dans leur camionnette banalisée. C'est à se demander s'il s'agit réellement de policiers, tant la mise en scène ressemble à un kidnapping.

Au commissariat, on nous sépare et on me confisque mon passeport. Ma dulcinée est en cellule tandis que je me retrouve dans le bureau de la plus haute gradée pour répondre de plusieurs chefs d'accusation : on, un ou une anonyme, me reproche d'être sans domicile, de ne pas travailler et de ne pas avoir de titre de séjour. Je me défends : j'ai un logement, un travail, et je disposerai prochainement de l'argent nécessaire pour régulariser ma situation. La commissaire convoque alors ma patronne, lui fait signer une

déclaration sur l'honneur, et nous remet en liberté, ma chérie et moi, non sans conserver mon passeport en gage jusqu'à ce que je m'acquitte de ma dette.

A la fin de cette journée riche en émotions, j'explore enfin notre nouvelle habitation tout au bout d'une ruelle : une maison mitoyenne avec celle de la bailleresse, doté d'un grand jardin sur le côté, et, malgré qu'il n'y a pas encore l'eau courante, d'une salle de bain toute neuve avec une splendide baignoire.

- 82 -

Durant un mois, je travaille à la manufacture de vêtements sans me poser de question, pleinement conscient que je suis du service que ma patronne m'a rendu. Sans elle, on m'aurait probablement mis dans l'avion, rapatrié en France, et adieu D. Grâce à mon premier salaire, mon passeport me sera rendu avec de nouveaux timbres fiscaux et je serai tranquille pour deux ans. Je me vois déjà mener une double vie, à l'atelier de couture la semaine et tradipraticien le week-end : le rêve. C'est pourquoi je me consacre entièrement à ma nouvelle fonction.

Juste avant la fin du mois, ma patronne et moi nous rendons à sa banque afin de débloquer des fonds pour

rémunérer les employés. Seulement voilà, le compte de l'entreprise est bloqué. Pour faire court, les dirigeants de la banque exigent des garanties que la confection de vêtements est une affaire rentable. Ma patronne garde le sourire et je lui fais confiance, aussi je continue de travailler, persuadé que le problème se réglera avec un dessous-de-table. Tant que je reste à mon poste, le personnel en fait autant. Nos économies sont suffisantes pour tenir un mois de plus.

Quand arrive de nouveau le jour de la paye et que j'apprends par ma patronne que le compte bancaire de l'entreprise est toujours bloqué, qui plus est pour une durée indéterminée, je l'informe que je me retire. Je sais que l'atelier de couture n'a aucune chance de survivre à mon départ car tous les employés vont suivre mon exemple et rester chez eux, et je me demande d'ailleurs comment ceux-ci ont pu travailler pendant deux mois sans rémunération, cela étant, j'ai d'autres priorités, à commencer par récupérer mon passeport, maintenant que je suis sans emploi déclaré.

- 83 -

Un matin, je suis en pleine consultation avec une petite dame quand je vois réapparaître à travers les lames de mon tarot la lumière éclatante du fameux patriarche de cent

trente-huit ans. Ma cliente ne se fait pas beaucoup prier pour m'indiquer l'itinéraire à suivre si l'on souhaite se rendre au domicile du vieux mystique comme elle vient tout juste de le faire.

Malheureusement, je n'ai pas de titre de séjour et ne dispose pas encore des moyens de régulariser ma situation, aussi m'est-il impossible d'envisager pour le moment d'accomplir le plus petit voyage hors de la cité, les contrôles routiers étant permanents aux abords de la capitale.

- 84 -

Après deux mois de voyance traitance à plein temps, je dispose de l'argent nécessaire pour renouveler mon permis de séjour. La commissaire prétend que ma patronne s'est personnellement acquittée de ma dette, à la suite de quoi elle lui a remis mon passeport en main propre. Cette dernière dément formellement. Qui dit la vérité, qui ment, cela n'a aucune importance, je n'ai plus la possibilité de m'offrir un sauf-conduit et c'est plus grave que tout. Je me vois forcé de porter plainte contre X dans un second commissariat pour détournement de passeport, or on refuse de recevoir ma plainte. Je m'adresse aux services français de la police des polices, ceux qu'on nomme les antigangs, en vain. En dernier



recours, je relate les faits à l'Ambassade de France et récolte des menaces puisque sans emploi, sans revenus et sans papiers.

Partout, j'obtiens la même réponse : je dois déclarer la perte et non le vol de mon passeport. Bon gré mal gré, je m'exécute. Puis je retourne à l'ambassade afin qu'on me délivre un nouveau passeport en notant dans la marge du formulaire dans quelles circonstances a disparu mon ancien passeport.

Muni de ma copie et de mon passeport tout neuf, je vais au bureau de la police des frontières pour qu'on m'établisse un titre de séjour en bonne et due forme. Mon passeport étant vierge de toutes les formalités d'entrée sur le territoire, on me demande de fournir en parallèle une attestation des services de l'immigration comme quoi mon ancien passeport était parfaitement en règle. Or, c'est justement là-bas qu'a eu lieu sa disparition, je me retrouve donc de nouveau dans une impasse.

Afin de prouver ma bonne foi, je présente la copie du justificatif émanant de l'Ambassade de France. Le responsable du département s'en va consulter son supérieur hiérarchique direct, à savoir le chef de la police

camerounaise, compte tenu que mon cas relève de sa seule compétence. Après une heure d'attente qui me paraît interminable et durant laquelle je prie intérieurement, le grand patron me convoque dans son repaire. Il veut tout savoir et je le lui raconte en détail. Lorsqu'il me demande la raison de ma venue au Cameroun, je lui parle de ma bien-aimée, et il sourit. Toujours plus curieux, voire intrusif, il m'interroge à son sujet. Je lui avoue que c'est une fille boulou native de Bengbis. Et là, me pétrifiant sur place, il explose de rire. Lui aussi est boulou, et ce n'est pas tout, originaire du village voisin.

Dans l'heure qui suit, il me conduit dans sa voiture de service jusqu'au commissariat central, s'introduit dans le bureau de la commissaire sans se faire annoncer et la réprimande si sévèrement que sa voix tonitruante couvre toutes les conversations. Puis il me ramène dans ses murs sans un mot. Après cette démonstration de force, il veille personnellement à ce que mon nouveau passeport soit affranchi de trois mois de timbres fiscaux périmés et de deux années de timbres fiscaux valides.

Assurément, cela s'appelle un faux, mais je ne fais pas la fine bouche. Que les tampons de la police des frontières

soient antérieurs à la date de délivrance du passeport, à partir du moment où le chef de la police a apposé sa signature, c'est légal.

De retour à la maison, ma belle rit à en avoir mal aux côtes quand je lui résume ma journée.

- 85 -

Une nouvelle cliente se présente chez moi avec l'esprit double du vieux guérisseur trente-huit fois centenaire présent dans ses cartes. La jeune femme tombe des nues quand je lui parle du patriarche comme si nous nous connaissions intimement. Il faut dire qu'à force de le voir apparaître dans mes voyances quand bon lui semble, je ressens dans mon cœur que s'est tissé au fil du temps un lien invisible entre nous. J'interprète le fait de le voir une fois de plus surgir dans mes tarots comme une invitation de sa part.

Une fois seul, je tire les cartes pour savoir si elles sont favorables ou non au projet de rendre visite au vieil homme. Elles répondent oui. Et si je ne m'abuse, on dirait que je suis attendu. Ma chérie et moi décidons de partir dans l'immédiat. Au taxi succèdent le minibus, puis les mototaxis. Après trois heures de bitume, de chemins tortueux et de pistes poussiéreuses, nous absentons le guérisseur, comme on dit

dans le parler local. Sous surveillance chez un ministre à Yaoundé depuis plusieurs semaines pour raison médicale, le patriarche n'est pas là pour nous recevoir, contrairement à ma prédiction.

Nous nous résignons à passer une nuit chez l'habitant et à rentrer chez nous bredouilles au lever du jour. Nous nous endormons à la lumière vacillante d'une bougie, aussi déçus l'un que l'autre, dans une chambre d'hôtes généreusement improvisée pour nous. La nuit est on ne peut plus brève puisqu'on nous réveille bien avant l'aube afin de monter à bord de la première voiture en partance pour la ville.

En l'intervalle de quelques minutes, nous nous retrouvons entassés et secoués dans la cabine d'une fourgonnette qui roule à une vitesse hallucinante malgré les ornières qui jalonnent la terre battue, les phares transperçant la nuit et la musique à tue-tête de l'autoradio déchirant le silence. Nous n'avons même pas eu le temps de remercier les parents du patriarche pour leur accueil et leur gentillesse.

Déposés dans notre quartier en un temps record, nous arrivons devant notre porte au chant du coq. Un instant plus tard, en buvant un grand bol de café brûlant à petites gorgées, nous découvrons, ma compagne et moi, que nous

revenons de notre périple, non pas bredouilles comme nous le pensions quelques heures auparavant, mais satisfaits d'une façon on ne peut plus curieuse.

Dans le rêve éveillé qu'elle a fait durant notre courte nuit au village, ma belle a détecté que rôdait autour de la maison une présence surnaturelle, peut-être un fantôme ou un esprit sorcier. Elle s'est sentie terriblement vulnérable parce qu'elle n'était pas chez elle et est restée figée dans le lit sans oser me réveiller. Une forme vaporeuse a alors traversé le mur de briques juste en face d'elle, prenant l'apparence d'une femme. Son cœur s'est serré. Ensuite, une voix douce et mélodieuse s'est adressée à elle directement dans ses pensées. D'après cette voix, elle n'avait pas à s'inquiéter puisqu'elle était protégée. La dame blanche, telle que décrite, était comme un ange féminin ou une fée dans une robe transparente et nimbée d'une lumière cristalline qui ne pouvait être que de source divine. Sous le charme de cette voix intérieure qui la berçait littéralement, ma bien-aimée s'est rendormie sans voir l'être de lumière s'en aller ni lui dire au revoir.

Dans mon propre rêve, qui me revient en mémoire au fur et à mesure que ma chérie me relate le sien, nous étions douze esprits doubles réunis autour d'une lourde table

rectangulaire en bois massif, chacun confortablement assis dans un fauteuil à grand dossier. A part moi, tous étaient africains. J'occupais le milieu de la table et faisais face au maître de séance, un très vieil homme qui se tenait encore bien droit et qui affichait une grande prestance. De chaque côté, les occupants quittèrent leur siège une fois que l'ancêtre eut résolu leur cas. A un moment donné, le vieillard qui présidait et moi qui attendais sagement mon tour nous retrouvâmes seuls. Le patriarche, parce que j'étais conscient dans mon rêve qu'il s'agissait de lui, riva alors son regard au mien et me transmit son pouvoir à l'état le plus pur qui soit. Son esprit sonda le mien. Dorénavant, le vieil homme savait tout de moi. Et j'avais sa bénédiction. Nous quittâmes la salle de réunion et rejoignîmes les autres dans le hall d'entrée. Le patriarche me suivait, je me suis retourné et il avait disparu. L'on me congratula par autant de poignées de mains qu'il y avait de membres dans l'assistance. C'était une joie pour eux d'accueillir un nouveau venu dans leur cercle fermé.

- 86 -

Une expatriée française m'invite dans son pavillon de banlieue pour se faire tirer les cartes. Elle vit seule, n'a pas

d'amis, uniquement des collègues, et me semble de prime abord fort malheureuse.

Mes tarots font ressortir qu'elle est en quelque sorte parasitée par une entité qui ne lui veut pas de mal mais qui vit entièrement à ses dépens sur le plan énergétique. Sans honte ni pudeur, elle me confesse qu'elle boit beaucoup, puis elle me montre un cahier au moyen duquel elle communique par écriture automatique avec l'esprit qui la hante. Toutes les pages sont noircies par des je t'aime à foison.

D'après ma voyance, son addiction à l'alcool date du jour où elle a visité une certaine maison. Les informations qui me viennent d'En-Haut précisent qu'une femme a été assassinée dans ladite maison, qu'elle y était pour ainsi dire prisonnière, et qu'elle s'est accrochée à ma cliente pour recouvrer sa liberté. Je questionne cette dernière, elle confirme mes dires, et elle m'avoue que le phénomène de l'écriture automatique s'est emparé d'elle juste après, en même temps qu'elle est devenue alcoolique.

Au début, ajoute-t-elle, leurs échanges étaient plus variés, à présent ils se limitent à des je t'aime à n'en pas finir. Je propose à ma cliente d'intervenir en douceur, par télépathie si je le peux, pour négocier son départ avec l'entité.

J'ignore si je suis en présence d'un cas de possession, et dans l'affirmative je ne suis ni exorciste ni passeur d'âme, alors je préfère recourir au dialogue plutôt qu'à la violence.

Chaque jour pendant une semaine, je me connecte à mes guides et à mes protecteurs, dont Saint-Michaël archange fait désormais partie, et je m'adresse à la femme fantôme pour lui signifier qu'elle a perdu son enveloppe corporelle le jour de son assassinat et que l'étape suivante pour elle consiste à appeler son ange gardien afin qu'il l'aide à monter dans la lumière.

Au second rendez-vous, ma cliente me demande aimablement de lâcher prise. C'est écrit noir sur blanc dans le cahier, et en gros caractères, l'entité ne comprend pas pourquoi je la harcèle pour qu'elle s'en aille alors qu'elles s'entendent si bien toutes deux. Qui plus est, son hôtesse se range à son avis. Je dois me rendre à l'évidence, elles se sont tellement habituées l'une à l'autre au fil des années qu'elles ne souhaitent pas se séparer, quelles que soient les fâcheuses conséquences de leur partenariat contre nature, car il en va de la santé mentale et de l'intégrité physique d'une personne.



Je rentre chez moi, ô combien triste d'avoir échoué. Laisser quelqu'un sombrer parce qu'il ne souhaite pas être sauvé s'avère viscéralement difficile pour moi.

- 87 -

Grâce au lopin de terre qui jouxte notre maison, voilà que je trouve un second souffle en m'essayant au jardinage. Ma compagne, dont le père utilisait de nombreux remèdes naturels, reconnaît certaines plantes lorsque nous défrichons la parcelle. Je me fais un devoir d'en apprendre les vertus et de les intégrer dans les traitements que je dispense à mes protégés. Encouragé par les résultats, je me mets à étudier avec mes tarots tout ce qui pousse à l'état sauvage dans notre jardin et je découvre des plantes médicinales inconnues de ma conjointe. C'est une nouvelle aventure qui commence, plus passionnante que les précédentes car cela prend bientôt des proportions insoupçonnées. Pour sa part, ma chérie va régulièrement chez des mamans guérisseuses et s'amuse à ramener une profusion de plantes que nous parvenons à remettre en terre et à cultiver, comme quoi nous avons la main verte autant elle que moi. Pour ma part, je reçois des remèdes dans mes rêves, c'est-à-dire qu'il suffit que je me retrouve désespéré face à un mal que je ne sais

pas soigner pour que la solution m'apparaisse au cours de la nuit et que ma vision devienne réalité dans les jours qui suivent, la plante vue en rêve poussant tout à coup dans notre jardin comme par magie.

Les quelques guérisseurs qui me côtoient, appelés à se traiter chez moi, sont d'autant plus admiratifs devant la richesse de notre plantation qu'ils savent que je débute.

Une autre chose qui surprend : les malades arrivent par vagues. Je résous un empoisonnement lent, un problème d'infertilité ou un envoûtement, et dix cas semblables se présentent comme si un communiqué était passé sur les ondes ou dans la presse locale. Avec le temps, j'en arrive à penser, premièrement que les personnes qui sollicitent mes services me sont envoyées, et deuxièmement que ne me sont envoyées que les personnes que je suis en capacité d'aider.

- 88 -

Dans mes rêves les plus conscients, je demeure à tel point lucide que j'éprouve la sensation de voyager dans la dimension astrale, ce qui est peut-être le cas sans que je puisse l'affirmer. Régulièrement, je me retrouve parmi un groupe de jeunes gens. Il n'y a ni enfants ni vieillards. Je ne distingue ni hommes ni femmes car tous sont habillés de

vêtements qui dissimulent leurs formes et possèdent des cheveux longs. Je remarque qu'ils sont tous beaux sans exception, que nul ne porte de moustache, de barbe ou de lunettes, qu'aucun n'est trop petit ou trop grand, trop maigre ou trop gros, et que chacun est nimbé d'un halo de lumière. A les voir et à être parmi eux, je me sens merveilleusement bien car ils rayonnent la paix, la douceur, la plénitude, voire l'éternité.

Une autre particularité de ces rêves-là est qu'ils sont en noir et blanc avec tous les degrés de gris intermédiaires, très subtilement teintés d'or. Ainsi n'y a-t-il ni Blancs ni Jaunes ni Rouges ni Noirs, pas plus que de bruns, blonds ou roux. Ils ne sont pas identiques pour autant, mais n'appartiennent pas à un type ou une race en particulier. Surtout, ils semblent pareillement animés par les meilleures intentions qui soient. Par contre, je ne me souviens jamais de ce qui se dit dans ces rassemblements auxquels je prends part, uniquement que nous sommes reliés les uns aux autres par télépathie.

- 89 -

Pour compenser le fait que ma chérie n'a pas eu le loisir d'achever ses études d'esthéticienne, je loue un local vide au bord de la route à cent mètres de chez nous à vol d'oiseau, et

nous lui aménageons ensemble un salon de coiffure. C'est une magnifique revanche pour elle de diriger sa propre affaire, et pour moi de lui faire ce cadeau. Nous sommes dorénavant à égalité, chacun responsable de sa propre clientèle et générant des revenus, et cela nous rend deux fois plus forts.

Pour être les plus heureux du monde, il ne nous reste plus qu'à fonder une famille.

- 90 -

Une étudiante frappe à ma porte avec, une fois n'est pas coutume, son dossier médical sous le bras. Alors que je diagnostique un mal sorcier qui l'empêche de vivre sa sexualité normalement, elle me montre des radios qui révèlent la présence de kystes dans la région du bas-ventre. Au lieu de se faire opérer pour la énième fois, car les fameux kystes se reforment aussi vite qu'on les enlève, elle s'en remet à moi. Elle souffre atrocement, elle maigrit à vue d'œil, son petit ami l'a laissée choir, elle n'a plus le cœur à suivre ses cours, elle déprime jusqu'à avoir des envies suicidaires, bref, parce que je suis son dernier recours, je n'ai pas droit à l'erreur. Nous prenons rendez-vous pour le lundi suivant puisque je ne peux pas la traiter avant que ses règles soient finies.

Cependant, elle revient le lendemain matin, toute bouleversée. Sur le moment, je crois qu'elle est devenue folle, tant ses propos sont incohérents. Je lui demande de se calmer et de m'expliquer ce qui se passe. La veille au soir, elle dormait paisiblement sans ressentir la moindre douleur, à croire que mes tarots l'avaient quelque peu soulagée, quand elle a rêvé de moi. Enfin, c'était plus qu'un rêve, puisqu'elle a ouvert les yeux et que j'étais toujours là. Dans son rêve tout d'abord, tout comme dans la réalité ensuite, elle était étendue sur le dos dans son lit, et j'étais au-dessus d'elle. Oui, insiste-t-elle, je me trouvais face à elle, suspendu dans les airs, les mains tendues mais sans la toucher. Une faible lueur nous éclairait alors que les lumières étaient éteintes. Elle dormait sans dormir vraiment, elle ne sait plus, et cela a duré de longues secondes. Elle n'a pas eu peur, elle ne me reproche rien, elle veut juste comprendre. Je me souviens qu'à l'heure exacte où elle prétend m'avoir vu dans sa chambre, j'étais justement en train de prier pour elle. La jeune femme, transfigurée, me regarde étrangement avant de s'en aller à reculons et de me dire au revoir.

Sans doute sûre d'être complètement guérie, elle n'honore pas notre rendez-vous du lundi et je m'attends à ne

plus entendre parler d'elle. Deux semaines s'écoulaient avant qu'elle ne frappe de nouveau à ma porte. Au médecin qui s'obstinait à vouloir l'opérer, elle a réclamé un dernier contrôle, et force a été faite pour lui de constater que tous les kystes se sont volatilisés par magie sans laisser de traces. Elle tenait à me le dire, me remercie infiniment pour avoir redonné un sens à sa vie, et s'en va, cette fois-ci pour de bon.

- 91 -

La femme écrivain exige de rester seule avec moi. A priori elle a des révélations de la plus haute importance à me faire. Tout le monde doit sortir dans la cour, les autres clients qui attendent leur tour, son mari qui l'assiste couramment dans la préparation de certains remèdes, jusqu'à ma compagne pour qui je n'ai habituellement pas de secrets.

Ce matin, j'étais comme un somnambule, tellement le sommeil refusait de quitter mon corps et embrumait mon esprit. Cela m'arrive souvent de me lever plus fatigué qu'au coucher, à croire que je ne me suis pas reposé. En vérité, je me souviens à chaque fois avoir soigné des gens dans l'univers des rêves. Au petit matin, chaque muscle est endolori, chaque articulation est raide, même le cerveau fonctionne au ralenti. Par contre, de la nuit dernière, je ne me

rappelle rien. Et c'est bien cela le problème. En me réveillant, j'ai constaté que je portais à chaque main, plus précisément dans la fourche du pouce et de l'index, une marque de scarification très nette, autrement dit une coupure de cinq millimètres de long. En outre, les deux coupures sont en tout point identiques, tout à fait symétriques, parfaitement jumelles, et pareillement fraîches.

D'après mes tarots, je me suis rendu dans l'astral et on m'a scarifié. D'En-Haut, je ne capte aucune information complémentaire. C'est pourquoi je m'adresse à ma consoeur.

Quant à elle, elle semble très inspirée. La femme écrivain murmure plus qu'elle ne parle, ce qui ne lui ressemble pas. Mes stigmates sont en lien avec un pacte signé entre des bons esprits et moi dans le cadre de mes activités de guérisseur. Poursuivant la lecture de ses notes dictées sous l'emprise de l'écriture automatique, elle ajoute que je me suis engagé à coopérer avec l'invisible. Notre accord bilatéral prévoit que les bons esprits me guideront, le jour, quand il s'agira pour moi de délivrer un patient d'une entité maligne, ce qui s'appelle exorciser, en échange de quoi je les aiderai, la nuit, à soigner des gens dans leurs corps subtils. Voir sans mes cartes, voyager dans l'astral, me

dédoubler en conscience, voilà ce à quoi je peux prétendre en échange de ma collaboration.

J'avoue à la femme écrivain qu'aussi fou que ça paraisse, cela a déjà commencé. Folie pour folie, elle me conte son propre parcours initiatique : après plusieurs années d'aliénation mentale au cours de son adolescence, de bons esprits ont fait le ménage dans sa tête, lui rendant toute sa lucidité, et mieux encore, par leur présence indéfectible, ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui, à la fois médium et guérisseuse. Ainsi, conclue-t-elle, entre la réalité et le rêve serpente le chemin de la vie pour les esprits doubles comme nous qui menons deux existences parallèles, une dans le monde visible et l'autre dans le monde invisible.

- 92 -

Une dame, bien sous tous rapports, me consulte pour son petit frère. Celui-ci dort en prison depuis une semaine et elle me demande, par ma toute puissance, de le faire sortir. Au Cameroun, on peut se faire arrêter et se retrouver derrière les barreaux jusqu'au jour de son procès, à charge pour ses proches de payer un avocat, sans quoi on peut moisir à l'ombre durant des lustres sans jamais passer devant un juge. Évidemment, ma cliente me jure que son cadet est innocent.



Un de ses associés lui a subtilisé son passeport pour voyager à l'étranger, s'est fait prendre à la frontière, et la police l'accuse à tort de complicité. Elle est toute la famille qui lui reste, et de surcroît, elle n'a pas les moyens de s'offrir un avocat. Aussi me supplie-t-elle de rendre justice à son frère. Je lis dans ses yeux qu'elle surestime mes talents, alors je la ramène à la raison en lui disant que je vais intercéder pour lui dans mes prières, mais que je ne peux rien lui promettre. Elle me confie une photo de son petit-frère, je la glisse sous mon tapis de carte. Nous prenons rendez-vous pour dans une semaine et je la raccompagne jusqu'à la porte. J'accueille le client suivant et me replonge de plus belle dans les tarots.

Les jours se succèdent. De voyance en voyance et de traitement en traitement, je ne m'ennuie pas. Puis revient la dame, et, catastrophe, je m'aperçois que j'ai complètement oublié de me pencher sur le cas de son frère. Tandis que je cherche mes mots pour lui présenter mes excuses avec le plus de tact possible, elle me devance, toute joyeuse, et je n'en crois pas mes oreilles : son petit-frère a été remis en liberté hier matin. Personne ne lui a fourni d'explications. Il est sain et sauf. C'est un miracle.

Voilà que je me réveille en pleine nuit, de l'autre côté, dans le monde des rêves. Tout est le reflet de la réalité : notre chambre, le lit double, la respiration régulière de D, la flamme mourante de la bougie blanche allumée à l'heure du coucher pour nos prières du soir. Ce qui fait la différence, c'est que trois femmes, tout de blanc vêtues comme des religieuses, des infirmières, des fées ou des anges, je ne sais pas trop, me massent le ventre et le torse à l'unisson. Je devine qu'elles sont à genoux pour ne pas avoir à courber le dos. Leurs gestes sont à la fois lents et pénétrants. Je les regarde sans qu'elles prêtent attention au fait que je suis conscient. Je n'essaye pas de bouger ou de leur adresser la parole pour l'unique raison que ma petite voix intérieure me le défend. Je réalise qu'elles chantent en sourdine une mélodie qui a tout d'une berceuse. Tout porte à croire que je suis en train de rêver, seulement je sens le toucher de leurs mains sur ma peau et une douce chaleur se propage dans mon corps. Mes paupières deviennent lourdes et je lutte pour ne pas me rendormir, en vain

Le lendemain matin se présente chez nous une nouvelle cliente au caractère bien trempé. A première vue, elle a une vingtaine d'années. Elle m'annonce tout de suite qu'on exerce

la même activité et que c'est la Vierge Marie qui l'envoie se traiter chez moi. Elle est toute excitée de me rencontrer et d'entendre ce que mes tarots ont à lui apprendre sur elle qu'elle ignore. Quand la demoiselle daigne enfin se taire, je lui tire les cartes avec grand plaisir.

Quelques jours plus tard, c'est à mon tour de me rendre à son domicile, accompagnée de ma chérie. Pour voir, elle allume trois bougies au milieu de la table, une blanche pour la Sainte Vierge, une jaune pour le Saint Esprit et une rouge pour Saint Michaël, puis elle regarde fixement les trois flammes. A sa façon de s'exprimer, j'imagine qu'elle est en transe, sous auto hypnose, car elle parle d'une voix monocorde : mon grand-père n'aime pas la nourriture d'ici, mes parents s'inquiètent pour moi, des sorciers ont travaillé sur moi dans la Nuit pour me neutraliser, le mal était logé sous mon cœur, je serais mort dans d'atroces souffrances si les bons esprits n'étaient pas intervenus à temps.

- 94 -

Mon esprit vagabonde dans la nuit tout autour de notre foyer, procédant à l'inventaire des plantes médicinales qui composent notre jardin botanique. Allant de l'une à l'autre, il vole comme un papillon. A travers lui, je vois dans l'obscurité

comme en plein jour. Je sais que je suis sans corps et sans yeux. Je suis une conscience, ma conscience, projetée dans l'astral. Une multitude de pensées emplissent ma conscience comme autant de voix intérieures. Dès que j'émetts une question ou un doute à propos d'un remède ou des différentes manières de l'apprêter, ces voix silencieuses exposent chacune leur tour, qui ses vertus, qui ses fonctions, qui ses contre-indications. Je découvre, j'apprends, je mémorise. A un moment donné, je m'arrête au-dessus d'un parterre de fleurs endormies, purement décoratives, nommées fleurs de midi car leurs boutons ne s'ouvrent que lorsque le soleil est à son zénith. Et rien que pour moi, elles se mettent à éclore au plus noir de la nuit. Les voix ne font aucun commentaire. Je demeure seul, abandonné à ma contemplation. J'ai le sentiment que les fleurs de midi me regardent. Elles se mettent alors à clignoter.

A mon réveil, j'ai beau interroger mes tarots, ils restent muets. C'est rare, toutefois il arrive que ma médiumnité échoue, spécialement quand il est question de moi. La femme écrivain y voit heureusement assez clair pour deux. Mon rêve, si on peut appeler ça un rêve, illustrerait mon désir sous-jacent de réactiver ma double vue. Si la sorcellerie m'a

fermé ces yeux-là à la naissance, le temps est venu, selon sa canalisation, de remédier à cette infirmité. La jeune femme m'assure qu'il y a des opérations que les bons esprits eux-mêmes ne peuvent pas mener à bien sans l'intermédiaire de nous autres médiums guérisseurs. Si je veux voir dans l'invisible sans mes cartes et en dehors des rêves, elle est la personne toute indiquée pour réparer les dommages qui m'ont été causés par la sorcière qui s'est penchée au-dessus de mon berceau il y a de cela plus de trois décennies. Son interprétation de mon rêve me paraît pertinente et son argumentation convaincante, et elle m'inspire confiance, par conséquent j'accepte sa proposition d'inverser le sort. A l'avenir de me prouver que j'ai raison en me montrant que ses soins sont à la hauteur de ses guidances.

- 95 -

Depuis plus d'une heure, je traduis à un couple de villageois tout ce qui m'apparaît dans les tarots concernant la situation qui les préoccupe. Ils vivent en brousse, leurs voisins leur en font voir de toutes les couleurs dans la Nuit, et ils viennent de très loin, aussi le moins que je puisse faire est de m'appliquer. Sachant que j'adapte mes traitements au cas par cas, pour ne rien laisser au hasard, je ne néglige aucun

détail. Nous en sommes donc au jeu des questions réponses qui clôture la consultation quand nous sommes interrompus par l'irruption d'un homme dans le salon, suivi de près par deux femmes.

L'homme, d'un âge plutôt avancé et d'une carrure impressionnante, se tient la tête à deux mains, vocifère dans son dialecte, et se met à marcher en rond autour de nous comme un fou furieux. Il ne s'intéresse pas à nous, malgré cela, franchement, tout moins que je suis comparé à lui, je n'en mène pas large dans mon fauteuil. L'une des deux femmes qui l'accompagnent tente de le calmer tandis que la seconde m'explique que son père est en proie à des migraines de plus en plus violentes, qu'un marabout en était venu à bout, mais qu'elles sont revenues en force ce matin. Je réfléchis à toute vitesse pour faire face à cette urgence sans précédent, j'appelle intérieurement mes guides à la rescousse, puis j'ai l'impression étrange d'être commandé à distance par une autre volonté que la mienne : tel un automate, je me lève, j'invite le géant à prendre ma place, je me tiens debout derrière lui, j'impose mes mains, paumes ouvertes et doigts écartés, sur son crâne dégarni, et j'ordonne mentalement au mal de s'en aller. Une chape de

silence est tombée sur nous tous. Personne ne bouge. Et subitement, le bonhomme se redresse, surpris de se trouver là, d'aucuns diraient: redevenu lui-même. Sa fille lui emboîte le pas dehors. Celle que je suppose être son épouse me tend de l'argent. Je lui fais non de la tête. Elle me dit merci et sort à son tour. Je me rassois, également revenu à moi-même. Tout cela en l'espace de cinq minutes, ponctué par les soupirs de soulagement de mes clients et par les miens, conscients tous trois que nous venons de vivre un instant magique.

- 96 -

Chez moi, le traitement d'un sujet condamné à mort par la sorcellerie débute obligatoirement par le sacrifice d'une poule noire. Le rituel se déroule dans mon sanctuaire à ciel ouvert dès la tombée de la nuit. L'individu se présente nu devant les esprits de ses ancêtres et se confesse à eux en dialecte afin d'obtenir leur pardon pour ses fautes passées, leur protection contre ses ennemis, et leur bénédiction pour sa guérison. Pendant ce temps, j'adresse une prière silencieuse à la Vierge Marie ou à Saint Michaël selon le sexe, je tiens fermement la volaille entre mes mains, pose mon front sur son dos, et concentre toute mon énergie pour transférer tout ce dont souffre la personne à l'animal. Après ces

préliminaires, le quidam, suivant mes instructions à la lettre, s'empare du couteau planté dans le sol et tranche le cou de la volaille. Je laisse se verser une grande quantité de sang dans la bassine de remèdes avant de m'en aller. A ma cliente ou mon client de se laver ensuite de la tête aux pieds, de se rhabiller sans s'essuyer le corps, et de rentrer chez elle ou chez lui sans se retourner ni revenir sur ses pas. Le subterfuge consiste à tromper la vigilance des sorciers en leur faisant croire que leur victime est déjà morte. Le temps qu'ils s'aperçoivent de la supercherie, le sujet est hors d'atteinte, purifié et rendu invisible dans la Nuit par neuf lavages avec des plantes et des écorces avant d'être vacciné, on dit blindé dans le jargon des tradipraticiens, par un puissant contre sorcellerie.

Un soir, une mère de famille commence son traitement. Son cas est une priorité absolue car son ventre anormalement volumineux laisse présumer qu'elle est déjà en phase terminale. C'est difficile à concevoir, cependant je l'ai vu dans mes tarots, la nourriture qu'elle mange dans ses rêves est empoisonnée. L'étape du sacrifice est déterminante car la guérison de ma patiente dépend entièrement de la réussite du transfert. Nous opérons chacun notre part du



rituel, conscients de l'importance que revêtent nos pensées, nos paroles et nos gestes. Il en résulte une réelle communion entre son esprit, les esprits de ses ancêtres, les bons esprits de l'invisible et mon esprit double. La lame tranche le cou de la poule noire. Le sang s'écoule dans la bassine de remèdes. Je m'éloigne en emportant la volaille décapitée et encore secouée de ses derniers spasmes de vie. La femme demeure seule dans l'obscurité, tremblante de froid et certainement de peur aussi. Elle s'asperge et se frictionne tout le corps à la faible lueur des braises sur lesquelles se consume lentement une résine d'encens qui enfume et embaume le périmètre du sanctuaire.

Ma petite voix me suggère l'idée selon moi saugrenue d'éventrer la poule afin de vérifier si le transfert s'est effectué comme il se doit. Je demande à ma moitié de procéder à ma place car j'ai les nerfs à fleur de peau. Je suis à jeun depuis la veille, comme à chaque fois que j'accomplis un sacrifice au crépuscule, c'est une règle de base, et je me sens presque vidé de mon énergie vitale. Tout au bord de l'épuisement total, il me faut vite avaler quelque chose si je ne veux pas tomber d'inanition. Je m'assieds sur un petit tabouret et j'ingurgite une première bouchée de mon dîner sans quitter

du regard ma compagne qui ouvre minutieusement le ventre de la volaille encore tiède à l'aide d'un grand couteau de cuisine. C'est une formalité pour elle qui a longtemps vécu au village où la viande de gibier constituait l'essentiel du menu. Manquant de me faire vomir, il ressort que les entrailles sont déjà à moitié décomposées et dégagent une puanteur insupportable.

- 97 -

Lorsque la sorcellerie ne vise pas à finir mais seulement à gâter quelqu'un, c'est-à-dire à attacher son étoile pour lui confisquer ses chances et les exploiter à sa place, j'ai tout de même recours à un sacrifice. Un coq blanc se substitue alors à la poule noire car ma seule intention est de faire participer les ancêtres du sujet en leur donnant à manger en offrande.

Un soir parmi tant d'autres, je répète le cérémonial qui inaugure le traitement. Mon client ne joue pas sa vie, toutefois un sacrifice requiert toujours de ma part une grande concentration qui me fait souvent entrer dans un état semi-hypnotique. Quand vient pour moi le moment de me retirer avec la volaille sans tête, je relâche la pression car ma journée de travail s'achève enfin et je ne pense plus qu'à me restaurer pour reprendre des forces. Et voilà que je sursaute

et que mon cœur manque de s'arrêter à la seconde où retentit dans mon dos le chant d'un coq. Par réflexe, je fais volte face et je cherche au clair de lune la présence éventuelle d'un second coq, tout en sachant dans mon for intérieur que c'est totalement inutile. De son côté, mon client a interrompu son lavage et, éberlué, fixe la tête de son coq, couchée sur la pierre de l'autel dans une flaque de sang.

- 98 -

La sexagénaire qui se trouve en face de moi, de l'autre côté de mon tapis de cartes, demeure imperturbable. Elle ne réagit pas lorsque mes tarots annoncent l'échéance de sa propre mort. Un membre de sa famille l'a vendue quelques mois auparavant dans la sorcellerie. D'autres sorciers ont commencé à la manger depuis ce temps-là. Il ne lui reste tout au plus que deux ou trois semaines à vivre. En un mot, elle est presque finie. Après quoi elle ira travailler dans la Nuit. Elle sera esclave jusqu'au jour programmé de sa mort naturelle. Ce n'est pas par manque d'humanité que je lui prédis cela, je me montre tout simplement honnête. Pour moi, un bon voyant doit parler vrai et ne rien garder pour lui car tout ce qui lui apparaît appartient au consultant. Certains guérisseurs exagèrent ce qu'ils voient, déforment la vérité, quand ils

n'inventent pas carrément, dans l'unique but d'augmenter leurs honoraires. Etant donné que ma cliente reste de marbre, je commence à croire qu'elle ne me prend pas au sérieux. Je lui donne la parole afin qu'elle me fasse part de ses ressentis et qu'elle me pose autant de questions qu'elle voudra. Au lieu de me rire au nez comme je m'y attendais à moitié, la malheureuse essuie plutôt une larme naissante tout en cherchant ses mots. Puis j'entends qu'elle n'a rien appris de nouveau de ma bouche, qu'elle a beaucoup marché avant d'arriver chez moi par le bouche à oreille, que nombreux sont mes pairs qui lui ont tenu le même langage, et qu'elle sait combien sa situation est désespérée. Si elle est devant moi aujourd'hui, c'est parce qu'on lui a affirmé partout ailleurs que son cas est perdu d'avance, qu'il n'y a plus rien à faire pour la sauver, que les sorciers ont déjà détaché sa tête de ses épaules et qu'il n'existe pas de moyen pour revenir en arrière. Et de conclure, si jamais j'accepte de m'occuper d'elle, que je représente son dernier espoir. Fidèle à ma ligne de conduite, j'acquiesce.

Le problème qui se pose est qu'elle doit retourner chez elle au village, avertir ses proches qu'elle va s'absenter durant quinze jours, réunir ce qui est nécessaire pour que je

la traite, et trouver un hébergement à proximité de chez moi, tout cela à la barbe des sorciers qui la cannibalisent dans la Nuit. Plus qu'un problème, c'est un casse-tête quand on sait qu'elle n'a pas le moindre sou en poche du fait que sa pension de veuve ne lui a pas été versée depuis six mois, qu'il est urgent de la traiter car le temps lui est compté, et que, si mes honoraires peuvent attendre, je ne suis pas autorisé à dépenser mon propre argent pour fournir le matériel et la poule noire. Aussi, avant de laisser partir la petite dame et de guetter son retour, je m'adresse à haute voix aux bons esprits qui me supervisent du Ciel : "Par le Christ intérieur qui vit en moi, j'en appelle à la loi parfaite qui régit l'univers afin que s'accomplisse le plan divin puisqu'aucun mal ne peut tarir la source du bien." Je me demande aussitôt comment j'ai pu prononcer ces mots. Quant à ma cliente, de petites étoiles brillent dans ses yeux.

Le surlendemain, la sexagénaire revient, souriante. Elle me raconte comment ma prière a débloqué sa situation : une employée de l'administration est venue chez elle pendant sa pause déjeuner pour l'informer que sa pension était arrivée. Elle est donc prête à débiter son traitement sur-le-champ.

Un matin, nous nous levons à l'aube, ma conjointe et moi, afin de jardiner avant que le soleil ne devienne brûlant. Deux heures plus tard, nous rentrons pour nous laver et prendre un petit-déjeuner chèrement mérité. Ma chérie me précède à la salle de bain puis à la cuisine. Tandis que je réveille mes lames de tarot, au cas où un client frapperait à notre porte, j'entends un hurlement résonner contre les murs avant de voir ma compagne s'enfuir dehors à toutes jambes comme si elle avait vu un revenant. Aux quatre cents coups, je la rejoins dans la cour pour m'enquérir de son état, imaginant qu'elle s'est gravement coupée ou brûlée. Un serpent, me dit-elle, a élu domicile dans notre cuisine, un énorme serpent de deux mètres de long et d'un noir brillant. Effectivement, je trouve notre squatteur tranquillement endormi dans un coin, enroulé sur lui-même. Il s'est introduit chez nous pendant notre séance de jardinage, donc en plein jour, ce qui n'est pas normal. Je crois savoir que les serpents sont sourds, ce qui expliquerait pourquoi les cris de ma belle ne l'ont pas dérangé dans son sommeil. Pour n'avoir jamais vu de serpent dans la réalité, je dois admettre que je suis très impressionné par la masse de chair et de muscles que j'ai sous les yeux. Ma petite voix me dit que nous n'avons rien à craindre de lui car,

s'il avait de mauvaises intentions, le mal serait déjà fait. Je n'ai pas encore bu mon café, pourtant je suis on ne peut plus lucide. Il aurait pu mordre ma chérie.

Dans le Nord Cameroun, il y a une pierre noire que l'on pose à l'endroit de la morsure et qui fait véritablement office de ventouse tout le temps qu'elle aspire le venin. Malheureusement, elle est dure à se procurer et je n'en possède pas.

J'interroge mes cartes. D'après elles, le serpent qui s'est invité au sein de notre foyer pour faire la grasse matinée n'est nullement notre ennemi. Au contraire, il faut voir en lui un protecteur.

J'entends des voix dehors, il s'agit de ma moitié, revenue avec des renforts. Les trois fils de la bailleresse sont là pour en découdre, armés d'une machette, d'une serpe et d'un gourdin. Pour éviter de commettre une bavure que je ne me pardonnerai jamais, je leur demande de rester en retrait. Je confie notre chaton à ma belle qui me supplie du regard de ne pas me risquer dans une entreprise périlleuse. Quand bien même j'ignore encore comment je vais régler le problème, je me veux rassurant.

De retour dans la cuisine, je saisis un balai et un couvercle de marmite, je réveille le serpent avec autant de ménagement qu'il en faut pour ne pas le fâcher. Puis, comme si je parlais à un ami qui a dépassé les limites de la bienséance, je le somme de quitter gentiment notre toit sans tergiverser. L'animal se redresse, déroule ses deux mètres, se tend de toute sa longueur, et jaillit comme une flèche. Il m'a contourné en volant dans les airs à quelques centimètres du sol sans que je puisse le suivre des yeux. D'une démarche mal assurée, puisque mes jambes me trahissent un peu, je rejoins D et ses trois chevaliers servants devant la maison. Nous sommes tous sous le choc de ce que nous venons de vivre, elle et eux en m'apercevant avec mon balai et mon bouclier de fortune après avoir vu le serpent noir se sauver, et moi en réalisant après coup le danger que je viens de courir et le faux courage dont j'ai fait preuve.

- 100 -

Papa gorilles m'explique dans son français personnalisé que chaque nganga, terme qui désigne l'homme médecine, possède un animal totem, que ce dernier lui apparaît quand il reconnaît qu'il en est digne, que le serpent est mon animal totem, et que j'ai de la chance d'avoir fait sa rencontre.



Selon une croyance populaire en Afrique, trouver un serpent à plusieurs reprises dans sa maison signifie pour une femme enceinte qu'elle va mettre au monde soit des jumeaux soit un esprit double, tous considérés comme très puissants, qu'ils oeuvrent pour ou contre la Nuit. Les pygmées, et ils ne sont pas les seuls, idolâtrèrent les serpents qui côtoient les humains sans leur nuire parce qu'ils voient en eux des ancêtres réincarnés.

- 101 -

L'histoire que me narrent les tarots est somme toute au départ très banale : une femme empoisonne son époux à petits feux pour, une fois veuve, ne pas être inquiétée et jouir librement de ses biens et de ses revenus. Ce qui est par la suite moins ordinaire, c'est que l'homme est parfaitement au courant de la chose et laisse faire sans rien dire. Depuis trente ans, donc, l'homme se soigne à raison de deux ou trois traitements par an, et toujours chez un guérisseur différent. La raison est simple : il ne souhaite pas être complètement guéri afin que sa favorite, parce qu'il est polygame, ne subisse pas le choc en retour. C'est dire si ce monsieur aime sa première épouse et, par la force du destin, est devenu un

fin connaisseur des remèdes indigènes et des techniques de soins des quatre horizons.

A la fin de son traitement, alors que je viens de le blinder, mon client me fait un aveu : il est chef d'un village du Sud-Est Cameroun, il a entendu parler de moi depuis son fief, et il est venu voir de ses yeux si tout ce qu'on rapporte à mon sujet est vrai. Ma mine déconfite l'encourage à poursuivre son propos : ce qui l'interpelle chez moi, c'est que ma façon de pratiquer s'inspire de toutes les traditions confondues, qu'elle en est le mélange, voire la synthèse.

Sans me vanter, son cas relevant d'un empoisonnement, il n'a été témoin que d'un aspect mineur de mon travail, les autres concernant les diverses formes d'attachements et de blocages, les multiples dysfonctionnements liés au sexe ou à la reproduction, les troubles et les maladies qui n'ont pas leurs équivalents dans la médecine conventionnelle, et pour finir les envoûtements, aussi est-il très au-dessous de la vérité.

A ce personnage haut en couleurs qui m'est de plus en plus sympathique, je raconte brièvement mon histoire. Et c'est à son tour d'afficher un air penaud. Qu'un Blanc de ma génération et de ma condition ait pu acquérir une telle

somme de connaissances sans parcourir le pays demeure pour lui une énigme. Le plus paradoxal est que j'utilise des procédés tombés en désuétude et en voie de disparition parce que les vieux guérisseurs ne réussissent pas toujours à transmettre leur savoir aux plus jeunes, soit que ces derniers sont trop imbus d'eux-mêmes, soit qu'ils ne veulent pas se compliquer l'existence comme leurs aînés et ne traitent que les cas bénins.

Avant de laisser partir mon visiteur, je lui recommande de faire collecter l'urine d'enfants en bas âge de sa famille pour, s'il en a l'audace, la boire et se laver avec plusieurs fois par jour. Autre conseil que je lui prodigue : effectuer un lavement hebdomadaire, toujours avec la même urine.

Après son départ, grâce à notre conversation, je prends conscience de tout ce que je dois à mon beau-père dans l'au-delà, aux bons esprits du monde invisible, sans oublier mon propre esprit double, et je les remercie infiniment.

- 102 -

Nous rendons couramment visite à papa gorilles pour le plaisir de l'entendre interpréter les cauris pour nous. Je ne m'approvisionne presque plus en remèdes chez lui parce que ma belle, à force de marcher, à découvert des marchands

originaires du Nord-Cameroun qui proposent à des prix défiant toute concurrence tout ce dont j'ai besoin pour compléter ma propre pharmacie indigène.

Un jour, papa gorilles me montre une pierre venue tout droit de Jérusalem. C'est un cadeau que lui a ramené un confrère musulman revenu récemment d'un pèlerinage à la ville sainte. A vrai dire, le marabout en question a rapporté deux pierres, une pour son ami et une pour lui, chacune dans un poing fermé durant tout le voyage du retour, craignant que leur puissance ne déränge le bon fonctionnement de l'avion.

Avec le vieil homme, il ne faut jamais être pressé, car il a toujours des anecdotes à raconter, et c'est aussi ce qui fait tout son charme. Les écorces de certaines essences d'arbres également très puissantes ne doivent surtout pas pénétrer dans un hôpital au risque de briser les flacons et les bouteilles de médicaments sur leur passage. L'eau de mer, aux vertus thérapeutiques reconnues, n'accepte pas d'être transportée en bidon par n'importe qui et peut le cas échéant provoquer une panne de voiture. Je prends cela très au sérieux car il m'arrive depuis peu de faire implorer les ampoules électriques en appuyant tout simplement sur

l'interrupteur, souvent quand je rentre du jardin et que je viens d'achever la préparation de mon sanctuaire pour un sacrifice.

La fameuse pierre de Jérusalem que le vieux bonhomme dépose au creux de ma main semble émettre des ondes électromagnétiques en résonance avec moi, ou alors c'est mon imagination. Elle est de la taille d'un cochonnet de pétanque, de couleur sable, pèse plutôt lourd, et n'est pas tout à fait sphérique, légèrement aplatie aux deux pôles, exactement comme une reproduction de la Terre en miniature. D'après papa gorilles, elle est magique en ceci qu'elle change l'eau dans laquelle on l'immerge en véritable eau de Jouvence. L'eau ainsi traitée acquiert de telles propriétés qu'elle est capable de soigner absolument tous les maux et toutes les maladies lancés par les sorciers. Ingurgiter un verre de cette eau vive chaque matin en se levant suffit à immuniser contre toutes les pratiques de la Nuit. Après quelques années, on devient insensible aux armes blanches et aux balles. Peut-être fabule-t-il, peut-être pas, lui seul le sait. Afin de prouver qu'il n'exagère pas, il partage avec nous une énième anecdote datant seulement de trois jours : un client, venu pleurer chez lui que son épouse enceinte de dix

mois était en train de se mourir à la clinique du fait qu'elle avait perdu les eaux depuis vingt-quatre heures, que le bébé ne daignait pas pointer le bout de son nez, et que les médecins n'osaient pas intervenir parce qu'ils suspectaient une grossesse bloquée par un acte de sorcellerie, était reparti avec pour mission de masser le ventre de sa femme avec de l'eau vive, et était revenu le lendemain lui annoncer qu'il était papa d'un beau petit garçon et qu'il allait le prénommer comme lui pour lui rendre grâce.

Sans que je puisse refuser, le vieux guérisseur me vend la pierre de Jérusalem contre une somme modique, prétextant que je suis beaucoup plus jeune que lui, qu'il me considère comme le fils qu'il n'a pas eu, que je suis un grand tradipraticien en devenir, et que pour toutes ces raisons elle a un meilleur avenir avec moi.

- 103 -

D'après mes tarots, la pierre de Jérusalem est réellement miraculeuse. Elle apparaît dans ma voyance comme un don du Ciel. Sa seule présence dans notre maison fait de celle-ci une forteresse imprenable dans la Nuit parce qu'il émane de son noyau des rayons énergétiques sur une fréquence si

élevée qu'ils en interdisent l'accès à tout être de nature négative.

La nuit suivante, je rêve que je retrouve la pierre en mille morceaux au petit matin. A mon réveil, je constate avec soulagement qu'il n'en est rien. En définitive, mes cartes m'assurent qu'un démon femelle s'est heurté au rayonnement de la pierre en tentant de s'introduire chez nous pour la dérober.

La toute première personne que j'entreprends de traiter exclusivement avec l'eau vive est une petite fille de deux ans. Il s'agit d'un cas de force majeure puisque son père, séparé de sa mère et n'ayant que le droit de visite, n'est pas dans la capacité d'amener l'enfant à notre domicile. Depuis peu, la gamine commence à se comporter comme si elle était attardée mentale. Après avoir découvert que sa maman est une sorcière et qu'elle projette de lui donner la sorcellerie, je ne vois que ma pierre miraculeuse pour empêcher cette ignominie.

Les sorciers attendent que leurs enfants atteignent un certain âge pour supporter l'opération qui vise à faire d'eux des apprentis sorciers. Ils leur font alors avaler de gré ou de force un tout petit animal hybride qu'on appelle dans la

majorité des dialectes du Cameroun le evou, terme dont il n'existe pas de traduction en langue française parce que les premiers missionnaires européens du début du vingtième siècle qui ont écrit des livres à ce sujet ont préféré lui laisser son nom d'origine qui se prononce évou. Le fameux evou est une créature minuscule fabriquée dans la Nuit par des pratiques occultes tenues secrètes. Il ressemble tantôt à un oisillon sans ailes ni plumage, tantôt à un crapaud sans yeux ni pattes, tantôt à un insecte qui s'apparente à une sauterelle ou une mante religieuse privée de sa faculté de se mouvoir. Évidemment, un mauvais esprit venu d'ailleurs est appelé à résider dans cette chose à la fois vivante et artificielle. L'horrible animal, après absorption, se loge dans les entrailles de son hôte et lui confère le pouvoir de se déplacer dans la Nuit jusqu'à la fin de ses jours. Procéder à l'ablation de l'evou chirurgicalement ou de manière indigène s'avère impossible, autrement dit un sorcier devient sorcier pour la vie, qu'il ait choisi de l'être ou non. Le pire est que la maudite créature n'hésite pas à se nourrir de son porteur si ce dernier ne lui procure pas régulièrement quelqu'un à manger dans la sorcellerie. C'est ainsi que finissent les sorciers, dévorés de l'intérieur par leur propre petit démon, lorsqu'ils



n'ont plus la force de voyager dans la Nuit parce que blessés par un autre sorcier ou par un esprit double guérisseur.

Je ne crois pas à toute cette histoire d'evou jusqu'à ce que j'entende le témoignage d'une cliente absolument digne de foi. Sage-femme, elle a vu un jour un evou sortir à l'air libre en même temps que le nouveau né lors d'un accouchement. La patiente l'a suppliée aussitôt de replacer l'animal dans son sexe pour ne pas mourir. Il manquait un pied à l'enfant, ce dont s'étonna le père puisque l'échographie n'avait pas décelé d'anomalie. En apprenant dans quelles circonstances la naissance avait eu lieu, il décida de répudier son épouse et revendiqua dans l'heure qui suivit la garde du bébé auprès des autorités compétentes. Ce fait divers très singulier parut dans le journal en respectant l'anonymat des uns et des autres.

Après la sage-femme, un gynécologue me raconte qu'une fois, en faisant un frottis vaginal à l'une de ses patientes, quelque chose lui a pincé les doigts. En retirant vite fait sa main, son geste entraîna avec elle une masse informe toute gluante qui ressemblait autant à une minuscule grenouille avec des dents qu'à un petit rongeur sans fourrure ni membres. Cette drôle de chose sans nom retourna dans son

antre en rampant, craignant la lumière du jour. La cliente du médecin se rhabilla sans dire un mot et quitta le cabinet en toute hâte.

Pour en revenir à la fillette de deux ans conditionnée par sa mère pour devenir sorcière malgré elle, son papa parvient facilement à lui faire boire de l'eau traitée par mes soins. De plus, comme il n'y a rien qui ressemble davantage à de l'eau que de l'eau, ce qui n'était ni prévu ni prévisible, sa maman en consomme aussi sans se douter que son acte relève quasiment du suicide. Résultat, d'une part la fillette retrouve un comportement normal et ne peut plus être recrutée dans la Nuit parce que pour ainsi dire blindée contre la sorcellerie par les propriétés spéciales de l'eau vive, d'autre part sa maman échappe de peu à la mort et se remet péniblement de ses blessures, en prime elle concède la garde de l'enfant à son ex puisqu'elle ne supporte plus de vivre avec elle.

- 104 -

Un couple se présente chez moi. Ma voyance diagnostique que l'homme est possédé non pas par un mais par toute une légion de mauvais esprits. Son épouse s'occupe de lui comme une mère de son petit garçon, ce qui est choquant, étant donné qu'il la domine de deux têtes. Il

s'avère que son mari n'est plus lui-même depuis plus de trois ans et qu'aucun exorciste n'est parvenu à le délivrer jusqu'à maintenant. Il ne parle plus et se limite à obéir uniquement quand les démons qui l'habitent sont consentants. Ainsi, lorsque je place dans ses mains un verre d'eau traitée par la pierre de Jérusalem, il refuse catégoriquement de le porter à ses lèvres.

L'épouse relate les faits : cinq ans plus tôt, son mari, quelque peu médium, se rapprocha d'un prêtre de renom afin de se former à la pratique de l'exorcisme, et, de séance en séance, il se révéla particulièrement doué jusqu'au jour où les deux hommes se heurtèrent à un cas de possession dépassant très largement leurs compétences, l'enseignant trouvant la mort et son élève devenant la marionnette d'entités malignes.

La possession est ce qu'il y a de plus délicat à traiter, la victime n'étant jamais pleinement consciente de ce qu'elle subit : pertes de mémoire, dédoublements de la personnalité, troubles du comportement, voire crises de folie. Un proche, quand ce n'est pas toute la famille, doit faire pression sur elle pour qu'elle accepte de consulter un prêtre ou un guérisseur.

Si le sujet s'obstine à nier la possibilité qu'il est le jouet d'un mauvais esprit, le traitement n'a aucune chance d'aboutir.

Dans le cas auquel je suis confronté, si j'en crois mes tarots, l'esprit double de l'homme vit en dehors de son corps physique tandis que ce dernier est squatté par plusieurs démons. Ne m'avouant pas vaincu, je propose à ma cliente de laver son mari pour voir sa réaction. Nous nous rendons tous les trois au sanctuaire situé dans mon jardin. Elle déshabille son époux qui, s'il ne coopère pas, n'oppose aucune résistance non plus. A l'aide d'un récipient, je commence à verser de l'eau vive sur sa tête. L'homme se débat mollement comme un bambin de un mètre quatre-vingt en émettant des paroles inintelligibles. Cela dit, nous ne sommes pas trop de deux pour le maîtriser et, tant bien que mal, je réussis à vider toute la bassine sur lui. Il se pétrifie littéralement sous nos yeux. Durant un instant infime, j'espère qu'un miracle est en cours, que les mauvais esprits ont décampé, que l'homme est sur le point de se réveiller, hélas non. Par contre, le malheureux tremble comme une feuille. Son regard est vide, absent, perdu. Sa femme lui parle doucement et, à bout de force, il se calme. Le temps qu'il sèche au soleil, qu'elle le rhabille et qu'ils me rejoignent au salon, je sonde mes tarots.

Le résultat est décevant : les mauvais esprits ont senti le danger, seulement, plutôt que de déguerpir, ils ont resserré leur étreinte.

Je fais part de mes conclusions à ma cliente : si elle ne parvient pas à faire ingurgiter de l'eau vive à son époux pour le laver de l'intérieur et ainsi chasser les démons qui l'ont choisi comme hôte, à l'heure actuelle, je n'ai pas d'autre solution à lui offrir.

- 105 -

Une cliente généreuse m'offre une superbe Bible pour me remercier de l'avoir guérie. A trente-quatre ans, je n'ai pas encore lu ou même parcouru une seule fois ce livre qui, paraît-il, reste le plus vendu dans le monde entier. Je prends donc à cœur de combler cette lacune et commence à lire la Bible un peu chaque jour, à mes moments perdus, bien résolu à ne pas survoler la moindre page.

Durant cette période, je compte parmi ma clientèle une petite grand-mère frappée de cécité depuis une dizaine d'années à la suite d'un mauvais sort qui lui a été jeté dans la Nuit. Elle s'est réveillée aveugle du jour au lendemain après avoir fait un terrible cauchemar qui hante encore la plupart de ses nuits jusqu'à aujourd'hui. Il va de soi qu'elle a consulté

des médecins, y compris un acupuncteur, et des guérisseurs, sans succès. Evidemment, je ne lui ai rien promis, cependant elle croit tellement en moi que cela perturbe mon sommeil et que je meuble mes insomnies par des prières qui ne sont dédiées qu'à elle. Lire la Bible m'a amené à solliciter la Sainte Vierge et son divin fils pour intercéder en sa faveur auprès du Ciel. Quelquefois, j'ai l'audace de demander directement à Dieu qu'il m'arrive de guérir les infirmes, de rendre l'ouïe aux sourds, la parole aux muets et la vue aux aveugles.

Une voyante que j'ai traitée dans le passé me rend visite à l'improviste et me trouve en pleine lecture de l'Ancien Testament. Et de répondre à mes prières sans s'en douter une seconde, elle me raconte de quelle manière plusieurs passages de la Bible enseignent aux gens comme nous, les tradipraticiens, la préparation de certains remèdes naturels pour soigner de grands maux comme notamment la possession ou la cécité. Par exemple, elle fait allusion à l'histoire de Tobie, fils de Tobit, de Sarra, fille de Ragoul, et de Azarias, alias l'archange Raphaël. En résumé, l'archange Raphaël se fait passer pour un homme du nom d'Azarias et devient le guide de Tobie qui a pour mission de se rendre en Médie afin de reprendre dix Talents d'argent laissés en dépôt

vingt ans plus tôt par son père Tobit. Au cours du voyage, Tobie s'aperçoit que son compagnon de route est quelqu'un d'étrange qui sait comment obtenir des remèdes utiles à partir du fiel, du foie et du cœur d'un gros poisson qu'ils attrapent dans un premier temps pour se nourrir. "On brûle le cœur et le foie du poisson, et leur fumée s'emploie dans le cas d'un homme, ou d'une femme, que tourmente un démon ou un esprit malin : toute espèce de malaise disparaît définitivement sans laisser aucune trace. Quant au fiel, il sert d'onguent pour les yeux quand on a des taches blanches sur l'oeil : il n'y a plus qu'à souffler sur les taches pour les guérir." lui explique-t-il. La fin de l'histoire prouve effectivement que le fameux Azarias a doublement raison, d'abord quand il permet à son jeune protégé d'épouser Sarra, la fille unique de son riche débiteur, en chassant le démon qui la possède à l'aide de l'encens, et enfin lorsqu'ils rentrent à la maison et qu'il redonne la vue au vieux Tobit aveugle grâce au second remède. Puis l'archange Raphaël leur dévoile sa véritable identité avant de se rendre invisible à leurs yeux.

En mettant en exergue cette leçon biblique, d'une part je parviens à soigner les premiers cas d'envoûtement qui ne manquent pas de se présenter à moi dans les jours qui

suivent, si j'ose dire, qui me sont envoyés par les bons esprits pour éprouver ma foi, d'autre part, si elle ne recouvre malheureusement pas la vue dans son intégrité, ma petite grand-mère victime d'un mauvais sort parvient-elle tout de même à distinguer les silhouettes floues des passants dans la lumière du jour, en outre retrouve-t-elle un sommeil paisible définitivement débarrassé de ses horribles cauchemars.

- 106 -

Une de mes clientes revient me voir pour que je la vaccine contre la sorcellerie. En retard pour régler mes honoraires, son blindage a été reporté à aujourd'hui. Elle ne s'est pas sentie aussi bien dans son corps depuis longtemps, me confie-t-elle, et n'est guère pressée de vérifier son état de santé auprès de son médecin. Il faut avouer qu'en arrivant chez moi trois semaines plus tôt, elle n'était pas belle à voir. Que son traitement l'ait complètement remise sur pieds me ravit autant qu'elle. Au moment de nous séparer, elle me demande un verre d'eau parce qu'elle a la gorge sèche. Mieux qu'un verre, je lui offre une bouteille en lui précisant bien qu'il s'agit d'une eau spéciale faisant office de remède et en lui prescrivant de n'en boire qu'un verre par jour.



Deux semaines s'écoulaient avant qu'elle ne revienne chez moi pour me relater l'expérience hors norme qu'elle vient de vivre, une expérience dont elle retire une grande satisfaction même si elle a bien failli tourner au drame. Au lieu de suivre mes instructions et de prendre plusieurs jours pour vider toute la bouteille, elle s'est laissée aller à la consommer comme de l'eau ordinaire en l'espace d'une seule journée alors qu'elle travaillait sur des dossiers importants jusque tard le soir. A minuit, épuisée mais heureuse du travail abattu, elle se dirigeait vers la cuisine pour manger un morceau avant de s'abandonner dans les bras de Morphée quand elle s'écroula sur le parquet. Ses jambes venaient de la lâcher, elle saignait abondamment, par chance elle ne s'était pas assommée et appela sa fille à l'aide, laquelle se précipita sur le téléphone. Le médecin de garde constata tout de suite que sa patiente avait perdu beaucoup de sang et qu'elle était paralysée des jambes. Il pensa d'emblée qu'elle était enceinte de deux ou trois mois sans le savoir et qu'elle venait de subir accidentellement une interruption de grossesse. En regardant de plus près la qualité des tissus qui baignaient dans le sang, il changea d'avis immédiatement. Le jour suivant, la femme retrouva l'usage de ses membres inférieurs,

cela dit elle devait rester alitée durant une semaine, le temps de reprendre des forces et des couleurs. Lorsque le médecin vint la trouver dans sa chambre pour lui révéler ce qui lui était arrivé, le pauvre homme fut franchement embarrassé. D'une manière inconcevable, elle avait expulsé un fibrome d'une taille dépassant l'imagination, ce qui, à ce stade d'évolution, aurait logiquement dû la tuer.

- 107 -

Ce jour, ma bien-aimée et moi sommes venus voir de près la statue de la Sainte-Vierge qui est de passage dans la Capitale pour quelques jours. Nous avons choisi une heure matinale afin d'être plus tranquilles pour nous recueillir. La Madone se trouve dans une caravane de verre au milieu de la cour de l'église du quartier. Un sanctuaire provisoire a été aménagé pour elle où brûlent des dizaines de cierges. Beaucoup de fidèles ont déposé des fleurs à ses pieds. Nous allumons chacun une bougie blanche, puis nous prenons place sur un banc de pierre au tout premier rang afin d'adresser nos prières respectives à Marie. Pour ma part, je commence par plaider la cause des cas difficiles parmi mes malades et je finis par évoquer nos problèmes personnels. Mon discours intérieur dure une heure. Au moment de partir,

ma chérie remarque que des larmes tracent des sillons bruns foncés sur mes joues. J'ai fait le vœu entre autres qu'on me lave les yeux afin d'améliorer ma double vue, ceci explique peut-être cela.

Durant l'après-midi, trois femmes étranges arrivent à la maison pour interroger mes tarots. Je satisfais la première et je suggère aux deux autres de prendre rendez-vous pour le jour d'après parce que le temps nous fait défaut. Quelque chose me dérange chez mes visiteuses sans que je sache quoi exactement. Une seule s'engage à revenir le lendemain en début de matinée, justement celle qui m'intrigue le plus. Avant de s'en aller, celle-ci m'informe qu'elle dirige le Sanctuaire Marial situé à côté de l'aéroport. Que je n'en aie jamais entendu parler la surprend, puisque c'est là-bas qu'ont eu lieu les apparitions de la Sainte-Vierge dans les années quatre-vingt, événement qui fait d'ailleurs l'objet d'une vive polémique depuis lors. Toujours est-il qu'elle me promet de me relater toute l'histoire depuis le début.

Après dîner, nous regardons le journal télévisé comme presque tous les soirs chez notre voisine. Exceptionnellement, et je suis incapable de dire pourquoi, j'ai envie de suivre le reste du programme. Comme d'un fait exprès, on rediffuse un

vieux documentaire traitant des prétendues apparitions de la Vierge Marie avant de prolonger le débat par un reportage récent révélant ce que sont devenus tous les protagonistes de l'époque. Cela m'amuse assez de reconnaître avec quelques années de moins la dame qui était avec moi quelques heures auparavant et censée revenir au petit matin.

Nouvelle coïncidence : je rêve de la Sainte-Vierge pour la première fois de ma vie. Elle n'est pas toute seule, ma future cliente l'accompagne. On dirait des sœurs ou des amies intimes. Pas un mot n'est prononcé. Je les contemple, en conscience, sans bouger, parce que je me sens de trop. Elles rayonnent toutes deux une lumière qui m'éblouit et qui me fige sur place. C'est tout ce dont je me souviens. Au réveil, tout en me délectant d'un café noir plus fort qu'à mon habitude, je réfléchis à mon rêve. J'en retiens l'image sublime de deux êtres de lumière d'une beauté irréaliste.

Quand j'allume la radio, j'entends que la fête du jour est la sainte P, prénom que porte justement celle avec qui j'ai rendez-vous.

Ladite P arrive en retard au moment où je me résignais déjà. Elle rit à gorge déployée de toutes ces synchronicités dont je lui parle comme si elle était l'auteure de leur mise en

scène. Finalement, mes cartes me font voir en elle une voyante guérisseuse comme il en existe une multitude au Cameroun, à la grande différence qu'elle a fait la Une des journaux et qu'elle continue de défrayer la chronique de temps à autre. En quelques mots, la Vierge Marie lui est apparue en public et lui a confié la mission de soigner les malades sans rien attendre en retour.

A mon niveau, ce que je dois comprendre est que la Première Dame du Ciel m'envoie cette femme pour que je la soigne, tourmentée qu'elle est par une foule de démons et de sorciers depuis toutes ces années, à se demander comment elle n'est pas devenue folle. C'est toujours pour moi un privilège de traiter un ou une de mes pairs, toutefois, quand mes tarots me font découvrir que je suis en présence d'une sorcière née dans une famille où l'on est sorcière de mère en fille et sorcier de père en fils depuis tant de générations qu'il est impossible de remonter aux origines, cela me pose sérieusement problème. Ma consultante a vraisemblablement été choisie par Marie pour servir d'exemple, sachant qu'il n'y a pas plus parlant qu'une ancienne sorcière repentie et métamorphosée en guérisseuse par la volonté divine pour illustrer la toute puissance de la Lumière, seulement voilà, à

ma connaissance, il n'est pas question de renier la sorcellerie sans en subir les conséquences. En d'autres termes, on ne sort pas impunément de la Nuit.

Il m'arrive régulièrement d'être confronté à pareille situation : quelqu'un souhaite se retirer de la sorcellerie, la plupart du temps parce que sa vie est menacée par un autre sorcier, un tradipraticien, un prêtre ou un groupe de prières. Dans les trois derniers cas, le sujet subit ce que l'on appelle le choc en retour ou l'effet boomerang, c'est-à-dire que sa puissance se retourne contre lui. En général, je ne peux rien faire car il est déjà trop tard. L'exception à la règle est quand je suis moi-même l'auteur de ce processus. Pour des raisons évidentes, un sorcier ne s'avoue sorcier que sur son lit de mort, à condition que ses semblables ne lui ferment pas la bouche, partant du principe que s'il est prêt à se confesser par peur de ce qui l'attend dans l'au-delà, il est également prêt à trahir tous les secrets.

Dans le cas de ma cliente, c'est encore différent. Elle a renoncé à la sorcellerie, par contre elle est sous la haute protection de la Sainte-Vierge. Par conséquent, elle peut se considérer à l'abri du fameux choc en retour, en revanche, sa maman, toujours sorcière, risque de ne pas y survivre. La

seule alternative qui s'offre à nous, et je ne garantis rien, est de tenter de traiter la mère et la fille ensemble. Bon gré mal gré, la mère se laisse persuader par sa fille. Je les soigne donc toutes les deux en même temps. Le traitement réussit. Malheureusement, la vieille femme succombe à une crise cardiaque trois semaines plus tard. Morale de l'histoire : avec elle s'éteint une ancienne lignée de sorciers et une nouvelle lignée de guérisseurs naît de ses cendres avec sa fille.

- 108 -

Un matin, j'ouvre ma porte à une ancienne cliente, accompagnée de sa petite fille et d'un ami. L'homme me supplie de lui faire une voyance rapide en ne regardant que sa santé puisqu'il craint pour sa vie. Mon jeu de tarots me montre qu'il est ensorcelé par une femme qui habite dans son quartier. L'intéressé confirme qu'il se fait agresser physiquement, à raison de deux ou trois fois par semaine, par une de ses voisines avec laquelle il a eu une seule aventure extra-conjugale. Sa maîtresse d'un après-midi refuse de rompre avec lui et le harcèle dans la Nuit. Le malheureux a horriblement mal au ventre depuis qu'il a couché avec elle, c'est pourquoi il a voulu couper court à leur relation. Celle-ci,

au lieu de le laisser tranquille comme il s'y attendait, a réagi en lui faisant le serment en plein jour de le finir.

Nous décidons d'un commun accord de débiter le traitement dès le lendemain soir en opérant le rituel du sacrifice à la nuit tombée. L'homme me promet de revenir avec tout le nécessaire dont je lui ai fait la liste, notamment une poule noire, des bougies, de l'encens du village et des lames de rasoir. Mon ancienne cliente me sait gré pour ma disponibilité et mon accueil. Puis la fillette, dont j'ai presque oublié la présence tant elle se fait toute petite, me demande à boire. Naturellement, je lui sers un verre d'eau vive, et, sur ma lancée, je sers également un verre d'eau vive aux deux adultes. Il va de soi que j'en profite pour leur faire l'éloge de mon eau miraculeuse.

L'homme me retrouve le jour suivant à l'heure convenue. Il semble contrarié. Parce que j'ai besoin qu'il se sente en confiance avec moi pour que notre voyage dans la Nuit se déroule bien, je le questionne. A voix basse, il me confesse ce qu'est sa journée depuis l'aube : un authentique cauchemar. Premier à se lever de toute la maisonnée après un sommeil superficiel, il a trouvé la cuisine éclaboussée de sang du sol au plafond comme dans les films d'épouvante. Son épouse et



ses enfants dormaient encore à poings fermés. Toutes les issues étaient fermées de l'intérieur. Bref, rien n'expliquait la provenance de cette hémoglobine, si ce n'est une sorcellerie quelconque. En s'affairant pour rendre tout son éclat à la cuisine, ce qui ne s'avèra pas une tâche facile, il ne put s'empêcher de croire qu'il s'agissait de son propre sang et que cela signait son arrêt de mort.

Ce père de famille estime que son cas est perdu d'avance et que je vais faire marche arrière. Il se trompe. Mes cartes me rassurent, et je le rassure à mon tour. Nous procédons au rituel du sacrifice, l'homme se lave et rentre chez lui. En ce qui me concerne, je ne peux pas en rester là, je m'oblige à élucider ce mystère avant de me coucher. Mes tarots m'invitent à penser que le sang maculant la cuisine de mon client appartenait à sa sorcière de voisine venue abuser de lui, sexuellement parlant, et par ce biais, vampiriser son énergie vitale. Arrivée dans la cuisine et se dirigeant vers la chambre parentale afin de commettre son forfait, la harpie ne parvint pas à y pénétrer. Grièvement blessée par une force contraire, elle s'enfuit pour probablement mourir chez elle. Cette force contraire, à n'en pas douter, provenait du verre d'eau vive ingurgité quelques heures plus tôt par sa victime.

Le lendemain, par honnêteté, j'annonce à mon client ce que mes cartes racontent : le corps subtil de sa tortionnaire s'est altéré au cours de son séjour dans l'astral et son évou est à l'agonie. Avant la fin de son traitement, mon protégé me confirme le décès de sa voisine.

En parallèle, la dame qui lui a fait connaître le chez moi me rend à nouveau visite avec sa petite fille, chacune pour me remercier en ses propres termes. Les problèmes de rate dont souffrait l'enfant et les verres ronds qui parasitaient la poitrine de sa maman, dont j'ignorais tout, ont disparu grâce à mon eau.

- 109 -

Trois copines débarquent chez moi à l'improviste. Je les catalogue instantanément comme étant entretenues par leurs époux, jouissant d'un niveau de vie largement supérieur à la moyenne, n'ayant pas besoin de travailler, s'ennuyant ferme dans leur ménage, et marchant à la recherche d'émotions fortes et de sensationnel. Les trois séances de tarots successives ne révèlent rien sortant de l'ordinaire. Tout compte fait, je ne vois pas la nécessité de les soigner.

La voyance leur a plu à tel point qu'elles souhaitent que je leur enseigne les tarots. Ma réponse est un non

catégorique. Je n'ai pas le temps pour ça. Elles attireraient l'attention des sorciers. Elles ne sont pas armées pour se défendre dans la Nuit. Inutile d'insister, c'est une très mauvaise idée.

Peu habituées à ce qu'on n'abonde pas dans leur sens, elles me réclament alors, je dirais en lot de consolation, que je les traite. Le seul compromis que je trouve est de leur faire boire de mon eau vive. Elles repartent contentes, chacune avec sa bouteille.

À peine sorties de chez moi, les trois complices apprennent par leur réseau de marcheuses l'existence d'un marabout très difficile à consulter puisque résidant sur un îlot dans une zone marécageuse située en pleine brousse à deux heures de route de Yaoundé. Le surlendemain, toutes excitées, nos trois aventurières se lancent dans un périple de vingt-quatre heures en minibus, en pirogue et à pied, qui s'achève à la nuit tombée par un bivouac sous une tente infestée de moustiques, et rencontrent finalement en début de matinée le guérisseur tant convoité. Celui-ci s'entretient avec ses cauris et, ne les trouvant pas suffisamment bavards, s'adresse directement à ces trois dames pour connaître l'objet de leur visite. L'une d'elles prend timidement la parole

alors qu'une autre tire sa bouteille de son sac pour boire une gorgée d'eau. A cet instant, d'une voix soudainement autoritaire, l'homme demande à cette dernière si elle sait ce qu'elle s'apprête à faire. Surprise, elle lui répond, sans saisir le sens de sa question, qu'elle a soif. Et leur hôte de se lever, d'indiquer la porte aux trois citadines, et de les raccompagner jusque devant sa hutte, le tout en silence, puis de leur dire sur un ton plus doux, comme si cela allait de soi, que ce qui se trouve dans la bouteille n'a absolument rien à voir avec de l'eau et que la substance qu'elles prennent pour telle empêche sa propre puissance de les atteindre.

De retour chez moi, les trois copines rient de leur mésaventure et je me joins volontiers à elles. Plus sérieusement, je les mets en garde contre toute personne ayant une aversion particulière pour mon eau, sachant que celle-ci est un anti-sorcellerie redoutable. Abstraction faite de la bonne blague à laquelle elles viennent de prendre part à leur insu, à elles de réaliser seules ce à quoi elles viennent d'échapper à plusieurs centaines de kilomètres de chez elles.

- 110 -

L'individu en face de moi ne m'inspire pas confiance. Enveloppé de la tête aux pieds dans plusieurs épaisseurs de

tissus, les yeux dissimulés derrière des lunettes sombres, et ses mains ornées par d'énormes bagues, il me met mal à l'aise. C'est une cliente fidèle, devenue une amie, qui lui a communiqué mon adresse. D'après ses dires, il est un haut dignitaire religieux de confession musulmane et fréquente les sphères politiques. Ce qui me dérange, c'est que la plupart de ses questions sont justement axées sur le Chef de l'État et ses ministres les plus proches. Je nuance mes propos, je pèse chaque mot, bref je redouble de prudence. Je ne suis pas paranoïaque de nature, mais, sait-on jamais, il enregistre peut-être notre conversation. La séance de cartes se termine enfin. Elle a duré trois heures. J'ai l'impression d'avoir subi un interrogatoire. L'homme me paye grassement. Il souhaite revenir dans une semaine. Nous prenons rendez-vous. Je l'escorte jusqu'à sa voiture. Il s'agit d'un modèle de luxe avec chauffeur et vitres teintées. Je remarque que les plaques d'immatriculation ont été retirées et je ne sais pas quoi en penser. Une chose est sûre, je ne suis pas pressé de le revoir.

- 111 -

Chaque soir, avant de me coucher, je dispose sur une petite table bien calée dans un angle de la chambre les portraits de mes patients sous traitement auxquels je

consacre mes prières. Au préalable, j'allume des bougies et je fais brûler de l'encens. Je place également la pierre de Jérusalem dans un verre d'eau afin qu'elle nous protège pendant la nuit. D'après papa gorilles, ce que confirment mes cartes, cette pierre si unique en son genre, lorsqu'elle est immergée dans de l'eau, rend l'espace tout autour d'elle totalement hermétique à la sorcellerie. En quelque sorte, elle vibre sur une fréquence tellement élevée qu'elle repousse tout ce qui est négatif dans un certain rayon. Par décret, j'ai décidé que son champ d'action épousait le périmètre de notre habitation et de notre jardin.

Ma chérie se réveille en pleine nuit, alertée par une présence étrangère dans notre chambre. Encore à moitié endormie, si je puis dire, elle aperçoit une fumée blanche qui stagne dans l'air sans se dissiper, juste devant notre autel. Elle croit d'abord qu'il y a le feu, mais non. A y regarder de plus près, elle constate que le nuage tend à prendre forme humaine, tel le génie d'une lampe magique dans un conte pour enfants. Ma belle est sur le point de me tirer de mon sommeil quand la silhouette vaporeuse se volatilise sous ses yeux, comme aspirée par une ouverture invisible.

A mon réveil, je tutoie mes tarots. Non, ma belle n'a pas vu un ange, un être de lumière ou même mon esprit double comme elle se plaît à le penser. Un sorcier s'est bien introduit chez nous dans la Nuit afin de nous dérober la pierre des miracles. Et, c'est une certitude, il ne s'est pas retiré parce que ma conjointe l'observait, sans doute ne s'en est-il même pas rendu compte, mais plutôt pour sauver sa peau. En projetant son corps astral aussi près de la pierre, ce qui démontre combien il est puissant, il a mis sa vie en péril, et je suis prêt à parier qu'il le regrette amèrement. A mon avis, son evou est à l'article de la mort, et lui aussi, ou de peu s'en faut.

- 112 -

Pour me simplifier la vie, j'opère tous les blindages des clients en fin de traitement à la suite, à savoir le dimanche matin, et je m'octroie l'après-midi pour me reposer. Le dimanche après-midi, donc, ma chérie et moi avons pour habitude de nous rendre chez notre bailleresse pour regarder la télévision. La chaîne unique, j'ai nommé la CRTV, diffuse en général une série étrangère qui nous change de notre quotidien, et c'est actuellement le cas avec Marimar, une telenovela mexicaine.

Dans l'épisode du jour, l'héroïne, qui souhaite prendre un nouveau départ dans la vie, doit d'abord rompre avec son passé douloureux. Avec l'aide du prêtre au grand cœur qui remplace du mieux qu'il peut le père qu'elle n'a jamais eu, elle s'enfuit à bord d'un bus à destination de Mexico. Ledit prêtre recommande à la jeune femme de changer de prénom pour empêcher ceux qui lui veulent du mal de la retrouver. Marimar, qui ne sait ni lire ni écrire et qui est peu cultivée, réfléchit longuement. Pris par l'histoire, et sans m'en rendre compte, je lui souffle le premier prénom qui me traverse l'esprit. La minute suivante, comme si elle m'avait entendu à travers le petit écran, elle choisit ce prénom entre tous.

- 113 -

C'est dimanche, ma belle fait la sieste et je rentre du jardin avec un panier rempli de plantes médicinales que je viens de cueillir pour préparer des remèdes indigènes. Assise sur le perron, une gamine m'attend. Elle me salue comme si nous étions amis de longue date alors que c'est la première fois que je la vois. Et elle m'explique le pourquoi de sa visite : ses parents projettent de lui chercher un mari, elle préfère se choisir un mari toute seule, et c'est moi qu'elle choisit. Ma petite voix intérieure me dit que la petite fille est très



sérieuse. Me voir demander en mariage par une enfant de huit ou neuf ans me fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Je m'assois à côté d'elle pour récupérer. Et je fais travailler ma matière grise à toute vitesse pour me sortir de ce mauvais pas sans heurter la sensibilité de la petite, pendue à mes lèvres et les yeux pleins d'espoir. Impossible, m'entends-je lui dire, je suis déjà marié et ma religion ne m'autorise qu'une épouse. La mère ne comprend pas puisque sa famille est musulmane et son papa polygame. Mi sourire mi grimace, elle me met au défi de prouver ma bonne foi. Je tente de lui expliquer que dans le pays d'où je viens, la loi ne permet pas à un homme d'avoir plusieurs femmes. La fillette est au bord des larmes. Je ne sais pas quoi dire ou faire pour la réconforter. Et voilà que D arrive à point nommé pour me secourir. Je lui résume la situation, elle prend l'enfant par la main afin de la ramener chez elle, et me promet qu'elle va tout arranger.

Lorsqu'elle revient une demi-heure plus tard, je dois admettre que sa façon d'arranger les choses me fait froid dans le dos. Elle a fait connaissance avec les parents de la petite. Ce sont de pauvres gens avec trop de bouches à nourrir. Leur aînée vient d'avoir huit ans. Comme le veut la

coutume, il est temps de lui trouver un futur époux qui la prenne en charge jusqu'à ce qu'elle soit en âge de se marier et de procréer. Ils sont d'accord pour qu'on l'accueille chez nous. Comme nous sommes voisins, elle continuera de les voir, eux et sa fratrie. Elle ira à l'école pour apprendre à lire, à écrire et à compter. Grâce à moi, elle deviendra une belle personne. Je ferai son bonheur et elle fera le mien en mettant mes enfants au monde.

C'est évident, derrière ce scénario se cache la peur de ma bien-aimée que je la répudie parce qu'elle ne tombe pas enceinte alors que nous couchons ensemble depuis des années sans protection. Je réalise qu'elle interprète de travers le fait que nous ne sommes pas encore mariés. Trop concentré sur mes tarots et mes clients, je n'ai rien vu venir. Pour rassurer ma belle, je lui annonce qu'on va se marier, le temps de régler les détails avec l'Ambassade de France, et qu'on adoptera des enfants si on ne réussit pas à en avoir par nous-mêmes. Et elle de persister dans son programme : puisque je vais l'épouser et que je suis monogame, on n'a qu'à adopter la fillette, la scolariser, attendre sa majorité pour faire ménage à trois, avoir des enfants et vivre ensemble.

Deux continents, deux cultures et deux systèmes de pensée s'affrontent dans ma maison. En embrassant la vie de tradipraticien au Cameroun, je n'ai pas rompu avec mes racines ni renié les valeurs qui m'ont été inculquées, et j'envisage de faire découvrir un jour la France à ma dulcinée, pourtant je me sens coupable. Par mon refus, je condamne notre petite voisine à épouser contre son consentement un homme du même âge que son père qui n'hésitera pas à partager sa couche dès qu'elle aura ses premières règles. Il n'est pas de mon ressort de m'opposer à des traditions barbares, qu'il s'agisse de mariage arrangé ou d'excision, malgré cela, quand je croise la fillette à l'entrée de mon quartier et qu'elle me boude comme les enfants en ont le secret, je ne peux m'empêcher de me sentir le méchant de l'histoire. Surtout que D m'en veut terriblement d'avoir brisé l'arrangement qu'elle avait pris avec les parents de la petite voisine.

- 114 -

La femme écrivain, que nous sollicitons cette fois-ci pour ma chérie, demande à demeurer à huis-clos avec elle, ce à quoi je m'attendais. La consultation dure plus d'une heure et je ne sais pas si c'est de bon ou de mauvais augure. Lorsque

ma belle ressort enfin dans la cour, il me saute aux yeux que quelque chose la tracasse. Je ne lui pose pas de questions puisqu'elle finira bien par se confier. Fait et dit, arrivés chez nous, elle m'avoue que, d'après la voyance, les sorciers mettent tout en œuvre dans la Nuit pour m'éliminer, ce que nous savions déjà, mais également pour m'empêcher de devenir papa. Les deux s'inscrivent dans la même logique, aussi cela ne devrait-il pas me surprendre, seulement je ne l'ai pas anticipé. Ce qui la contrarie, ce n'est pas cela, c'est plutôt la recommandation que lui a faite ma consœur afin de contourner l'obstacle que je représente : coucher avec un autre que moi dans l'unique but de tomber enceinte.

Je raye aussitôt la femme écrivain de notre carnet d'adresses. Tant pis pour le traitement que je suis chez elle. Si une sorcière a pratiqué sur moi quand j'étais bébé pour altérer ma médiumnité, je n'en suis pas moins pour autant aujourd'hui un guérisseur digne de ce nom, un tradipraticien à la mode africaine, un nganga confirmé. Aux bons esprits qui m'assistent d'En-Haut, s'ils jugent utile de restaurer ou de développer certaines de mes capacités psychiques, de me mettre en relation avec un nouvel intervenant.

Et s'il est écrit que je serai papa, je le serai, point final.

Immergés dans notre univers, ma belle dans son salon de coiffure et moi dans mes cartes et mes remèdes, nous vivons quasiment comme des reclus dans notre sous-quartier, au bout de notre impasse. Afin de nous connecter au monde moderne, un jour pas comme les autres, je me rends au centre ville pour acheter un téléphone portable. Un opérateur privé vient de s'installer à Yaoundé, l'abonnement et les communications ne sont pas donnés puisqu'il a le monopole du marché, cela reste néanmoins un excellent investissement dans la mesure où nous nous limiterons à recevoir des appels.

Pour la seconde fois, je parcours tous les supermarchés de la Capitale et je punaise mes cartes de visite sur les tableaux de petites annonces situés à l'entrée. En un rien de temps, les prises de rendez-vous affluent par les ondes au point que je suis vite débordé par des vagues successives de clients bien nantis. Par ailleurs, mes parents parviennent à nous joindre directement dans notre salon. C'est un régal de les entendre faire connaissance de vive voix avec ma moitié. Je me garde bien de leur dire que je prévois d'épouser ma bien-aimée et que j'envisage de rentrer en France avec elle à

mon bras. La sorcellerie ayant des oreilles partout, je préfère que nos projets demeurent secrets jusqu'à la dernière minute.

- 116 -

Afin de savoir si je suis éventuellement infertile ou victime d'un dysfonctionnement quelconque, je me rends à l'Institut Pasteur pour qu'on y réalise une analyse de mon sperme. Les résultats s'avèrent normaux.

C'est alors au tour de ma chérie d'effectuer toute une batterie de tests et d'examens plus coûteux les uns que les autres dans une clinique privée. Tout est également normal de son côté.

- 117 -

Un beau matin, j'accueille deux villageoises dans notre salon. Elles me sont envoyées par leur époux, un chef de village du Sud-Est Cameroun qui s'est traité chez moi il y a plusieurs mois. Les deux co-épouses viennent se soigner à leur tour, et, d'après leurs dires, d'autres suivront. Avant tout, elles me transmettent la nouvelle que le chef a suivi mes instructions à la lettre et qu'il se porte comme un charme. Du coup, au village et dans les alentours, nombreux sont celles et ceux qui sont devenus de fervents pratiquants de l'urinothérapie sous toutes ses formes.

La brave dame qui m'a si gracieusement offert une Bible, voyant que je m'intéresse vivement à la question, me prête un ouvrage retraçant la vie de Jésus. Dans le même temps, un film sur Jésus de Nazareth passe à la télévision. Entre le livre et le film, il y a un grand nombre de contradictions. Ce qui me trouble le plus est que les coauteurs du livre s'autorisent à échafauder une théorie à partir de certains faits historiques, théorie selon laquelle le Fils de l'homme aurait secrètement reçu durant plusieurs années un enseignement initiatique de la part de Maîtres orientaux. La Bible serait donc loin de dire toute la vérité. De nouvelles perspectives s'ouvrent à moi sur le plan spirituel. Je cherche à comprendre qui était vraiment ce personnage charismatique qui a modifié le cours de l'Histoire à lui seul. Je me concentre tellement que je suis sujet à une vision en plein jour : une image lumineuse s'impose à moi, une image surgie du passé, archivée dans ma mémoire depuis longtemps, celle d'un livre que je n'ai pas lu en entier parce qu'on y parlait trop de prodiges et de merveilles en des termes que je refusais d'entendre à l'époque de mes seize ans, réfractaire que j'étais à toute connotation religieuse. En ce temps-là, je confondais encore

des mots comme croyance, foi et religion, et tout ce qui avait trait aux miracles était pour moi synonyme de mensonge.

Ce livre dont je n'ai pourtant aucun souvenir précis m'obsède. Son titre reste gravé dans mon esprit en lettres de couleur rouge : **La vie des Maîtres**. Ce qui ne s'explique pas, c'est qu'en fermant les yeux, non seulement je suis capable de voir la couverture du livre, qui plus est je réussis à lire le prénom et le nom de l'auteur : Baird T. Spalding, comme s'il s'agissait d'un écrivain extrêmement connu, ce qui n'est pas le cas en ce qui me concerne. Ce livre, il me le faut absolument, et le plus vite possible. Une femme d'affaires camerounaise, après un séjour de trois mois en France, me ramène comme convenu un colis de mes parents. Le livre de poche que j'ai expressément demandé à ma mère au téléphone se trouve bien à l'intérieur. Quatre-vingt dix jours d'attente, c'est long quand on est pressé, aussi j'en dévore littéralement chaque page et je nourris mon imaginaire des aventures des onze scientifiques américains à travers l'Inde, le Népal, le Tibet et la Perse de la même façon que si j'avais été présent à leurs côtés en l'an mille huit cent quatre-vingt quatorze. Après avoir achevé la lecture de **La vie des Maîtres**,



je tente une expérience en aparté : communiquer à distance avec les Maîtres par la force de la pensée.

- 119 -

Voilà que j'apprends par une cliente que le patriarche est enfin rentré chez lui. La dame me parle de lui sans penser que nous sommes connectés l'un à l'autre sans nous être jamais rencontrés dans la réalité physique. Elle s'étonne en fait de retrouver chez moi une manière de traiter qui s'apparente à la sienne. Le vieil homme soigne ses malades exclusivement par de l'eau de source à laquelle il additionne du sel qu'il bénit lui-même en sa qualité d'ancien catéchiste. Et il va sans dire qu'il obtient des guérisons au-delà de toutes attentes. Ma consultante était là-bas la semaine passée et, de passage à Yaoundé pour affaires, elle a entendu parler d'un Blanc qui fait lui aussi des merveilles avec de l'eau.

Cela fait deux mois, peut-être trois, que j'utilise mon eau vive dans tous mes traitements sans exception. Il est vrai que l'on raconte mes exploits dans toute la ville depuis ce temps-là. Même une fois blindées, certaines personnes, ne pouvant pas se passer de boire une gorgée de mon eau chaque jour, apportent des bidons de cinq litres afin que je

les réapprovisionne. C'est dire si la pierre de Jérusalem, grâce à ses vertus magiques, est devenue un trésor à mes yeux.

Nous voici donc repartis en voyage, ma dulcinée et moi, à destination du village où réside le patriarche, sauf qu'aujourd'hui nous sommes absolument certains de trouver le vieillard chez lui. Le trajet me paraît moins long qu'il y a un an. A notre arrivée toujours tardivement dans la soirée, nous retrouvons nos hôtes de l'année d'avant ravis eux aussi de nous revoir et de nous héberger pour la nuit. Dans un premier temps, ils nous disent que l'aïeul ne nous recevra pas avant le surlendemain parce qu'il ne travaille que du jeudi au dimanche, or nous sommes un mardi soir. Après une courte nuit sans rêves, on nous fait lever aux premières lueurs de l'aube, le patriarche ayant demandé à nous voir. Ce qui signifie que nous avons droit à une entrevue privée comme les grands de ce monde. Le plus surprenant, c'est que le vieillard n'a pas été prévenu de notre visite.

Nous pénétrons dans sa chambre à coucher comme dans un sanctuaire. Les volets sont encore clos, une chandelle a été allumée, et des effluves d'encens parfument l'air ambiant, ce qui nous rappelle chez nous. Le vieil homme étant aveugle, le manque de lumière ne gêne que nous et,

autant que faire se peut, je force mes yeux pour mieux y voir. Comme le prévoit le protocole, nous sommes allés au préalable remplir à la source sacrée les deux bidons de cinq litres que nous avons amenés sur recommandation de la dame qui nous a précédés ici. Aussi les plaçons-nous aux pieds du patriarche afin qu'il y verse une poignée de sel en prononçant des paroles pieuses, la bouche à moitié fermée. En plus de ses honoraires, nous lui remettons ensuite les offrandes que nous avons apportées pour lui faire plaisir et le remercier : bougies, allumettes, lait concentré, biscuits, sucre, chocolat, café etc.

En sortant de la maison, nous constatons qu'un break est garé dans la cour. Son chauffeur, nouveau dans le métier, requiert la bénédiction du vieux guérisseur pour son taxi brousse. Pour ce faire, celui-ci est transporté sur la terrasse. Enveloppé dans une épaisse couverture, il est assis dans un fauteuil en rotin et asperge le capot de la voiture à l'aide d'un plumeau qu'il trempe à maintes reprises dans une bassine d'eau tout en prononçant tout bas des formules en dialecte. Le soleil levant éclaire son profil. A le voir comme ça, on ne peut pas supposer qu'il a perdu la vue et encore moins qu'il est âgé de cent trente-neuf ans.

Le calcul est simple : plus d'un siècle nous sépare. Cela donne le vertige de recenser toutes les pages des livres d'Histoire qui se sont tournées depuis le jour de sa naissance. Avec mes trente-quatre printemps, mon ignorance et ma maladresse, je me sens ridiculement petit par rapport à lui. En même temps, j'éprouve énormément de tendresse pour ce vieux monsieur quand je pense qu'il a dû enterrer ses deux épouses, tous ses enfants et la plupart de ses petits-enfants.

C'est dommage que nous ne nous exprimons pas dans la même langue parce que j'aurais voulu connaître sa vision personnelle de la vie et de la mort, j'aurais aimé aborder avec lui les thèmes de la religion, de la spiritualité, de la réincarnation et du karma, j'aurais adoré qu'il me narre son parcours et qu'il partage avec moi son expérience, bref j'aurais attendu de lui l'impossible : qu'il me fasse don de son savoir et de sa sagesse. Par ailleurs, j'avoue que je suis terriblement déçu par son accueil et sa prestation. C'est entièrement de ma faute car je m'attendais à autre chose. J'avais imaginé qu'il allait me voir sous le jour d'un grand guérisseur en devenir et m'accorder sa reconnaissance, ce qui était plutôt prétentieux de ma part, j'en conviens. C'est une leçon d'humilité pour moi.

Sur le chemin du retour, ma belle m'explique que l'ancêtre, lorsqu'il nous a bénis, a paraphrasé les dix commandements et qu'il a fait allusion au passage de la Bible où Jean-Baptiste initie le sacrement du baptême dans les eaux du Jourdain. Je n'en attendais pas moins d'un ancien catéchiste, cela dit je suis ému une fois de plus à l'idée que la religion puisse être une source d'inspiration pour guérir son prochain, au cœur de la brousse, loin du décorum des églises et des sermons.

Une semaine après, alors que nous consommons son eau de la manière qu'il nous a indiquée, c'est-à-dire du bout des lèvres chaque jour, ma dulcinée rêve du patriarche. Le vieillard lui apparaît considérablement rajeuni et en double, donc son âge divisé par deux et lui-même multiplié par deux. Tel qu'elle me décrit ces jumeaux qui ne sont qu'un, je reconnais facilement l'apparence que revêt l'aïeul lorsqu'il voyage dans le monde astral. Mes lames de tarot m'incitent à penser que le vieil homme est à la veille de mourir, qu'il le pressent, et qu'il se prépare à léguer sa toute puissance à ses suivants, en l'occurrence deux jeunes guérisseurs.

Fait et dit, moins de deux autres semaines plus tard, alors que nous regardons le journal télévisé du dimanche soir chez

notre bailleresse, nous apprenons presque en direct la mort du patriarche. Tout le pays est en deuil. Le Chef de l'Etat décide de lui consacrer des obsèques nationales.

- 120 -

Par hasard, je n'y crois plus depuis longtemps, je revois la dame qui m'a envoyé un de ses amis il y a six mois. Celui-ci, pour rappel, est un haut dignitaire religieux venu me consulter à bord d'une voiture aux vitres teintées et sans plaques d'immatriculation. Par curiosité, je lui demande de ses nouvelles, ce dernier n'ayant pas honoré son deuxième rendez-vous. Le hasard, encore lui, veut que le type en question sorte de l'hôpital aujourd'hui. Voyant que je tombe des nues, elle me raconte comment, six mois plus tôt, il s'est retrouvé paraplégique un matin, sans raison. Je ne suis pas d'accord. La raison, il la connaît. Toutefois, je m'abstiens de commenter. Pour moi, le rapprochement est fait, c'est clair, tout coïncide : la venue de ce monsieur trop suspect à mon goût, l'intrusion de la fumée blanche dans notre chambre à coucher la nuit suivante, mes tarots mettant en lumière qu'un sorcier a tenté de me subtiliser la pierre de Jérusalem dans la Nuit, et la paraplégie soudaine de ce personnage atypique à son réveil. Qu'il vienne se soigner chez moi s'il l'ose.

Une de mes consultantes me demande d'orienter ma voyance sur son ex-mari. Elle m'avoue qu'une moitié d'elle est toujours amoureuse de lui depuis leur séparation tandis que son autre moitié en a terriblement peur, raison pour laquelle ils ont divorcé quelques années auparavant. Si j'en crois aveuglément mes cartes, elle n'est pas sujette à un dédoublement de la personnalité. Quant à lui, il demeure carrément insaisissable. Mes tarots me font dire tout et son contraire. De toute évidence, ce monsieur est double, non pas qu'il possède un don quelconque de médiumnité, plutôt qu'une part de son être échappe à son contrôle et l'entraîne quelquefois à commettre des actes de violence qui ne lui ressemblent pas et qu'il regrette par la suite. J'imagine qu'il a subi un traumatisme durant sa petite enfance. Lorsque j'explore cette voie, ma voyance fait remonter cela à la période de gestation. Et là, je m'égaré dans l'interprétation de mes arcanes. Je vois que le fœtus a vaincu la mort durant la grossesse. J'échafaude alors deux hypothèses : soit le futur nouveau-né a failli mourir, soit le fantôme d'un ancêtre a fusionné avec lui. Mes cartes ne cautionnent ni l'une ni l'autre. Elles ne détectent aucune sorcellerie non plus. Ce cas

s'apparente pourtant à un envoûtement, sauf qu'il n'est pas possible de le résoudre en ayant recours à l'exorcisme. Cela me dépasse.

A notre seconde entrevue, ma cliente me répète ce qu'elle a appris de son ex-belle mère en jurant de garder le secret : elle aurait dû accoucher de jumeaux.

- 122 -

Une femme vient me consulter avec et pour son frère, de quelques années son cadet. Je me souviens très bien d'elle, puisqu'elle m'a déjà rendu visite il y a six mois, et de tout ce qui était sorti des tarots. Il faut dire que j'ai une mémoire d'éléphant quand il s'agit d'une histoire aussi alambiquée que la sienne.

Obnubilée par la disparition subite de son père, elle souhaitait en apprendre davantage sur les circonstances de sa mort qui avait eu lieu une vingtaine d'années plus tôt. Mes tarots avaient diagnostiqué un acte classique de sorcellerie, à savoir que des sorciers l'ont assassiné et que son double éthérique travaille pour eux dans la Nuit depuis lors. En pareil cas, la victime reste prisonnière de ses tortionnaires tant que ne sonne pas l'heure programmée de sa véritable mort. Par ailleurs, et c'est là que cela devient de plus en plus



rocambolesque, mes cartes ont prédit l'échéance de la mort naturelle du pauvre homme, censée le délivrer de sa condition d'esclave dans la dimension de la sorcellerie, dans une période de six mois, précisant qu'une fois sa liberté recouvrée, son esprit entrera en contact avec son fils pour faire de lui un médium. Tout ceci paraissait trop incertain, trop délirant, trop fantastique pour que ma cliente prête foi à mon oracle ce jour-là, et j'admets volontiers qu'à sa place j'aurais douté de la véracité de telles prédictions.

Du fait qu'elle soit de retour dans mon salon aujourd'hui, accompagnée par son frère, je devine que je suis sur le point d'apprendre des choses exaltantes. Pour preuve, le jeune homme me confie que pendant son sommeil il pénètre dans une réalité seconde qui l'effraye parce qu'il n'exerce aucun contrôle sur le cours des événements. Lui apparaissent à chaque fois des êtres qui l'initient à des pratiques de magie auxquelles il ne peut se soustraire. D'après lui, ses êtres sont des défunts et il ne pige pas ce qui le relie à eux dans l'au-delà. Je le prie de me décrire en détail ce qu'il vit de l'autre côté : le pauvre se réveille dans la nuit, quitte son corps tout en réalisant qu'il se dédouble, puis il traverse la porte ou le mur pour se joindre à d'autres doubles qui

l'attendent dehors et, ensemble, ils se rendent au chevet de personnes endormies et procèdent à des impositions des mains, tout cela sans qu'il puisse s'y opposer.

Tout ce que je peux affirmer, c'est que la force invisible qui lui dicte ses actes et le contraint à participer à ces interventions n'est autre que l'esprit libre de son père. Qu'il ne souhaite nullement devenir médium guérisseur peut se comprendre, qu'il désapprouve qu'on lui force la main tout autant, malgré tout ce n'est certainement pas à moi de m'interposer, à supposer que j'en sois seulement capable. Je conseille donc au jeune homme en souffrance, et pour qui j'éprouve énormément de compassion, de s'expliquer avec son père. C'est simple, cela revient à lui parler, intérieurement ou à voix haute, puis à écouter son cœur pour, littéralement, ressentir sa réponse.

- 123 -

Un dimanche matin, tandis qu'une douzaine de personnes attendent sagement dans mon salon que je les blinde, plusieurs d'entre elles se mettent à relater des faits extraordinaires dont elles ont été témoins. Curieux comme je suis, tout en faisant mon travail, je tends l'oreille et j'enregistre tout ce qui se dit.

Un étudiant rapporte qu'à douze ans, lors d'une partie de pêche avec un camarade de jeu, ils ont vu un vieillard traverser le fleuve en marchant sur l'eau. De peur de subir la foudre du vieux bonhomme, peut-être sorcier, assurément doté de pouvoirs surnaturels, les deux garçons se sont promis de garder le secret.

Une femme dans la cinquantaine prend la parole. Rendue chez un marabout réputé pour sa prescience et sa magie, celui-ci lui demanda de poser toutes ses questions et de rentrer ensuite à son domicile, prétendant que les réponses la précéderaient en chemin. Pensant qu'elle s'était fait escroquer, elle se reprocha sa naïveté durant tout le trajet du retour. Au moment de se coucher, elle trouva une épaisse enveloppe sur son oreiller, portant son nom et contenant une lettre dactylographiée alors qu'elle n'avait renseigné au marabout pas plus son identité que son adresse.

C'est au tour d'une dame plus âgée de se confier. Épouse d'un diplomate, lors d'un séjour en Russie, elle reçut la visite de son vieux père, sans passeport ni bagages. Le vieil homme se plaignit à sa fille aînée des mauvais traitements que lui faisaient subir ses autres enfants depuis la perte de sa dernière épouse. A peine revenue de sa surprise, elle

téléphona à un de ses frères au Cameroun pour savoir pourquoi elle n'avait pas été informée que leur père allait voyager. Elle s'entendit dire que le vieil homme était hébergé chez lui au moment même où ils se parlaient et qu'il n'avait jamais quitté le pays. Quand elle se retourna, elle constata que son père avait disparu. Croyant qu'elle avait halluciné, qu'elle avait vu un fantôme et conversé avec lui, elle s'interrogea sur sa santé mentale jusqu'à s'apercevoir que son père était reparti en oubliant sa canne.

Un monsieur rebondit avec une histoire du même cru ou presque. Les membres de sa famille, scindée en deux branches, reçurent la visite d'un oncle vivant seul en brousse et qu'ils ne rencontraient qu'en de rares occasions. Cela eut lieu à quelques heures d'intervalle, un jour de fête, alors qu'ils résidaient aux deux extrémités du pays. De nombreux témoins de part et d'autre jurèrent l'avoir vu aux deux endroits, la majorité ayant bavardé avec lui et certains l'ayant même embrassé. Personne n'osa se rendre chez lui pour lui demander de se justifier, convaincus que l'homme était un grand sorcier et que mieux valait ne pas le provoquer.

Une mère de famille rassemble tout son courage pour dévoiler ce qui lui est arrivé il n'y a pas si longtemps. A sa voix

qui tremble, on comprend combien cela lui coûte de partager son vécu avec des inconnus. Et pour cause, son mari est mort dans un accident de voiture deux années plus tôt. Comme cela est malheureusement fréquent au Cameroun, dans de telles circonstances, les frères entreprirent de s'approprier l'héritage. Pour tenter de se défendre, la veuve éplorée amena l'affaire devant les tribunaux. Les hommes de loi déplorèrent l'absence de testament. Parce que son époux n'avait pas pris de disposition avant de mourir dans la fleur de l'âge, la pauvre n'avait en sa possession aucune preuve formelle pour attester de son droit de propriété sur la maison et le terrain. Il en résulta un conflit d'intérêts entre la coutume qui veut qu'une femme perde tout à la mort de son mari si elle refuse de devenir l'épouse de l'un des frères du défunt et la loi des tribunaux qui ne s'applique qu'en s'appuyant sur certains documents dûment établis par un notaire ou un huissier de justice. La mère de famille, pieuse et pratiquante, remit alors sa situation désespérée entre les mains du Tout Puissant. Elle s'endormit en priant et rêva que son mari signait de sa main les papiers qui lui faisaient tant défaut. Et, miracle, elle trouva les fameux papiers à son réveil sur la table de la cuisine, parfaitement en règle et recevables par les tribunaux.

Évidemment, sa belle famille ne se priva pas de l'accuser publiquement de haute sorcellerie, elle n'en gagna pas moins son procès et en est encore toute bouleversée aujourd'hui.

La matinée s'achève tandis que je blinde mon dernier client, lequel me conte une histoire qui a fait grand bruit dans les médias il y a quelques années. Entre deux frères partis à la chasse, il était convenu que l'un s'embusque dans les taillis afin que l'autre rabatte le gibier vers lui. Le premier, qui guettait sans bouger, entendit le second émettre de grands cris. Quand il vit une panthère bondir dans sa direction, il n'hésita pas et tira. L'animal s'effondra en gémissant d'une façon étrange qui lui glaça le sang. En attendant que son frère le rejoigne, il se rapprocha prudemment du grand fauve blessé, prêt à l'achever si nécessaire. Au lieu de la panthère, il trouva une créature mi-bête mi-homme qui se tordait de douleur. Il assista alors à une scène surréaliste : en l'espace de quelques minutes, la chose qui agonisait à ses pieds prit définitivement forme humaine. Sous le choc, il se rendit à la police et raconta dans quelles conditions il venait de tuer accidentellement son frère. De prime abord, personne ne crut à son histoire. Toutefois, en auscultant le corps à la loupe avant de rendre

son rapport, le médecin légiste découvrit une bizarrerie : des poils d'origine animale étaient collés sur la balle logée en profondeur dans la poitrine de la victime.

- 124 -

Papa gorilles, à qui je rapporte occasionnellement les témoignages de mes clients ou les récits de mes propres aventures, juste pour le plaisir d'entendre ses commentaires et parfois ses éclats de rire, me fait cadeau d'un oignon. Je dépense de plus en plus d'argent chez lui, et chez d'autres marchands, au fur et à mesure que les besoins en remèdes indigènes augmentent, et je dois dire que tous les produits qu'il me fournit me donnent entièrement satisfaction. D'ailleurs, je ne serais sans doute jamais devenu guérisseur sans lui. La pierre de Jérusalem qu'il m'a procurée fait à elle seule des miracles jour après jour. Pour toutes ces raisons, je lui paye toujours le prix fort et il n'est pas dupe. Après avoir réagi à l'anecdote de l'accident de chasse que je viens de lui narrer, sachant qu'il affectionne particulièrement les histoires animalières, le vieil homme m'offre donc un oignon qui ressemble à première vue à n'importe quel autre oignon. Si j'en crois ses explications, et papa gorilles m'a prouvé à maintes reprises qu'il n'est pas homme à mentir, il s'agit d'un

oignon très rare sur le marché et vivement convoité par les connaisseurs. Nous parlons ici d'un oignon spécial puisqu'il a été travaillé par un grand mystique dont l'identité demeure cachée. Son mode d'emploi est facile : il suffit de le mettre en terre pour qu'aussitôt un couple de panthères invisibles monte la garde devant votre porte dans la Nuit et s'en prenne aux sorciers hostiles qui passent à proximité. Le vieux tradipraticien m'avertit que d'aucuns, à commencer par les sorciers résidant dans mon quartier, menacés par mes sentinelles, chercheront à détruire mon oignon durant la journée.

Comme d'habitude, je respecte les consignes de mon mentor à la lettre. Puis j'oublie sitôt fait ou presque, accaparé que je suis par mes consultations et mes soins au point que je ne prends pas souvent le temps de déjeuner, malgré les réprimandes de ma bien-aimée. Naturellement, je chéris mon oignon au même titre que mes autres plantes, avec tout l'amour de celui qui s'improvise un matin jardinier et qui se découvre la main verte. Des semaines s'écoulent sans que je me pose la plus petite question au sujet de son efficacité.

Lors d'une discussion somme toute banale avec ma bailleresse, je remarque qu'elle cherche intentionnellement à



me piéger. Elle sait pertinemment que je consacre tout mon temps à mes patients et à leurs traitements, et que de ce fait je sors peu de chez moi. Nous sommes le premier du mois et elle profite que je lui verse en main propre le montant du loyer pour me faire sans en avoir l'air le compte rendu de ce qui se passe dans le voisinage. Je l'écoute poliment car ce n'est pas toujours sans intérêt, toutefois je ne me laisse pas entraîner dans le cercle vicieux du qu'en dira-t-on ou de la médiosance. Voilà qu'elle m'informe à brûle-pourpoint que le prêtre qui habite à trois pâtés de maisons, levé à l'aube pour préparer son office, a trouvé deux panthères se prélassant sur sa terrasse dimanche dernier. Ma surprise est totale. J'imagine qu'elle me suspecte d'être le propriétaire des deux fauves. Depuis l'affaire du serpent qui s'est introduit dans notre cuisine et dont j'ai épargné la vie, elle me regarde différemment. Elle suppose sûrement que je n'ignore pas son appartenance à la sorcellerie. Jusqu'ici, nous cohabitons sans problèmes. A elle de voyager dans la Nuit et de pratiquer loin de son domicile pour ne pas être inquiétée par mes protections. Et à moi de ne pas m'immiscer dans ses activités nocturnes.

Bientôt, je retrouve mon oignon intégralement brûlé. D'après mes cartes, une personne avisée s'est permise de verser de l'eau bouillante dessus dans le but évident de l'anéantir. Le couple de panthères s'en est retourné dans le monde invisible. J'en déduis que l'oignon n'est pas un refuge pour les deux fauves et qu'il représente plutôt une porte interdimensionnelle, d'aucuns diraient un portail. Je passe rapidement commande d'un second oignon à papa gorilles, je le plante dans un nouvel endroit de mon jardin et, pour que le plus clairvoyant de tous les esprits sorciers qui rôdent dans les parages ne puisse pas le localiser, je le blinde en l'arrosant régulièrement avec l'eau vive de la pierre de Jérusalem, ce qui a pour effet de le rendre invisible dans la Nuit, à l'identique du couple de panthères, de retour et désormais introuvable.

- 125 -

Lors d'échanges que j'ai pratiquement avec tous mes consultants, je réalise qu'il existe une manière propre aux Musulmans de traiter le mal quel qu'il soit sur un plan purement mystique. Si j'ai bien compris, il s'agit d'une méthode qui consiste pour le guérisseur à choisir sciemment ou au hasard un verset du Coran et, selon un rituel précis

enseigné aux seuls initiés, de le graver sur une planchette de bois en récupérant les copeaux pour les faire boire au malade, dilués dans un verre d'eau. Cela m'inspire et je décide de m'aider des cent cinquante psaumes de la Bible, dont quelques-uns sont déjà couramment utilisés par les exorcistes, pour soigner mes patients. A la seule lumière de mes tarots, je me lance dans une étude très personnelle des potentielles vertus médicinales des psaumes. Je souligne qu'il est question ici de médecine de l'âme, si je puis m'exprimer ainsi. Je prescris donc deux ou trois psaumes à chaque personne qui se traite chez moi et les résultats dépassent toutes mes attentes. Il faut dire que la foi des Camerounais y est pour beaucoup. La puissance purificatrice des psaumes est incontestable. Elle permet au sujet de se recentrer sur lui-même et de recouvrer sa lucidité, son libre arbitre, sa volonté, et c'est là la condition première pour guérir. Un bon traitement effectué par un bon tradipraticien à partir de bons remèdes naturels ne suffit pas toujours. Encore faut-il que le dialogue instauré entre le guérisseur et son patient provoque chez celui-ci la décision d'autoriser son corps à se rétablir. Selon moi, les psaumes, comme les prières, favorisent la guérison qui, je l'affirme, provient d'abord de l'intérieur.

Par une belle matinée, je relis pour la énième fois certains psaumes qui me paraissent plus hermétiques que d'autres. Curieusement, comme si tout le monde s'était donné le mot, personne ne vient interrompre ma lecture. Un peu avant midi, ma belle rentre de son excursion en ville. Je pensais qu'elle s'était rendue au marché, elle me détrompe en me révélant avec son beau sourire qu'elle est allée consulter un voyant et que ce dernier lui a recommandé de lire un psaume en particulier matin et soir. Puisque j'ai la Bible ouverte sur mes genoux, elle s'assoit à côté de moi afin de m'indiquer ledit psaume, et, surprise, constate que je suis justement en train de l'étudier.

Le lendemain, ma chérie m'introduit chez ce voyant qui traite également avec la Bible afin de satisfaire ma curiosité. Le jeune homme, qui à mon avis a tout au plus vingt-cinq ans, nous reçoit avec courtoisie. Il note dans un carnet mes prénom, nom et date de naissance, puis nous abandonne dans son salon durant un quart d'heure. A son retour, il me demande de but en blanc pourquoi je cherche à communiquer avec les Maîtres par télépathie. Nul autre que moi, pas même ma dulcinée, n'est au courant de ma démarche. C'est dire si sa question me déstabilise. Je

m'entends bafouiller une pseudo-réponse qu'il fait semblant de comprendre pour ne pas se montrer impoli. Il ajoute que je n'ai pas à me soucier de mon avenir, que les Maîtres connaissent mon existence, que ma voie est toute tracée, et que je deviendrai entre autres écrivain et conférencier une fois rentré en France.

- 126 -

De plus en plus de cas d'envoûtements et de possessions se présentent à moi. Je conscientise vite que la gent féminine est la cible toute désignée des entités négatives qui pullulent et cohabitent avec les sorciers dans la Nuit. Souvent, un sorcier ou un mauvais esprit s'intéresse à une fille en puberté, prend le contrôle de son double, et attend le jour de ses premiers rapports sexuels pour activer le processus de l'envoûtement ou de la possession. La jeune femme peut devenir une vraie nymphomane et au pire se prostituer comme elle peut ne jamais trouver un mari ni fonder un foyer. Pendant ce temps-là, le sorcier ou le démon se sert d'elle pour séduire les hommes et absorber leur énergie vitale au cours du coït. Être ainsi envoutée ou possédée est synonyme de vivre un enfer pour la jeune femme qui, premièrement ignore qu'elle est manipulée, deuxièmement ne se rend pas

compte que son comportement est anormal, et troisièmement ne comprend pas pourquoi elle est mise au ban de la société. Et si jamais un parent ou un proche parvient à l'amener chez un prêtre ou un guérisseur compétent, il s'agit de la délivrer dans les plus brefs délais, sans quoi cela tourne forcément au drame. Un sorcier ou un mauvais esprit, une fois qu'il est découvert, réagit toujours avec toute la violence dont il est capable. Peuvent s'ensuivre des crises d'hystérie laissant de graves séquelles mentales ou physiques à la victime. Plus rarement, néanmoins cela se produit, un homme peut être lui aussi le jouet sexuel d'un sorcier ou d'un démon. Le malheureux, s'il n'est pas pris en charge rapidement, dépérit en l'espace de quelques mois et meurt dans d'affreuses souffrances.

Lorsque mes tarots détectent un cas d'envoûtement ou de possession, la plupart du temps à caractère sexuel, le traitement commence par le cercle. Le sujet arrive chez moi tôt le matin et impérativement à jeun. J'oins son corps nu d'huile de Saint Michaël Archange avant de le faire asseoir sur un petit tabouret et de le recouvrir intégralement d'un drap rouge. Pour finir, je soulève le drap, juste le temps de placer et d'allumer trois bougies blanche, jaune et rouge

entre ses pieds, respectivement dédiées à la Sainte Vierge, au Saint Esprit et à Saint Michaël. Le principe du cercle est de purifier l'individu. L'opération s'achève une fois seulement les trois bougies consumées, ce qui nécessite de quatre à huit heures. Il va de soi que la personne concernée doit se recueillir durant toute la séance, que ce soit en priant, en méditant ou en parlant à ses ancêtres. L'air contenu sous le drap atteint graduellement une température proche de la fournaise qui plonge doucement le sujet dans un état de transe. Quand l'épreuve est terminée, le lien est rompu avec le sorcier ou le démon s'est envolé. Lorsqu'il s'agit d'un envoûtement ou d'une possession à caractère sexuel, l'intéressé doit encore prendre un bain de fumée avec un encens de ma composition, inspiré d'un passage de la Bible. Dans tous les cas, la personne est déshydratée et je lui fais boire de l'eau de la pierre de Jérusalem. Ensuite, elle doit rentrer chez elle directement, ne rien manger de la journée, et aller dormir sans se laver ni avoir de relation sexuelle. Le lendemain, le traitement classique se poursuit avec des lavages jusqu'au dimanche matin du blindage. Il est courant que le cercle provoque des hallucinations. En revanche,

échouer à l'épreuve du cercle en l'interrompant avant son terme revient à signer son arrêt de mort.

Un jour, une femme dans la quarantaine prétend avoir vu une lumière blanche traverser le plafond à la verticale et inonder l'espace devant elle avant de distinguer au cœur de cette lumière éclatante une silhouette ressemblant trait pour trait à Marie. D'après elle, l'être de lumière en question, Sainte Vierge ou autre, l'a regardée en souriant puis a disparu instantanément.

Un autre jour, un père de famille me raconte qu'il a cru se voir mourir. Victime d'une sortie hors du corps totalement involontaire, son voyage dans l'astral n'a duré qu'une poignée de secondes. Sans réaliser ce qui lui arrivait, l'homme, ou plus exactement son esprit, s'est élevé au-dessus du sol, a traversé le plafond, et quand il a cru qu'il montait au Ciel, puisqu'il dépassait déjà la toiture, pris de panique, il est redescendu dans son corps à la vitesse de la pensée.

- 127 -

Ma récente visite chez un voyant m'a appris que je serai un jour écrivain et conférencier. Pour être honnête, il y a plusieurs semaines de cela, l'idée m'a effectivement traversé l'esprit de mettre mes mésaventures par écrit. Je décide donc



de passer à l'action : j'achète un cahier et je commence à rédiger le plan. Au vu de la liste des chapitres qui ne cesse de s'allonger, je m'aperçois assez vite que je m'attaque à une tâche de longue haleine. Rien que de lister les passages marquants de ma vie en termes de rêves significatifs, de médiumnité, de synchronicités, de guidance et de guérison me prend un temps fou. Jusqu'ici, j'écrivais des nouvelles, des poèmes et de la science-fiction. Parler de moi, de mes expériences et de mes ressentis, en quelque sorte me mettre à nu, c'est un exercice autrement plus difficile, surtout pour l'ancien timide que je suis. D'un autre côté, me raconter me permet de réaliser qui je suis vraiment : un électron libre qui gravite entre le monde visible et le monde invisible. D'où l'envie irrépressible d'appeler mon livre **L'Entre-Deux-Mondes**.

- 128 -

Une cliente m'offre un petit livre : **Votre parole est une baguette magique**. Friand et en manque de lecture, je suis littéralement en train de dévorer tout cru ce bouquin lorsque m'interrompt l'arrivée fortuite d'une de mes consoeurs en demande de tarots : P, la fameuse gardienne du Sanctuaire marial de Yaoundé. Cette dernière m'avertit qu'elle n'a pas de quoi me rémunérer et j'accepte volontiers de lui tirer les

cartes gratuitement, curieux que je suis de me replonger dans son univers de guérisseuse et de constater tous les changements survenus depuis ma précédente visite. A la fin de la séance, riche en révélations et en rebondissements, je suis à la fois satisfait et épuisé. Ma fatigue provient du fait que cela exige beaucoup plus d'énergie de régler ma vibration sur la fréquence d'un autre médium que sur celle d'une personne ordinaire en même temps que de canaliser mes guides. C'est donc en me sentant presque insulté que j'entends mon invitée me signifier qu'elle a les poches vides et qu'elle apprécierait que je lui paye un taxi pour rentrer chez elle. Je me fais violence intérieurement pour ne pas me fâcher, au lieu de quoi je la raccompagne cavalièrement jusqu'au goudron, comme disent couramment les habitants des sous-quartiers en parlant de la route. Ce faisant, je lui résume brièvement le thème dont traite le livre avec lequel elle m'a trouvé, à savoir le pouvoir du verbe. Quelque peu vexée que je ne lui finance pas son trajet retour, ce qui est un comble alors que je lui ai fait grâce d'une consultation, et je suppose contrariée à l'idée de devoir marcher jusqu'à son domicile, elle ne fournit pas le moindre effort pour essayer de comprendre où je veux en venir avec mes explications. Plutôt

que de l'abandonner à son triste sort sans agir, et surtout pour aller jusqu'au bout de ma démonstration, je prononce le verbe, exactement comme le stipule l'auteure du bouquin, c'est-à-dire que j'affirme tout haut et avec foi ce dont j'ai besoin, en l'occurrence un chauffeur volontaire pour reconduire mon amie chez elle. Puis je prends congé de ma consœur et traverse la chaussée. Par acquit de conscience, avant de m'enfoncer dans ma ruelle, je me retourne pour la saluer de la main, et je la vois déjà assise à l'arrière d'une voiture qui redémarre.

- 129 -

Un certain après-midi, je profite de plusieurs heures de liberté pour noircir quelques pages de mon manuscrit. Il pleut. Ma compagne écoute la radio dans la chambre. Je suis seul au salon. Toute la maison est tranquille. Soudain, un bruit infernal retentit juste derrière moi, comme si on venait de laisser une grande pile d'assiettes se fracasser sur le carrelage. Seulement, il n'y a rien ni personne. Je m'aperçois alors que l'ampoule au-dessus de ma tête s'est transformée en torche et que les flammes commencent à mettre le feu au plafond. Sans réfléchir, je me dirige vers l'interrupteur pour couper le courant. Mes jambes tremblent. Mon cerveau

semble fonctionner au ralenti. Naturellement, je m'interroge sur l'origine de la déflagration. Machinalement, j'éteins donc la lumière quand je reçois aussitôt une décharge électrique dans le ventre qui me fait tomber à genoux. Mes oreilles bourdonnent. Je cherche ma respiration. Enfin, je me relève péniblement, et comme quelqu'un qui vient de croire sa dernière heure arriver, je me mets à crier. Ma chérie se précipite au salon et se jette dans mes bras. Je devine qu'elle a eu aussi peur que moi. Elle bouquinait sur le lit lorsque quelque chose a fait irruption dans la pièce en traversant la fenêtre. C'était comme une boule de lumière qui volait à une vitesse extraordinaire. Elle est passée par la porte ouverte et, deux secondes plus tard, une terrible explosion a résonné à l'autre bout du couloir. Ensuite, elle m'a entendu hurler. Rassurés tous les deux de voir l'autre sain et sauf, nous recouvrons lentement nos esprits, moi encore plus lentement qu'elle. Selon elle, je viens de survivre au tonnerre. Mes tarots confirment ses dires.

Les sorciers d'une certaine tribu sont réputés au Cameroun pour être les gardiens du tonnerre. Si on paye ce qu'ils demandent, ils sont en mesure d'envoyer le fameux tonnerre à n'importe qui. Toutefois, le prétendu tonnerre ne

sévit qu'à condition que l'individu ciblé soit coupable du mal dont on l'accuse. Quand le tonnerre estime, je ne sais pas comment, que celui-ci ne mérite pas de mourir, il s'en prend alors à la personne qui l'a missionné. Bien évidemment, le sorcier veille toujours à ce qu'en pareil cas ce soit son client ou sa cliente qui reçoive le tonnerre à sa place. Cela fait partie du contrat.

Pour ma part, ma voyance ne me révèle pas l'identité du quidam qui a commandé le tonnerre pour moi. Tout ce que je parviens à savoir, c'est qu'il s'agit d'un homme d'âge mûr qui habite dans le quartier. Le prochain deuil dans le voisinage élucidera probablement la question.

Maintenant que nous sommes remis de nos émotions, nous allons trouver notre bailleresse pour lui signaler que le compteur de courant a disjoncté. Elle n'est pas là. C'est sa nièce qui nous accueille. Elle est toute pâle. Apprenant que c'est chez nous qu'a eu lieu tout ce vacarme, elle témoigne de ce qu'elle a vu. Souffrante, elle faisait la sieste dans la chambre de sa tante. Tout à coup, elle s'est réveillée en sursaut, persuadée qu'elle n'était plus seule. Et pour cause, il y avait bien une autre présence, pas celle de quelqu'un, plutôt celle de quelque chose. Cela ressemblait à une tête de

serpent en feu qui l'a regardée dans les yeux avant de s'enfuir en traversant le mur. La détonation qui a retenti juste après l'a ensuite tirée de sa torpeur. Elle aussi a cru que la mort était venue la chercher.

Le gardien de la villa d'à côté, louée par des Américains de la SIL, Société internationale de linguistique, nous apporte un complément d'informations. Il se trouvait sur la terrasse quand une explosion lui a fait instinctivement tourner la tête dans notre direction. Et il a tout juste eu le loisir de voir un éclair sortir de chez nous à travers notre façade. L'endroit qu'il m'indique sur le mur extérieur correspond parfaitement à la place que j'occupais à l'intérieur.

Le lendemain, ma moitié apprend par une cliente de son salon de coiffure la mort subite d'un homme connu pour ses pratiques dans la Nuit à un pâté de maisons de la nôtre. Je ne le connaissais pas. Et je ne lui avais pas adressé la parole une seule fois. Mes panthères l'ont peut-être menacé dans l'invisible, c'est une supposition qui en vaut une autre.

- 130 -

Aujourd'hui, E, un voisin et ami natif du quartier me parle de la maison d'à côté et de ce qui s'y passe intra muros en

connaissance de cause. En effet, il y a de cela de nombreuses années, mal lui a pris de coucher avec la maîtresse des lieux. Depuis ce temps-là, il souffre de maux de ventre malgré les médecins et les guérisseurs qui se sont penchés sur son cas, moi y compris. Pas même l'eau vive de la pierre de Jérusalem n'a réussi à le soulager de son mal persistant.

Dans mes tarots, la maison d'à côté apparaît comme une gare, ou plutôt un aéroport si l'on considère que les sorciers volent dans la Nuit. C'est dire s'il s'agit d'un lieu à ne pas approcher quand on est quelqu'un de vulnérable, j'entends une personne ordinaire. E, venu se confier à moi, en est la preuve vivante.

J'apprends que le caveau du père de famille se trouve dans la cour depuis une décennie. Il est courant en Afrique, comme ça l'est aussi en Polynésie Française, d'enterrer ses morts chez soi, évidemment lorsqu'on a la chance d'avoir du terrain, pour la bonne raison que le culte voué aux ancêtres veut que les défunts prennent part dans l'invisible aux activités de leurs parents. Pour en revenir au père de famille de la maison des sorciers, comme je la surnomme, il continue de faire des siennes depuis qu'il hante sa dernière demeure. Il suffit de constater à quelle vitesse les nouveaux locataires

déménagent à chaque fois sans attendre la fin des trois mois de loyer versés d'avance. Pire encore, la maison des sorciers, et celle que nous occupons actuellement, puisque notre bailleresse a justement acheté sa parcelle à la famille d'à côté, ont été construites sur un ancien cimetière. Ce qui n'empêche pas les gens du voisinage de consommer l'eau de leurs puits comme si de rien n'était. Cela fait froid dans le dos. D'après mon visiteur, à part les nouveaux arrivants comme ma compagne et moi, tous les locaux savent que le père de famille a été tué par son épouse au cours d'une dispute dans la dimension de la sorcellerie. Depuis lors, la veuve joyeuse et sa progéniture occupent le rez-de-chaussée de la bâtisse et se nourrissent des énergies de leurs locataires du premier et du second étages lorsqu'ils en ont.

Ce jour, la vieille femme est, dit-on, très malade. Selon mon expertise de voyant, elle serait morte depuis longtemps si son maudit evou ne vampirisait pas la force vitale du corps subtil d'innocents dans la Nuit. A en croire E, cette sorcière est redoutable.

Le lendemain, juste avant l'aube, des cris et des pleurs retentissent dans la maison des sorciers, annonciateurs d'un décès. C'est encore une tradition. En début de matinée, on



nous confirme que la vieille femme a été trouvée raide morte dans son lit. Cependant, au cours de la soirée, alors que tous ses enfants entament la veillée funèbre, la voilà qui revient à la vie.

Le jour suivant, la fille aînée tombe gravement malade. Après trois semaines de soins, elle meurt. Quoiqu'elle soit toute ragillardie, sa mère ne se rend pas aux funérailles sans qu'aucun membre de sa famille n'ose lui demander pourquoi.

Mon voisin et ami me raconte que la vieille sorcière n'en est pas à son coup d'essai. L'année qui a précédé notre arrivée, le même scénario s'est produit avec sa sœur cadette.

- 131 -

Un habitant de Kribi, station balnéaire située à trois cents kilomètres par routes de Yaoundé, se promène sur une plage de sable blanc lorsqu'il aperçoit quelque chose qui brille à ses pieds. Il s'agit d'un simple anneau de métal, une bague de pacotille, qu'il ramasse et qu'il passe à un de ses doigts sans se douter qu'il vient de tomber dans un sordide guet-apens. Le soir même, une lumière irréaliste illumine sa chambre tandis que lui apparaît une jeune femme nue d'une beauté surnaturelle. Sous le charme de cette créature de

rêve, il la laisse volontiers engager des préliminaires puis diriger des ébats sexuels comme il n'en a jamais partagés avec aucune de ses conquêtes auparavant. Il est conscient du fait que ce qui lui arrive ne peut être la réalité alors qu'il se livre à des scènes de débauche à côté de son épouse endormie. On dirait que cette dernière est plongée dans un sommeil artificiel. Sa mystérieuse partenaire, quant à elle, paraît insatiable quand lui est au bord de l'évanouissement. Constatant cela, elle lui explique, avant de disparaître comme par enchantement, qu'elle est une fée et qu'elle reviendra le voir souvent pour d'autres jouissances. Après ce rêve étrange qui n'en est pas vraiment un, l'homme s'endort aussitôt très profondément.

A dater de cette nuit apparemment merveilleuse, sa vie devient progressivement un calvaire. La prétendue fée de l'eau revient fréquemment solliciter ses faveurs et vampiriser son énergie vitale par la même occasion. L'homme souffre dans la journée de tous les maux physiques imaginables et se fait littéralement violer à chaque fois qu'il reçoit la visite de sa tortionnaire. Le plus invraisemblable est que son épouse ne se rend jamais compte de rien, ni des intrusions de sa rivale dans le lit conjugal ni des empoignades entre son mari et sa

monstrueuse maîtresse à laquelle il tente vainement de résister. Le pauvre n'a aucune chance de se défendre contre les assauts de cet être maléfique qui n'a rien d'humain et qui prend désormais l'apparence d'une vieille femme pour le terroriser et le soumettre davantage, rendant leurs duels plus insupportables encore, au comble du possible.

Le malheureux dépérit à vue d'œil et son équilibre mental est de plus en plus précaire. Évidemment, il a retiré l'anneau de son doigt et s'en est débarrassé, mais cela n'a pas rompu le lien qui l'attache au démon femelle. Alors il se résout à chercher de l'aide auprès de puissants prêtres exorcistes de la capitale. Toutefois, lorsque ceux-ci essaient d'intervenir, ils subissent à leur tour des représailles. De plus, où qu'il dorme, l'ignoble succube le retrouve toujours et, selon qu'il coopère ou non, se montre sous le jour d'une beauté fatale ou d'une créature infernale. Le pauvre ignore quoi de la démence ou de la mort le guette en premier.

Pendant ce temps, un autre homme résidant en ville est lui aussi victime d'agressions répétées au cours de son sommeil. Une horrible sorcière se sert de lui comme d'un jouet sexuel : il se réveille au milieu de la nuit, chevauché par une véritable furie qui le domine physiquement jusqu'à

l'instant suprême de l'éjaculation, puis qui se volatilise en une fraction de seconde, l'abandonnant à moitié mort de fatigue sur sa couche. L'homme se plaint de douleurs atroces dans la région du bas-ventre qu'aucune médecine ne parvient à diagnostiquer ou à soulager.

Un soir, il laisse sa lampe de chevet allumée, supposant à tort que la lumière dissuadera l'infâme grand-mère de lui rendre visite. Finalement, il se réveille comme à l'accoutumée, en sursaut, l'abomination assise à califourchon sur lui, déjà empalée sur son membre douloureux, sauf qu'il la voit pour la première fois en action. La rage qu'il éprouve alors, en réalisant qu'il a affaire à une de ses aïeules éloignées, lui permet de renverser provisoirement la situation. Saisissant son assaillante par les poignets, il réussit presque à la retourner quand l'ancêtre commence à se dissoudre dans les airs pour échapper à son contrôle. Durant un bref instant, il n'éprouve plus que la sensation d'étreindre un être invisible avant que ses mains ne se referment subitement sur le vide.

A quelques jours d'intervalle, les deux victimes se présentent à mon domicile et s'en remettent à moi pour les sauver, suivis de près par une adolescente et sa maman.

La jeune fille ressemble à toutes les jeunes filles de son âge, ne serait-ce le lourd et terrifiant secret qu'elle cache. La veille de leur venue, la mère s'est rendue chez un voyant pour des raisons personnelles quand celui-ci s'est mis à lui parler de sa fille en des termes qui lui firent vite oublier ses propres tracasseries. Une fois rentrée chez elle, la pauvre femme rassembla tout son courage et questionna l'adolescente en allant droit au but. Cette dernière, comprenant qu'elle ne pouvait pas dissimuler plus longtemps la vérité à sa maman, lui fit des aveux complets d'une voix monocorde, à croire qu'il s'agissait de l'histoire de quelqu'un d'autre et non de la sienne. Depuis qu'elle a commencé à régler, un être mi-homme mi-démon hante régulièrement ses nuits et abuse d'elle sexuellement. Ce qui est incompréhensible, c'est qu'elle s'endort toute habillée et qu'elle se réveille toujours nue et souillée les lendemains de ses affreux cauchemars. Incapable de s'expliquer comment l'imaginaire et la réalité peuvent ainsi se confondre, elle a décidé de n'en parler à personne, de peur qu'on la prenne pour folle. Se rendant inconsciemment coupable des sévices corporels auxquels elle se soumet de force dans la Nuit, il ne lui est jamais venu à l'idée, et son manque d'expérience explique cela, qu'elle pouvait être victime d'un mauvais esprit

sorcier, en l'occurrence un incube, c'est à dire un démon sexuel mâle.

- 132 -

Je me sens bien parce que je ne suis pas seul. Des centaines d'inconnus dévalent la colline comme moi. Je devine que nous sommes tous attirés par la même source. La nature est silencieuse. La nuit est noire. Cela dit, je vois comme en plein jour. Je n'éprouve aucune peur. Sans fournir le moindre effort physique, je me rapproche de mon but à grandes enjambées. Une longue file indienne se forme devant moi. Il n'y a aucune bousculade. Personne n'est pressé. Le temps ne compte plus. Je m'étonne que tout se déroule sans un mot. Je réalise que ma gorge est nouée. Puis quelque chose se déchire dans ma tête. Une force invisible me tire violemment en arrière. C'est comme un lien qui m'oblige à reculer et à revenir sur mes pas. Je sors du rang malgré moi. Personne ne me tend la main pour me retenir. Ce qui m'arrive est totalement indifférent aux autres. Je veux hurler mais j'en suis incapable. Aucun son ne sort de ma bouche. Des pleurs lointains me parviennent, résonnant par intermittence dans mes oreilles. Et j'ai froid, terriblement froid. Mon corps grelotte. Dans ma poitrine, mon cœur bat fort, anormalement

fort. Les pleurs que j'entends sont ceux de ma chérie. Je reconnais sa voix. Elle m'appelle. Elle répète mon prénom en sanglotant. Elle semble paniquée. Elle me secoue de toutes ses forces. Elle me fait mal. Je retrouve le contact avec le sol humide. Je suis étendu par terre. Je suis nu comme un ver.

Tout me revient doucement en mémoire. Je suis dans notre chambre. Je me suis levé pour vider ma vessie. Et je me suis évanoui. Je n'ai jamais eu aussi froid. Couché sur le sol dans une flaque d'urine, ma propre urine, je tremble de la tête aux pieds. Il m'est impossible de parler. Je voudrais rassurer ma dulcinée. Je gémis seulement. A vrai dire, je m'entends grogner comme un animal. Mon esprit finit de réintégrer mon corps. Ma respiration est suffocante. J'ai le sentiment que je viens d'échapper à une noyade. Mon cerveau recommence tout juste à fonctionner. Chaque partie de mon individu se réveille. Mes muscles sont tétanisés. Je fais des efforts surhumains pour reprendre possession de ce corps qui revient progressivement à la vie. D m'assiste du mieux qu'elle peut. Je réussis péniblement à me relever.

L'expérience que je viens de vivre est traumatisante. J'étais de l'autre côté. Elle m'a ramené. Je suis conscient de cela. En même temps, il suffit que je ferme les yeux pour voir

d'où je reviens. Ce qui signifie qu'une part de moi est encore là-bas : mon esprit double.

A présent allongé dans mon lit, j'ai toujours froid malgré la couverture. Il est peut-être trois heures du matin. Une fièvre de cheval me fait claquer des dents. Je souffre dans ma chair, dans mes os. Par contre, je recouvre tous mes esprits. Ni rêve ni cauchemar : durant un temps indéterminable, j'ai séjourné dans l'au-delà, ou sur un plan intermédiaire qui précède l'au-delà. Et sans l'intervention de ma chérie, j'en suis convaincu, je serais mort. Le passage entre les deux réalités ne s'est pas refermé derrière moi. C'est comme un sas qui reste ouvert dans mon for intime. Son souvenir demeure gravé en moi. J'imagine que j'allais franchir un point de non retour une fois en tête de file. Je n'ai pas longé un tunnel. Mon ange gardien ne s'est pas manifesté ou alors je n'ai pas détecté sa présence, trop concentré que j'étais à observer plutôt qu'à ressentir. Je n'ai pas vu de lumière non plus. C'était probablement à venir.

Ce que je viens d'expérimenter ne s'apparente ni à un rêve ni à un cauchemar, je le répète, plutôt à une sortie hors du corps. Cependant, se réveiller dans son enveloppe physique comme dans un vieux vêtement sale, trempé, gelé,



et trop étroit, cela n'a rien à voir avec le retour habituel d'un voyage astral.

Je ne suis pas mort, en revanche je suis profondément malade. Je sais que c'est le paludisme, j'en reconnais tous les symptômes. Après trois années au Cameroun, c'est ma première crise, et si elle a failli m'être fatale, je le concède, c'est entièrement de ma faute. Je suis tellement surmené depuis quelques jours que mon système de défenses naturelles est au plus bas. Par la force des choses, me voici contraint de me faire soigner par intraveineuses durant une semaine. Cela me servira de leçon.

- 133 -

Sans prévenir, donc égale à elle-même, P introduit une de ses amies dans notre salon, une dénommée J, à la fois médium qui canalise Marie et cartomancienne qui se sert du jeu ordinaire de trente-deux cartes. J est très joviale de nature et sa bonne humeur ne me laisse pas indifférent, cela ne m'empêche pas de la faire pleurer au fur et à mesure que je réponds à ses questions existentielles, et même si je n'y suis pour rien, puisque je ne fais que lui délivrer les messages qui lui sont destinés et qui me viennent d'En-Haut, je me sens coupable. J'admets que je ne saisis pas comment une petite

dame aussi bienveillante et adorable qu'elle, tout en étant une protégée de la Sainte Vierge, n'obtient pas de la vie sa part de bonheur en récompense de tous ses efforts.

Une fois ses larmes séchées, je présente à mon tour J à ma dulcinée qui rentre de son salon de coiffure et j'ai le plaisir d'assister à leur entente immédiate, comme des sœurs qui ne se sont pas vues depuis longtemps. Avant qu'elle prenne congé, D et moi prenons rendez-vous avec notre nouvelle amie, aussi curieux d'entendre ce que ses cartes auront à nous apprendre sur nous-mêmes et notre avenir.

- 134 -

Un matin, je croise bien malgré moi le chemin de la vieille sorcière qui règne en tyran sur la maison d'à côté. Cela se déroule dans notre ruelle. L'étroit passage nous oblige presque à nous frôler. Elle ressemble à un épouvantail. Sa maigreur est telle qu'on se demande comment elle tient debout. En passant à quelques centimètres d'elle, je la sens qui tremble comme une feuille tandis qu'un courant d'air froid me parcourt l'échine. C'est certain, nos énergies sont diamétralement opposées.

Vingt-quatre heures plus tard, j'apprends que, sur le point de rendre son dernier soupir pour la troisième fois en

l'espace d'un an, elle est partie trouver des pygmées du littoral dans l'espoir de faire encore reculer l'échéance de son trépas grâce à leurs inégalables talents de guérisseurs. L'information émane directement de ses enfants, soulagés qu'elle ait quitté le toit familial. Le jour même, la nouvelle parvient jusqu'à nous qu'elle a rendu l'âme durant le trajet. D et moi ne sommes sûrement pas les seuls à croire que cette grande prêtresse de la magie noire est capable de nous réapparaître en pleine forme et à penser qu'il s'agit d'une fausse rumeur.

En fin d'après-midi, je me trouve au beau milieu de mon jardin botanique lorsque deux énormes corbeaux surgissent au-dessus de moi, qui se posent seulement à quelques pas. Mon cœur bat la chamade car je ne les ai pas vus ni entendus arriver. Et leur façon de me regarder n'est pas rassurante. Ils me scrutent comme s'ils s'apprêtaient à se jeter sur moi pour me tailler en pièce. Au lieu de quoi ils décollent avec de grands battements d'ailes et s'éloignent en croassant fortement. Pour moi, il est évident qu'ils sont venus m'annoncer un deuil comme des messagers de la mort. Sitôt de retour dans notre salon, je consulte mes tarots et ils me font savoir que les deux volatiles ne sont autres que les

esprits doubles des deux sorciers de la maison d'à côté enfin réunis dans la Nuit.

- 135 -

Par une après-midi particulièrement chaude, alors que je me suis acquitté de toutes mes tâches et que je n'ai pas de rendez-vous pour le restant de la journée, je renonce à jardiner. Nous sommes au milieu de la grande saison sèche, une douzaine de bassines d'eau prennent le soleil dans l'allée en attendant les lavages du soir, et je me réfugie à l'intérieur pour éviter une insolation. Peu enclin à lire, je m'allonge sur le lit de bambous qui se trouve au salon avec la ferme intention de faire une sieste, mais peu porté naturellement à dormir en pleine journée, je ne trouve pas le sommeil. Je demeure pourtant immobile, les paupières closes, et je tourne instinctivement mon esprit vers la prière. Toutefois, au lieu d'intercéder pour mes patients auprès des hautes instances des plans supérieurs comme je suis coutumier du fait, je décide par jeu de tenter une expérience totalement inédite pour moi : faire pleuvoir. Dans mon cœur, je m'adresse à qui veut bien prêter de l'importance à mes propos : anges, archanges, élémentaux, Saint Esprit, Jésus, Marie, sans oublier Dieu que d'aucuns appellent la Source et qui

porterait d'autant mieux cet autre nom si seulement Il nous accordait un peu de pluie. Je me fais l'avocat des végétaux et des animaux qui ont soif. J'argumente que j'ai besoin de mes remèdes naturels pour remplir ma mission de guérisseur. J'évoque la poussière qu'on respire selon les caprices du vent. Je ne souhaite pas grand chose, presque rien, juste une petite averse pour désaltérer et rafraîchir. Je visualise mentalement combien un peu d'eau nous soulagerait de cette chaleur étouffante. J'en suis là dans mon plaidoyer intérieur lorsque j'entends retentir des éclats de rire dans la cour. Deux jeunes femmes que je connais très bien, pour tout dire des filles de la nuit, franchissent précipitamment le pas de ma porte, toujours ouverte, pour s'abriter. Peu vêtues et ruisselantes de pluie, elles me prennent à témoin qu'il n'y a pas le moindre nuage dans le ciel et s'étonnent qu'il puisse pleuvoir de la sorte en pleine canicule. Je leur avoue naïvement que je suis à l'origine de cette averse, c'est le cas de le dire, tombée du Ciel. Et elles rient de plus belle.

- 136 -

Nous sommes dimanche après-midi et pas n'importe lequel : jour de notre rendez-vous avec J chez qui nous nous rendons à pied pour profiter du changement d'air. Dès notre

arrivée, ma chérie est invitée à prendre place de l'autre côté du tapis de cartes au centre du salon tandis que je m'installe confortablement dans un fauteuil situé à l'entrée pour leur laisser un peu d'intimité. Je ferme les yeux et, bercé par les voix lointaines des deux femmes et les propos inintelligibles qu'elles échangent, je somnole. Quand quelqu'un ouvre la porte sans frapper, je me réveille en sursaut. Un homme mûr passe devant moi et s'adresse de loin à J en dialecte sur un ton qui ne me plaît pas du tout. A ses yeux anormalement jaunes, à son allure et à ses mauvaises manières, je devine qu'il s'agit du bailleur de J, tel qu'elle me l'a décrit quelques jours plus tôt lorsque je lui ai tiré les tarots. Deux ouvriers entrent à leur tour avec un escabeau et une caisse à outils. Puis le propriétaire de la maison leur indique la trappe dans le faux plafond et repart sans fermer la porte derrière lui. J se rapproche de moi et m'explique à voix basse qu'elle n'a plus l'électricité depuis bientôt une semaine et que des souris ont probablement rongé des câbles dans le grenier. Avant de rejoindre D pour poursuivre la consultation en cours, elle ajoute que ma présence la rassure.

Parfaitement renseigné sur le compte du bailleur par mes tarots, sans me sentir en danger mais disons par acquit de

conscience, j'observe attentivement le manège des deux ouvriers tout en répétant en boucle dans ma tête une prière adressée à mon protecteur : l'archange saint Michaël. En un rien de temps, les deux types rangent leurs outils et repartent précipitamment avec leur escabeau, à croire qu'ils ont vu un fantôme si ce n'est le diable en personne.

Lorsque notre hôtesse interroge enfin son jeu de cartes à mon sujet et qu'elle reçoit des compléments d'information par la Première Dame du Ciel, je ne peux qu'applaudir, tant ses prédictions sont justes : elle me voit épouser ma belle, rentrer en France et écrire un livre, trois projets dont personne n'est au courant à part D. A la toute fin de la consultation s'ajoute une annonce à plus court terme : prochainement, je porterai secours à une jeune femme prise au piège par un démon et conduite chez moi par les bons esprits.

Une coïncidence formidable veut que J cherche à quitter son logement pour échapper à son bailleur, faiseur de problèmes s'il en est, alors que nous nous préparons à libérer le nôtre. Je lui propose de cohabiter avec nous durant la période qui précède notre départ de façon à ce qu'elle soit déjà dans nos murs le jour où nous apprendrons à notre bailleresse que nous plions bagage. Elle accepte volontiers,

du fait que tout le monde sera gagnant dans l'histoire : elle héritera d'un jardin médicinal bien garni, elle récupèrera ma clientèle, et elle adoptera notre berger allemand ; notre bailleresse n'aura pas à chercher de nouveaux locataires et sera contente de mettre la main sur le salon de coiffure de D qu'elle jalouse secrètement ; nous nous envolons pour Paris, jeunes mariés que nous serons ma bien-aimée et moi, en laissant les choses en ordre derrière nous.

- 137 -

Dans la semaine qui suit, je reçois deux femmes dans mon salon. La plus jeune semble avoir vingt ans, en a trente en vérité, et se comporte comme une petite fille dans un corps adulte. La dame qui l'accompagne est sa tutrice. Au premier regard, je sais à qui j'ai affaire, et cela grâce à la clairvoyance de J. C'est gravé dans ma mémoire : une jeune femme est censée se présenter devant moi, en apparences totalement inoffensive, en réalité extrêmement dangereuse du fait qu'un démon très puissant l'a épousée contre son gré dans la Nuit. L'inconnue que j'ai en face de moi correspond à la description qui m'a été faite : grande, séduisante, vêtue d'un chemisier et d'une jupe courte fendue par derrière. Et le fait qu'elle baisse les yeux quand je la regarde, comme une



enfant prise en faute, achève de me convaincre que c'est bien elle. La dame qui la chaperonne partage avec moi le peu qu'elle sait à son sujet : elle est originaire du Rwanda, n'entend que l'Anglais, errait dans la rue jusqu'à ce qu'elle la recueille chez elle, et ne possède aucun papier. Le véritable problème est qu'elle semble attardée mentalement, est incapable de se débrouiller par elle-même, et mouille ses draps chaque nuit.

Mes tarots valident ce que J a lu dans ses cartes quelques jours plus tôt, à savoir que la pauvre est victime d'un envoûtement sexuel de la part d'un esprit malin, puis il m'apparaît qu'elle est non seulement consciente mais plus ou moins consentante. Une fois la vérité percée à jour, la jeune femme, dont on ignore jusqu'au prénom, répond à toutes mes questions sans rechigner : elle s'est laissée entraîner dans une secte satanique à quinze ans, le gourou a vendu sa virginité à un démon qui ne l'a plus jamais quittée jusqu'à ce jour, elle satisfait les instincts bestiaux de ce dernier depuis bientôt quinze ans en couchant avec tous les hommes qui succombent à son charme, ses parents l'ont mariée de force deux fois à des hommes riches qui sont décédés par la suite de manière inexplicable, elle vit au jour le jour sans aucun but

précis, elle ne se rappelle pas comment elle est arrivée au Cameroun.

Lorsque je lui demande de me brosser le portrait de l'être inhumain qui l'habite, le monstre s'apparente à l'idée qu'on se fait d'un démon : un corps gigantesque avec un tronc sans jambes et continuellement en lévitation, semi-matériel et semi-vaporeux tel un fantôme, doté de toutes les fonctions physiques d'un homme, pourvu d'un appétit sexuel sans limite, avec des yeux qu'on n'ose pas regarder en face. Pour avoir traité auparavant des cas de possession en tous genres, je sais que nous sommes en présence d'un mauvais génie en provenance d'un autre plan, d'un autre monde, d'une autre dimension, je ne sais pas très bien.

La créature, selon mes tarots, attend la jeune femme dans la cour car elle n'a pas eu moyen de franchir le seuil de ma porte. Et pour cause, un homme prévenu en vaut deux : j'ai fait le nécessaire pour qu'il en soit ainsi. La jeune femme confirme que c'est la première fois qu'elle parle librement à quelqu'un depuis son quinzième anniversaire. En attendant de pouvoir la traiter comme il se doit et de la délivrer définitivement, je commence par lui faire boire autant d'eau vive qu'elle veut bien et je lui remets un bidon de cinq litres

afin de l'immuniser contre l'entité qui lui a gâché, et c'est peu dire, la moitié de sa vie.

Le lendemain, J nous rend visite et je lui raconte tout. Elle est heureuse d'avoir contribué à libérer l'inconnue de son démon. Mais c'est une toute autre affaire qui l'amène : celle des deux électriciens. Lorsqu'elle a donné son préavis de départ à son bailleur, celui-ci lui a rapporté que les deux ouvriers m'ont vu en train de flotter dans le grenier une fois la trappe du faux plafond ouverte en même temps que j'étais toujours assis dans mon fauteuil et les yeux rivés sur eux. Et de conclure qu'il se réjouissait qu'elle s'en aille dans les plus brefs délais, au vu de ses mauvaises fréquentations, pourvu qu'elle sache que son blanc n'est pas n'importe qui.

- 138 -

Un de mes clients revient me voir par surprise. A son grand sourire, je devine qu'il m'apporte de bonnes nouvelles. Il y a trois semaines, mes tarots avaient révélé que sa petite sœur était envoûtée par un esprit sorcier, ce qu'il avait eu peine à croire. L'état de santé de la jeune femme était alarmant : perte de poids, douleurs dans tout le corps, lourde fatigue. A l'hôpital, elle avait été déclarée séropositive, ce que son grand-frère lui avait caché pour ne pas lui plomber le

moral. A la fois soignée par les blouses blanches et traitée chez moi à l'indigène, elle a très vite repris des forces et des formes. Je l'ai blindée dimanche dernier, il y a trois jours de cela. Dans ce laps de temps, et c'est ce que F est venu m'annoncer, une nouvelle prise de sang a été faite, et les résultats ne montrent aucune trace de VIH.

- 139 -

Une dame coiffée et habillée avec classe est fortement impressionnée par ma voyance. Après le jeu des questions réponses qui clôture la séance, elle m'explique qu'elle travaille à la télévision, qu'elle connaît du beau monde, et qu'elle va me faire de la publicité. Ce qu'elle ne me dit pas encore, c'est qu'elle est apparentée à la Première Dame du Cameroun et qu'elle fréquente couramment la famille présidentielle.

- 140 -

Une jeune femme de vingt ans, sujette contre son gré à des visions qui lui font voir son défunt grand-père à tout moment en pleine journée, me sollicite afin que je neutralise ce phénomène. Pour me faire voir de quoi il retourne, elle me délivre sans que je le demande un message de l'au-delà : je suis l'un des deux tradipraticiens à qui le patriarche a choisi de transmettre une moitié de son pouvoir guérisseur et je ne

dois surtout pas chercher à découvrir qui est le second, au risque de faire échouer le transfert.

La même semaine, ça ne s'invente pas, un descendant du patriarche évoque devant moi la disparition de son ancêtre en déplorant que sa toute puissance se soit perdue dans la nature puisque aucun de ses parents n'a hérité d'elle à sa mort comme le veut pourtant la tradition.

- 141 -

En rentrant de son salon de coiffure, D m'interroge sur ma dernière cliente. Cela ne lui ressemble guère. C'est pourquoi je lui demande de se justifier. Elle m'informe que la dame en question est venue dans une grosse voiture noire avec chauffeur et vitres teintées. Je lui fais savoir que celle-ci n'a pas dévoilé son identité, que seule la voyance l'intéressait, qu'elle a payé le prix fort, et qu'elle est repartie avec plusieurs cartes de visite. Inutile d'en dire davantage, nous pensons la même chose : mes tarots intriguent la sphère politique. Ce qui, à mon humble avis, n'augure rien de bon pour notre avenir au Cameroun.

- 142 -

Un samedi, j'épouse ma bien-aimée à la mairie de notre arrondissement en présence de nos témoins respectifs. Le

repas de noce se fait chez L, une de mes compatriotes qui travaille à la Coopération Française. Nous sommes douze à table. Nous recevons nos cadeaux avec beaucoup d'émotion. Puis nous rentrons chez nous comme si de rien n'était afin de ne pas nous faire remarquer.

Il ne me reste plus qu'à obtenir un passeport en bonne et due forme pour ma moitié, et nous pourrons ensuite acheter deux allers simples pour Paris.

- 143 -

C'est fait, J habite chez nous. En fait, elle campe dans le salon en attendant qu'on libère la chambre.

Nous avons réservé nos billets d'avion et organisons petit à petit notre départ dans la plus grande discrétion possible. D'un commun accord, nous n'avertissons même pas la famille de D au village.

Comme nous l'avions anticipé, la bailleresse est heureuse de récupérer le salon de coiffure. Nous nous limitons à lui revendre le mobilier et les accessoires à un prix d'amis. Quant au fonds de commerce à proprement parler, c'est à dire la clientèle acquise, c'est cadeau.

Notre jeune berger allemand se familiarise avec sa nouvelle maîtresse. Il est libre de ses mouvements et, à partir

du moment où il reçoit sa ration quotidienne, il vit sa vie sans poser de problèmes.

Soucieuse de ce que ses beaux-parents vont penser, D me force à manger trois fois par jour afin que je reprenne du poids. Il faut dire que je suis maigre comme un clou. Avec mes cheveux longs et mes cinquante kilos, quand je me vois dans un miroir, j'ai carrément l'air d'un yogi.

- 144 -

A une semaine de prendre l'avion, nous passons un bon moment à trois dans notre salon, moi à interroger les tarots pour J et cette dernière à nous tirer les cartes. Le téléviseur est resté allumé, le son en sourdine, pour mettre l'ambiance.

Première prédiction : la Vierge Marie souffle à l'oreille de J qu'elle prendra le même vol que nous, donc nous n'avons rien à craindre. L'idée m'amuse beaucoup, et cela rassure ma chérie qui n'a jamais pris l'avion : c'est l'essentiel.

Seconde prédiction : je sauverai un homme d'une mort certaine peu après mon retour. Il y va de la vie de quelqu'un, donc j'aimerais en savoir davantage, toutefois je me retiens de poser les questions qui me brûlent les lèvres. Je sais pertinemment que notre amie ne peut pas se montrer plus précise, et je ne tiens pas à la mettre dans l'embarras.

A ce moment-là, les images qui défilent sur le petit écran captent notre attention. J règle le son pour comprendre de quoi il s'agit : comme de très nombreux téléspectateurs à travers le monde, nous assistons, incrédules, à l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center.

- 145 -

Les attentats du 11 septembre sont encore dans tous les esprits lorsque nous embarquons à bord de notre avion. Parmi les passagers, il y a trois religieuses dont une tient serrée contre elle une statuette de cinquante centimètres de haut. La Sainte Vierge fera bien partie du voyage.

A Paris-Charles de Gaulle, nous prenons une navette jusqu'à la Gare de l'Est puis un train à destination de Lunéville. D s'en remet complètement à moi, c'est à mon tour de veiller sur elle, et je la trouve remarquablement zen.

A notre arrivée, mes parents nous attendent sur le quai et nous accueillent chaleureusement. Contrairement à moi, en cinq ans, ils n'ont pas changé d'un iota. Nous avons tous les larmes aux yeux.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que pour chacun de nous quatre et pour des raisons qui diffèrent, ce jour est le premier d'une nouvelle vie qui commence.



- 146 -

Nous vivons à l'étroit chez mes parents en attendant de régulariser notre situation. Je découvre amèrement que notre mariage n'a pas été retranscrit dans les registres français par l'Ambassade de France au Cameroun et je m'empresse de faire le nécessaire afin que D obtienne une carte de séjour et les droits qui vont avec. De mon côté, la Sécurité Sociale ne me connaît plus, l'Agence Nationale Pour l'Emploi rejette ma demande d'inscription, le Revenu Minimum d'Insertion ne m'est pas accordé et la Caisse d'Allocations Familiales reste sourde à mes appels. Vivre aux crochets de mes parents est notre seule option jusqu'à ce que tout s'arrange et c'est dur à accepter.

- 147 -

Mon paternel a eu la bonne idée de nous mettre de côté son ancienne voiture : un break sans direction assistée. Avant de partir au Cameroun, j'avais passé le permis de conduire, seulement voilà : je n'ai jamais repris le volant jusqu'à ce jour. Je demande donc à mon père de jouer au moniteur d'auto école, sans les doubles pédales, et nous partons sillonner les petites routes. Entre deux petits villages, alors que je roule à vitesse réduite pour profiter du paysage, un renard nous

regarde passer, tranquillement assis sur le bas-côté. Cela nous fait sourire. Cinq kilomètres plus tard, des moutons échappés de leur enclos ont envahi la chaussée. Cela nous amuse. Une poignée de minutes s'écoulent avant qu'on se retrouve nez à nez avec une énorme moissonneuse batteuse que je contourne de justesse, au risque de déraiper dans le fossé. Autant dire que la tension est palpable dans l'habitacle. Après pareille frayeur, je préfère rentrer à la maison. Mon père m'indique un terre-plein à proximité d'une petite écluse pour opérer mon demi-tour. C'est alors que nous croisons un véhicule de la Gendarmerie nationale embusqué derrière des buissons. Le temps d'effectuer la manœuvre et de rebrousser chemin, nous éclatons de rire à l'unisson.

- 148 -

J'emmène mon épouse consulter une gynécologue pour essayer de comprendre pourquoi elle ne tombe pas enceinte depuis toutes ces années. Premier coup de théâtre : elle est séropositive. Je fais également le test : négatif. Comment est-ce possible ? Second coup de théâtre : des examens complémentaires révèlent que D souffre d'endométriose. Conclusion : premièrement elle doit suivre une trithérapie,

deuxièmement il faut lui retirer une trompe, et troisièmement nous devons recourir à une fécondation in vitro pour avoir une naissance. Malgré cela, nous demeurons optimistes car c'est dans notre nature. Après tout ce que nous avons déjà traversé ensemble, rien ne peut ébranler notre foi.

- 149 -

Après une année de démarches administratives durant laquelle j'écris mon livre [L'Entre-Deux-Mondes](#) tandis que ma chérie s'ennuie ferme, nous allons enfin emménager dans notre propre appartement. La visite est prévue pour demain et la signature du bail dans la foulée. A nous l'indépendance et la liberté de mener à bien nos projets : ouvrir un cabinet de voyance et fonder une famille. Nous sommes aux anges et mes parents partagent notre bonheur.

Trop excités pour nous endormir, nous veillons tard, ma bien-aimée et moi, quand ma mère frappe à la porte de notre chambre, toute paniquée : mon père est en train de mourir. J'entre alors dans un état second, je m'entends demander à ma maman de se calmer et d'appeler le quinze, et je me vois me rendre au chevet de mon papa comme si j'étais deux : à la fois moi-même et à l'extérieur de mon corps physique. Mon père me fait savoir qu'il n'arrive plus à respirer. Une force

intérieure me fait réagir sans me laisser de répit pour réfléchir : j'impose mes mains au-dessus de sa poitrine et j'implore silencieusement le Ciel d'intervenir par mon canal. Ce faisant, une petite voix dans ma tête me remémore la prédiction de J selon laquelle je suis censé sauver un homme d'une mort certaine. Résultat : je suis intimement convaincu que mon père survivra à cette épreuve. D'ailleurs, il respire mieux, mais il se plaint d'une douleur persistante dans la région du cœur. Finalement, les secours arrivent et ont vite fait d'emporter mon paternel sur un brancard, direction l'hôpital de Lunéville.

- 150 -

Le lendemain, j'emmène ma chérie visiter notre futur chez nous : un F3 spacieux au rez-de-chaussée d'un immeuble de trois étages à l'entrée de Magnières, une petite commune située à trente kilomètres de chez mes parents.

Dans l'après-midi, j'emmène également ma maman rendre visite à mon papa qui a passé toute la nuit aux urgences. Il a une mine de déterré. Il nous explique qu'il va mieux, mais qu'il a toujours très mal à la poitrine. A priori, il a été victime d'une embolie pulmonaire. Le hic, c'est qu'on ne lui administrera pas d'antidouleur tant que le caillot de sang à l'origine de

l'embolie ne sera pas localisé à partir d'une radio. Or il s'avère que le fameux caillot de sang demeure introuvable.

- 151 -

L'écriture de **L'Entre-Deux-Mondes** étant terminée, plutôt que de m'adresser à des éditeurs pour publier mon livre, je décide de l'auto éditer. Je contacte un imprimeur et j'investis une grande part de mes économies dans l'impression de mille exemplaires.

Le jour où l'imprimeur me livre à domicile, il me raconte que, fort intrigué par mon histoire, il a lu mon bouquin sur la plage pendant ses vacances d'été et me confie que cela a quelque peu changé sa vision du monde. D'autant plus que ses machines ont cassé au milieu de l'impression de mes mille exemplaires et qu'il a dû les remplacer. A trois ans de son départ en retraite, me dit-il avec un sourire qui en dit long, c'est pour lui du jamais vu.

- 152 -

D et moi sommes invités à dîner chez ma soeur car B, mon beau-frère, souhaite nous présenter un couple d'amis. Pendant le repas, la dame se montre très avenante alors que son époux reste en retrait. Mon cœur me fait ressentir qu'il a simplement peur, pas peur de moi à proprement parler, peur

plutôt de ce que ma clairvoyance pourrait lui apprendre sur lui-même.

Au dessert, B me fait savoir que son ami a une question de la plus haute importance à me soumettre. J'accepte très volontiers et, avant qu'il formule sa question, je prends la parole pour le rassurer. Et là, les mots sortent tout seuls de ma bouche : lorsqu'on reçoit en héritage, par exemple de son grand-père, un certain pouvoir, ce n'est pas parce que ledit grand-père en usait à des fins inavouables qu'on est condamné à lui emboîter le pas, tout au contraire, on est libre d'en faire ce que l'on en veut, puisque le pouvoir nous appartient et non l'inverse. Quand je me tais, je réalise que mon vis à vis fait une drôle de tête. Pour rompre le silence qui pèse tout à coup sur nous, mon beau-frère tape gentiment sur l'épaule de son ami en lui disant qu'il l'avait prévenu en ce qui me concerne : je suis très bon dans ma partie. Puis il s'adresse à moi en s'esclaffant : je viens tout bonnement de répondre à la question.

- 153 -

L, qui travaillait à la Coopération Française, juste avant notre arrivée en France, a été rappelée en Métropole pour y finir sa carrière en qualité de prof dans un lycée de la

Capitale. Pour elle qui était responsable de l'enseignement du français en Afrique, faire face à trente élèves de terminale quarante heures par semaine et corriger des copies à la maison, non seulement c'est une première, mais c'est bien au-dessus de ses forces. Bref, L est en pleine dépression. Aussi nous entretenons-nous souvent au téléphone afin que je la soutienne moralement. Pour qu'elle ressente ma présence à ses côtés malgré les centaines de kilomètres qui nous séparent, je suis allé jusqu'à lui certifier qu'à chaque fois que le besoin s'en fera sentir, elle n'aura qu'à prononcer mon prénom pour se connecter à moi et ainsi bénéficier de mon énergie positive.

Une nuit, sans raison apparente, je me réveille à quatre heures. J'interroge le médium en moi et l'idée s'impose à mon esprit que je dois prier pour L. Naturellement, je m'exécute en priant silencieusement afin de ne pas réveiller mon épouse, et, à mi-chemin de me rendormir, je crois entendre une voix étouffée, une voix de femme qui me remercie, peut-être celle de L, je ne suis sûr de rien. Le lendemain, mon téléphone sonne à huit heures, ce qui est franchement inhabituel : il s'agit justement de L. Elle me raconte comment, victime d'insomnie, elle a été terrassée par une crise d'angoisse cette

nuit, m'a appelé au secours, m'a alors entendu prier pour elle, et m'a finalement remercié avant de s'endormir comme une masse. Stupéfait, je lui demande à quelle heure cela s'est produit, et elle me répond sans la moindre hésitation : peu après quatre heures.

- 154 -

Dans le but de sortir de ma zone de confort et de vivre une nouvelle expérience, je me rends dans une librairie ésotérique de Nancy où il est convenu que j'anime un atelier en ma qualité de médium. Je résume mon parcours devant une vingtaine de personnes et le débat qui s'ensuit s'intéresse vite au phénomène des coïncidences significatives dites synchronicités. Quelqu'un s'étonne bientôt que je ne possède pas dans ma bibliothèque un livre qui illustre ce sujet mieux que tous les autres réunis : **La Prophétie des Andes** de James Redfield. Je lui promets de combler cette lacune aussitôt l'atelier fini, puisque nous sommes dans une librairie, et, à croire que ce n'est pas suffisant, une jeune femme assise au premier rang souligne le fait curieux que **La Prophétie des Andes** se trouve là, sur une étagère, juste au-dessus de ma tête. Et tout le monde, moi y compris, de rire du hasard qui n'existe pas. Cerise sur le gâteau : la gérante



de la librairie, au moment où je me présente à la caisse avec le précieux bouquin à la main, me l'offre en remerciement de mon intervention.

- 155 -

Depuis mon retour en France, par la force des choses, ma relation aux tarots a changé. Les préoccupations des gens qui sollicitent mes services n'ont plus rien à voir avec celles des Camerounais. Les mœurs et les croyances étant différentes, le rapport à soi, aux autres et au monde n'a rien de comparable à celui des Africains. Par conséquent, en ouvrant mon cabinet de voyance, j'ai vite pris conscience que je devais repartir de zéro. Et sans vouloir me vanter, j'ai relevé ce défi avec brio. En un temps record, me semble-t-il, je suis revenu à ma façon initiale de décoder le langage des arcanes, toutefois avec plus de sagesse.

Ce dont j'ai besoin maintenant, un besoin vital pour être équilibré, c'est de recommencer à guérir. Il va de soi que je dois faire le deuil du tradipraticien en moi. Je ressens, au plus profond de mes entrailles, un vide, un manque, un appel. Le pouvoir sorcier qui m'habite toujours attend de moi que je comble ce vide, que je compense ce manque, que je réponde à cet appel. Si je ne veux pas que mon pouvoir sorcier me

consume de l'intérieur, il me faut permettre au nganga que j'étais à Yaoundé de renaître ici, mais en quoi, je l'ignore. Une chose est sûre : je ne commettrai pas l'erreur de me prétendre marabout et de vouloir exercer en tant que tel. Tout bien réfléchi, l'idéal serait qu'il me soit donné de guérir par la parole et par imposition des mains. Oui, tant qu'à faire, si on m'offrait le choix, je me verrais bien opérer des guérisons en imposant les mains tout en prononçant le verbe, comme un certain Jésus, à ce qu'on raconte dans la Bible. Cela me fait rêver les yeux ouverts. J'en ai des hallucinations rien que d'y penser. Tout mon corps se met à vibrer. Alors je demande à mes guides d'intercéder en ma faveur auprès des Hautes Sphères pour qu'il en soit ainsi. Et puis j'oublie, me reprochant de me comporter pareil à un enfant capricieux qui réclame un énième jouet à ses parents au lieu de se contenter des cadeaux qu'il a déjà eus.

- 156 -

J'achève la lecture de **Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi** de Michel Odoul en attendant mon rendez-vous de dix heures. Ma visiteuse, une jambe complètement plâtrée, arrive en avance en se déplaçant à l'aide de béquilles. Je me montre curieux et elle me relate l'accident : elle s'est pris en

plein genoux un coup de sabot destiné à la pouliche qu'elle chevauchait en croisant une autre pouliche furax contre celle-ci. Je lui explique que le hasard n'existe pas et qu'il existe une logique dans tout ça. Le médium en moi se mêle à notre conversation et lui demande ce qu'elle fuyait dans la vie avant d'être stoppée dans sa course. Elle m'avoue que la veille de l'accident, elle s'était fâchée contre sa maman et l'avait quittée en claquant la porte. Et de déduire toute seule, par honnêteté, que l'accident, en les contraignant à vivre ensemble, leur a permis de se réconcilier, et qu'elles sont désormais grandes copines.

- 157 -

Mon double rendez-vous se présente à l'heure : il s'agit d'une mère et de sa fille adulte. En les accueillant dans mes murs, je pressens que nous allons nous entendre à merveille et je ne suis pas surpris d'apprendre qu'elles sont médiums.

A peine assise dans son fauteuil, l'aînée me pose une question qui me déstabilise : est-ce que je suis au courant qu'on n'entre pas chez moi sans montrer patte blanche ? Et elle me rapporte qu'aussitôt descendues de voiture, elles ont littéralement subi une fouille au corps, autrement dit un esprit protecteur a vérifié qu'elles ne dissimulaient rien sur

elles. Fasciné par ces révélations, je l'invite à me décrire cet être éthéré qui veille à ma sécurité sans que je le sache. Africain, grand et d'un âge avancé : je reconnais le papa de D, rencontré de nombreuses fois dans la dimension des rêves.

- 158 -

Le programme de procréation médicalement assistée que nous suivons depuis plusieurs mois arrive enfin à son ultime étape : nous attendons avec impatience qu'on nous fixe une date. Le téléphone sonne à l'heure prévue, je décroche et je mets sur haut-parleur : une voix de femme nous annonce froidement que tous les embryons contenus in vitro sont morts. C'est un choc pour nous, comme si une enclume venait de nous tomber sur la tête.

Lorsque, deux mois plus tard, nous revoyons enfin le médecin de la maternité qui nous a pris en charge et que je lui rafraîchis la mémoire, parce qu'il n'a visiblement pas connaissance de notre dossier, il n'affronte pas mon regard et nous bredouille des excuses : personne ne sait vraiment ce qui s'est passé dans les éprouvettes, tout le monde a été pris au dépourvu, cela dit on aurait dû nous informer avec délicatesse, voire nous proposer un soutien psychologique, et surtout il est inadmissible qu'on ait attendu huit semaines

pour s'entretenir à nouveau avec lui. Écœurés par tant d'incompétences, par tout ce gâchis humain, plutôt que d'argumenter pour rien, puisqu'on ne peut pas revenir en arrière, nous sortons de son bureau en silence, ma chérie au bord des larmes et moi dans une colère rouge que je contiens de toutes mes forces.

A supposer que la sorcellerie dans laquelle nous avons baigné au Cameroun soit la seule et unique responsable de ce désastre, ce qui n'est pas à exclure, je propose à ma chérie de nous diriger vers l'adoption. Avec le grand cœur qui la caractérise, elle adhère spontanément à mon idée et retrouve tout de suite le sourire. Toujours assez résistante pour se relever quand la vie lui fait un croche-pied, quelle femme admirable j'ai épousée !

- 159 -

Mauvaise nouvelle : mon papa a un cancer de la gorge. Lui qui ne fume pas, ne boit pas, et mène sa vie le plus sainement possible, il tombe de très très haut. A choisir entre une chimiothérapie lente aux effets secondaires souvent dévastateurs et une intervention chirurgicale rapide n'offrant pas plus de garantie, il opte pour l'ablation de la corde vocale et la partie de l'œsophage où s'est nichée la maladie.

Évidemment, nous prions tous pour lui, chacun et chacune à sa façon.

- 160 -

Un client m'interroge sur un livre qu'il vient de poser sur mon bureau : **Journal d'un Guérisseur** de Georges Roux. Il l'a trouvé dans les effets personnels de sa tante dont il a vidé la maison après son enterrement.

D'après l'auteur de cette fiction, à suivre fidèlement l'exemple du personnage principal, c'est-à-dire en imposant les mains et en prononçant tout haut une certaine prière, tout un chacun peut devenir lui aussi guérisseur. Est-ce que mes tarots confirment ? Oui.

- 161 -

Rentré de l'hôpital, une corde vocale et une partie de l'œsophage en moins, mon paternel concentre toute son énergie sur sa guérison. Il dort très mal semi-allongé dans une chaise longue, il mange liquide, il parvient tout juste à articuler quelques mots au prix d'efforts surhumains, mais jamais il ne se plaint : quelle leçon de courage !

- 162 -

Une cliente me parle d'un ouvrage qu'elle a déniché chez un bouquiniste et dont la lecture l'a bouleversée. Pour preuve,

elle extrait de son sac et brandit sous mon nez : **Journal d'un Guérisseur**. Innocemment, je sonde à nouveau mes tarots. L'auteur dit-il vrai quand il prétend que guérir est à la portée de chacun ? Affirmatif.

Une fois seul, je me précipite sur la toile afin de me renseigner sur Georges Roux : communément surnommé le Christ de Montfavet, capable de guérir en appelant le Verbe, auteur de trois ouvrages pour transmettre son enseignement, encensé par les uns et traité de mystificateur par les autres, il a fait couler beaucoup d'encre dans les années cinquante. Je ne sais rien de cet individu à part ce qui se dit sur le web, par contre mes tarots en pensent le plus grand bien.

- 163 -

Mon père vit sa convalescence comme un parcours du combattant, multipliant les efforts pour retrouver l'usage de la parole le plus rapidement possible et faisant mentir les pronostics des médecins. Dans le meilleur des cas, il est sauvé. Plus le temps passe et plus les risques de récurrence diminuent. On croise les doigts.

- 164 -

J'ai au bout du fil une dame complètement paniquée qui demande à me voir de toute urgence : sa maman vient de

rendre l'âme après une longue et douloureuse agonie, et, pour être restée à son chevet durant plus d'un an, voilà que sa fratrie porte plainte contre elle pour abus de faiblesse, insinuant qu'elle a fait main basse sur son argent.

D'après mes cartes, la défunte ne quittera pas le plan matériel tant que la justice n'aura pas lavé sa protégée de tout soupçon. Puis je reçois un message par télépathie : sa fille doit s'attendre à ce qu'elle lui communique directement ses dernières volontés. La seule explication qui me vient à l'esprit est qu'elle va lui apparaître en rêve.

Trois jours plus tard, ma cliente est de retour chez moi, tout excitée de me faire part de la tournure des événements : la veille, elle repassait tranquillement son linge lorsqu'elle a entendu sa maman lui parler à haute et intelligible voix pour lui commander de récupérer un livre dans une malle cachée sous son lit. Tout d'abord, malgré le message délivré par mon canal, elle a trouvé cela insensé. Ensuite, son époux au travail et les enfants à l'école, par acquit de conscience, elle s'est rendue au domicile de sa maman. Et elle a bien découvert une malle sous son lit, et celle-ci contenait effectivement un livre : **Journal d'un Guérisseur**. A cet instant, la voix de sa maman lui a clairement dicté de le lire et de se servir de la



prière inscrite à l'intérieur pour guérir. A moi, elle peut bien tout dire sans que je la traite de menteuse, mais ça s'arrête là. Il est hors de question qu'elle envisage même la possibilité de devenir guérisseuse. Je lui réplique que sa chère maman vient d'en prendre bonne note.

Après le départ de ma cliente, étant donné qu'elle n'en fera rien, je regrette amèrement de ne pas avoir osé lui emprunter **Journal d'un Guérisseur**. Parce qu'être capable de guérir par la parole en imposant les mains, c'est exactement mon souhait. Pour me consoler, je tente de me persuader que si j'avais été destiné à lire ce livre introuvable en librairie, c'est certain, il serait déjà entré en ma possession d'une manière ou d'une autre. Mais n'est-ce pas justement ce qui a failli se produire à trois reprises ?

- 165 -

Nous venons de regarder la petite finale disputée par l'Allemagne et le Portugal. Demain aura lieu la finale de la Coupe du monde opposant la France à l'Italie. Ce n'est pas que je suis fan de football, car je ne vois pas l'intérêt de regarder vingt-deux joueurs se battre pour un ballon, je veux simplement faire plaisir à mon épouse qui tient à encourager son pays d'adoption. Pour l'occasion, elle aimerait chanter la

Marseillaise avec les Bleus. Je lui ai donc imprimé les paroles. En revanche, je ne me joindrai pas à elle, prétextant que je chante comme une crécelle. En vérité, ma vérité, et cela n'engage que moi, la Marseillaise est un chant de guerre qui n'a pas sa place dans le cadre de rencontres sportives.

Au moment d'aller nous coucher, D me pose une question embarrassante à laquelle je ne m'attends pas : le vieux monsieur qui vivait dans l'appartement jouxtant le nôtre est décédé pendant son sommeil il y a deux nuits de cela et elle se demande s'il n'a pas appelé à l'aide. Afin de la tranquilliser, j'affirme sans savoir qu'il n'a pas souffert et qu'il a eu une des plus belle mort qui soit. Chagrinée par le fait qu'il vivait seul depuis des années, elle me pose une deuxième question encore plus dérangeante : que deviendrait-elle si je mourais avant elle ? Recourant à l'humour dans le but de détendre l'atmosphère de plus en plus pesante, j'avoue que je compte bien lui survivre et je promets qu'elle partira la première, bref qu'elle ne sera pas confrontée à ce problème.

Six heures plus tard, je me réveille d'un seul coup en entendant ma bien-aimée hurler mon prénom. D est aux toilettes et ne me répond pas. Impossible d'entrer : elle s'est effondrée contre la porte, inconsciente. Tant bien que mal, je

parviens à la repousser, à forcer le passage, à la sortir de là et je l'allonge sur le sol : elle ne respire plus. En transe, je m'empare du téléphone, j'appelle les secours, je raccroche, je déverrouille la porte d'entrée puis celle de l'immeuble et je les laisse entrebaillées. Ensuite, tout défile sous mes yeux comme si j'étais hors du temps et au-dessus de mon corps : l'arrivée des ambulanciers, leurs efforts pour ranimer ma chérie voués à l'échec, et leur départ après l'avoir transportée jusqu'au lit. Au moment où le médecin me remet l'acte de décès, j'éprouve l'impression de réintégrer complètement la réalité. Le brave homme me souhaite bon courage et s'en va à son tour.

Une fois seul, je me ressaisis autant que faire se peut. Je téléphone à mes parents pour les informer : ils arrivent. Je mets la cafetière en route.

On frappe à la porte : c'est la voisine d'en face. Elle est très âgée, aussi je l'installe dans le canapé avant de lui asséner la nouvelle et je la réconforte de mon mieux. Ma perception du temps demeure brouillée parce que mes parents sont déjà là. Je sers le café et m'assois enfin. Le temps d'avaler une gorgée brûlante et je me relève déjà, mû par la nécessité impérieuse de joindre les pompes funèbres. Puis je reviens à table. Et au cours des minutes qui suivent,

voilà que je suis témoin d'une anomalie, d'une singularité, d'une altération de mes sens, je ne sais pas comment dire : j'entends mes parents et ma voisine discuter, et je conscientise que j'ai déjà vécu cette scène, pour preuve je sais au fil de la conversation ce qu'ils vont dire avant même qu'ils ouvrent la bouche. Qu'est-ce que ça signifie ?

- 166 -

A la rentrée de septembre, D allait suivre une formation professionnelle débouchant sur un emploi. Nous devions emménager à Gerbéviller, dans la rue où se situe l'auto-école, pour qu'elle passe son permis de conduire. Nous étions sur le point d'obtenir l'agrément pour nous lancer dans l'adoption d'un orphelin. Notre avenir semblait tout tracé pour les deux ou trois années à venir. Et, changement de programme : le Ciel m'arrache ma moitié, j'annule tous nos beaux projets, et je rentre chez mes parents pour me ressourcer.

J'ai quarante ans et je suis veuf : ce sont les mots que je crie aux arbres, aux oiseaux, au vent, aux nuages, aux bons esprits et à la Création entière, sur le chemin où nous avons l'habitude de nous promener, parce que j'ai besoin de les dire, mais aussi de les entendre, pour entamer mon deuil. Et je jure à Dieu qu'Il peut faire une croix sur le guérisseur en moi : je

ne guérirai personne tant que je ne serai pas moi-même guéri. A se demander si j'ai réellement envie de guérir étant donné que la souffrance engendrée par son absence est tout ce qui me reste de ma dulcinée.

Surtout, je ne me pardonne pas de lui avoir promis qu'elle partirait la première tout juste sept heures avant qu'elle ne meure. Combien je regrette mes dernières paroles !

Sur Facebook, je renoue le contact avec un copain connu à Londres, c'était bien avant la Polynésie Française et le Cameroun, autrement dit dans une autre vie. Le pauvre vient de divorcer contre son gré. Le mieux loti de nous deux, c'est moi, m'écrit-il sans tergiverser dans le chat. Et d'expliquer : ma femme est morte et je suis malheureux, soit, au moins ma situation est claire, tandis que lui, rien que de savoir que ses enfants et leur mère vivent avec un étranger, ça l'empêche d'avancer. Et d'insister encore, parce que je n'ai pas l'air de vouloir comprendre : si je pleure la disparition de ma chérie, en réalité, je pleure sur moi-même de me sentir abandonné, et c'est on ne peut plus égoïste de ma part, alors que lui, à chaque fois qu'il a la garde de ses enfants, il revit ce qu'il considère comme une trahison de son ex, c'est pourquoi refaire sa vie va être plus facile pour moi que pour lui. Tout ce

que je retiens de cette morale, c'est que je dois arrêter de m'apitoyer sur mon sort et braver l'inconnu.

- 167 -

Depuis que D est partie, je me sens en dehors du monde, comme si je n'avais plus ma place dans le jeu de la vie. Revenu vivre chez mes parents, je fais semblant d'aller bien pour qu'ils ne se soucient pas de ma petite personne. Mon père se rétablit et ma mère nous dorlote tous les deux. Je décide de ne plus rencontrer mes clients parce que j'ai besoin de me recentrer sur moi-même et je fais donc poser une seconde ligne téléphonique pour me consacrer entièrement à la voyance à distance.

Un jour, pour sortir un peu de ma bulle, je me rends dans un salon de coiffure en ville. Je patiente en feuilletant un magazine lorsque j'aperçois une femme assise sur le plan de travail dans l'espace dédié aux shampoings. Je l'observe discrètement en m'interrogeant sur le motif de sa présence quand une coiffeuse me tire de ma rêverie et m'emmène jusqu'aux lavabos. Bizarrement, la femme a disparu. Un instant plus tard, la coiffeuse commence à me couper les cheveux et engage la conversation : qu'est-ce que je fais dans la vie ? Je suis médium. Et elle de relater avec un naturel à

toutes épreuves, comme si on parlait de la pluie et du beau temps, qu'elle vit dans un immeuble, que sa voisine du dessus s'est pendue la semaine passée dans sa salle d'eau, et que son fantôme lui apparaît à chaque fois qu'elle prend sa douche. Et moi de décrire trait pour trait sa voisine trépassée puisqu'elle ne fait qu'une avec la femme de tout à l'heure.

- 168 -

Pour se changer les idées, mes parents assistent à un spectacle de danses folkloriques à Lunéville. En se levant à la fin, ils aperçoivent un couple d'amis à quelques rangs du leur. Ils ne se sont pas vus depuis longtemps et sont ravis de se retrouver. La voix rauque de mon père surprend. Il les met au courant de sa situation. L et P expriment leur envie de revoir mes parents dans un endroit plus discret car ils ont des révélations à leur faire et s'invitent carrément à déjeuner chez eux le dimanche suivant.

Le repas se déroule dans la bonne humeur. Cela nous fait prodigieusement du bien, à mes parents et à moi, de nous raconter. L est pétillante de vie et j'ai l'impression de déjà la connaître alors que je sais pertinemment que nous ne nous sommes jamais rencontrés, du moins dans cette incarnation. P est également charmant, mais je dirais moins extraverti.

Lorsque mon papa accepte de bonne grâce que L lui prodigue un soin, je crois rêver en la voyant poser une main sur sa gorge tout en l'entendant prononcer une prière plus belle que toutes celles que je connais. P enchaîne aussitôt en appelant le Verbe, ce qui me ramène immédiatement à ce que j'ai lu sur Georges Roux. Alors que P recouvre doucement ses esprits et sa voix normale après avoir été en quelque sorte incorporé, je questionne le couple et j'apprends qu'ils ont eu le privilège de côtoyer Georges Roux et de bénéficier ainsi de ses enseignements de son vivant. Je leur narre ensuite comment [Journal d'un Guérisseur](#) a fait trois apparitions dans ma vie en trois semaines, ils me confirment que le hasard n'existe pas et me communiquent les coordonnées d'une des filles de Georges Roux afin que je commande [Journal d'un Guérisseur](#), [Paroles du Guérisseur](#) et [Mission Divine](#), sachant que le premier volume permet de devenir guérisseur en mariant imposition des mains et prière tandis que les deux autres offrent la possibilité de développer la capacité d'appeler le Verbe.

A la réception des trois livres, je ne fais qu'une bouchée du premier, et j'apprends par cœur la prière d'Amour qu'il recèle, tant mon aspiration à guérir est puissante, à guérir les



autres comme je l'ai déjà fait dans le passé, et probablement au moins dans une vie antérieure, car guérir semble inscrit dans mon ADN, mais d'abord à m'auto guérir, ce qui est dans l'ordre logique des choses.

- 169 -

A la suite d'un examen de routine, on constate que ma maman est atteinte d'un cancer du sein qui nécessite son ablation. Décidément, nous traversons une période difficile. Les liens entre mes parents et moi ne cessent de se resserrer. La comparaison est très exagérée, mais c'est mon ressenti : j'ai l'impression qu'on a tous les trois la tête sous l'eau, qu'on ne dispose que d'une bouteille d'oxygène, et qu'on respire chacun notre tour.

- 170 -

Je suis pleinement conscient qu'un deuil n'est jamais achevé, qu'on s'habitue seulement à l'absence de l'autre au fil des jours, et qu'on finit par accepter son sort car toute résistance est vaine. Toutefois, trop c'est trop. Être veuf à quarante ans, c'est une chose, mais habiter chez ses parents sans autre projet que de refaire sa vie quand on a connu le grand amour, c'en est une autre. La solitude qui remplit le vide laissé par D dans mon cœur fait que je ne suis plus

moi-même. Et le médium en moi est incapable de m'aider à me retrouver car je ne veux de l'aide de personne, même pas de lui. C'est peut-être ça le syndrome du survivant. Ma mère s'est fabriquée un cancer par peur de perdre mon père. Et moi, qu'est-ce que je fabrique ?

Je roule à vitesse réduite sur une petite route tranquille lorsque j'aperçois quelqu'un sur la banquette arrière dans mon rétroviseur intérieur. Je me retourne pour en avoir le cœur net et, durant une fraction de seconde, je vois ma chérie, vêtue et coiffée à la mode camerounaise, qui me sourit avant de disparaître. A cet instant-là s'opère un déclic dans ma tête : D n'est pas complètement morte, elle l'est assurément mais uniquement sur le plan matériel, par contre elle continue de vivre sur un plan plus élevé, et surtout elle est entièrement libre de ses mouvements.

Va-t-on demeurer en contact tous les deux ? Va-t-elle me guider depuis l'Au-Delà ? Est-ce pour cette raison qu'elle est décédée ? A mon grand dépit, mes tarots n'abondent pas du tout dans ce sens. Je n'ai pas d'autre alternative que de me rendre à l'évidence : son rôle auprès de moi était terminé, elle est sortie de ma vie à un moment bien choisi, et je dois poursuivre ma destinée seul. Plus facile à dire qu'à faire : je

dois renoncer à elle et la laisser partir, d'aucuns diront monter dans la Lumière.

- 171 -

Pendant ce temps, je loue mes compétences de médium à un cabinet de voyance via un réseau audiotel. C'est un numéro d'équilibriste car les clients se succèdent au bout du fil sans me laisser respirer et me mitraillent de questions la plupart du temps dénuées de bon sens. L'aspect positif est que cela m'oblige à repousser continuellement mes limites en termes d'acceptation, de patience et d'humilité. Toujours est-il qu'il n'y a rien de plus désagréable pour le médium en moi que d'être pris pour un oracle par des gens qui ne veulent entendre que les vérités qui les arrangent.

Par ailleurs, on ne peut plus frustré de se soumettre à nouveau à un patron qui impose fermement ses règles avec le profit comme seule motivation, l'indépendantiste en moi rêve assez vite de diriger son propre réseau audiotel afin de cultiver une clientèle plus éveillée sur le plan spirituel.

- 172 -

J'apprends par un copain qu'une médium spirite réputée exerce ses talents à Saulxures-lès-Nancy et qu'il envisage de la consulter. Je lui propose de me joindre à lui, nous prenons

deux rendez-vous consécutifs, et, cerise sur le gâteau, quand arrive le jour J, c'est lui qui conduit, étant donné qu'il a un GPS intégré au tableau de bord de sa voiture.

Je préfère passer en second afin de faire le point sur ma situation, cela dit je constate que les soixante minutes durant lesquelles j'attends sagement mon tour s'égrènent à toute vitesse. Je prends bientôt place en face d'une petite dame charmante qui vibre positivement à un tel niveau que je me sens littéralement soulevé et redressé par elle. Avec un accent portugais délicieux, elle m'explique que ses guides ne vont pas tarder à se manifester, et, fait et dit, j'entends trois petits coups rapprochés comme si on venait de frapper à la fenêtre alors que nous sommes au premier étage et qu'il n'y a évidemment personne de l'autre côté de la vitre. Puis la médium spirite, tout en fixant le mur blanc derrière moi, me décrit précisément certaines scènes remontant à mon enfance et mon adolescence. Subrepticement, le contact s'établit en conscience entre mon épouse et elle. Des larmes se mettent à rouler sur mes joues lorsque D implore mon pardon : je le lui accorde sans réfléchir. L'instant suivant, je demande à savoir : pardon pour quoi exactement ? Malgré sa bonne volonté, la médium spirite n'obtient pas de réponse. Mon épouse a

rompu le contact sans prévenir, sans explication et sans dire au revoir.

Est-ce que cette consultation m'a fait du bien ? Rien n'est moins sûr. Mon incapacité à comprendre pour quelle raison ma dulcinée avait besoin d'être pardonnée me laisse un goût amer dans la gorge. Mes tarots n'en savent pas plus, aussi je m'en veux terriblement de ne pas réussir à communiquer avec elle par mes propres moyens. Au sentiment d'abandon s'ajoute le sentiment d'injustice.

- 173 -

Mes parents m'offrent la possibilité de prendre un nouveau départ en avançant l'argent nécessaire à la création d'un site web. Et je me lance corps et âme dans une folle aventure qui consiste à assurer à moi seul toutes les plages horaires d'un réseau audiotel tout neuf, autrement dit à monter la garde à côté de mon téléphone sept jours sur sept de huit heures du matin à minuit. Ensuite, à mes heures perdues, je recrute des prestataires de services en sondant les petites annonces sur la toile, et, lentement mais sûrement, je construis mon cabinet de voyance en ligne.

Un jour, une dénommée N se confie à moi, la gorge nouée par l'émotion : elle a un kyste de la taille d'une clémentine sur

un ovaire, la seule solution est de retirer l'ovaire, l'intervention est déjà planifiée, or elle ne supporte pas l'idée qu'on lui ôte une partie d'elle-même et en fait des cauchemars. J'aimerais l'aider, ce serait l'occasion idéale de mettre en pratique les enseignements de Georges Roux, je me sens prêt, pourtant j'hésite, et finalement je me retiens, j'en ai fortement envie mais je n'ose pas.

Le jour même, le téléphone de mes parents sonne pour moi : un ancien du Lycée Hôtelier organise un repas avec tous les volontaires pour se revoir le temps d'une soirée bien arrosée. Où ça ? À Paris. Il peut coucher mon nom sur la liste des participants. Une fois que je raccroche le combiné, ma petite voix intérieure souligne le fait que N réside à Paris et que je devrais la rencontrer.

Le lendemain, le hasard qui n'existe pas mais qui fait toujours bien les choses veut que N me rappelle afin que j'apaise ses craintes de se faire opérer. Poussé par le guérisseur en moi qui n'aspire qu'à renaître, je narre à ma cliente comment le Ciel m'a envoyé une prière d'Amour et je lui suggère qu'on fasse connaissance afin d'éprouver son efficacité. Il se trouve que je serai prochainement à Paris pour raison personnelle. Elle saute de joie. Il va de soi que je ne lui

promets rien, sinon d'essayer. Pas de souci, elle n'a rien à perdre et tout à gagner.

- 174 -

Trois semaines plus tard, la soirée entre copains est effectivement arrosée, et même embrumée. De retour à l'hôtel aux alentours de quatre heures du matin, je m'éternise sous la douche afin de recouvrer mes esprits. La fumée de cigarettes que j'ai respirée m'a tourné la tête. Impossible de trouver le sommeil dans l'état où je suis. Est-ce le meilleur moment pour faire nuit blanche ?

Après un grand bol de café noir sans sucre pour seul petit-déjeuner, je marche jusqu'à la bouche de métro la plus proche. Je parviens au lieu du rendez-vous avec deux heures d'avance et je m'assois sur un banc pour tuer le temps. Observer les passants est une de mes activités favorites quand je suis en ville et que je n'ai rien d'autre à faire. N arrive pile à l'heure. Je la reconnais à son écharpe rouge, comme prévu.

Je l'invite naturellement à déjeuner. Nous faisons plus ample connaissance. Elle insiste pour régler la note et je lui cède avec plaisir. Après quoi nous nous rendons dans ma chambre pour procéder au soin énergétique.

Je lui demande de se déchausser, de s'allonger toute habillée sur le lit, de garder les bras le long du corps, et de fermer les yeux. Quant à moi, je reste debout, les mains tendues, paumes ouvertes au-dessus de son bas-ventre. Les paupières closes, je me concentre d'abord sur ma respiration, puis je ressens comme de l'électricité dans mes doigts, et je commence à prononcer la prière d'Amour à haute voix. Sauf que les mots se bousculent dans ma gorge. Plus je m'applique à articuler, moins j'y réussis. C'est à n'y rien comprendre. On dirait que je parle en buvant de l'eau. Je force. Mes mains sont brûlantes. Mes oreilles bourdonnent. Tant bien que mal, je termine la prière d'Amour. Et, honteux de ma prestation, je m'apprête à la répéter dans ma tête pour me rattraper lorsque trois coups résonnent dans le mur, trois coups très puissants qui me font sursauter et ouvrir les yeux. N se relève tel un ressort et s'enfuit, ses chaussures à la main, et je demeure planté là, tétanisé, à m'interroger. Nous sommes au troisième étage et de l'autre côté du mur, c'est la rue, alors d'où provenaient ces trois coups ? Et avant cela, pourquoi ai-je tant peiné à prononcer la prière d'Amour que je connais pourtant par cœur pour l'avoir récitée des centaines et des centaines de fois ?



Au lieu de passer le restant de l'après-midi avec N à discuter de ses ressentis pendant et après le soin, et peut-être une partie de la soirée autour d'un dîner, je me retrouve face à moi-même et, façon de parler, je tords le cou au guérisseur en moi, incapable qu'il est de s'adapter à son nouvel environnement, maudit soit-il !

Le lendemain, après une effroyable nuit à dormir d'un sommeil quasiment artificiel, je m'empresse de rentrer chez mes parents et de reprendre ma vie là où elle en était.

- 175 -

Le moral ne va pas fort. Je travaille à longueur de journées pour accroître et fidéliser ma clientèle. En dehors de dormir, manger, me laver et travailler, je m'autorise de rares sorties avec E, une cliente devenue graduellement une amie, une frangine, une confidente.

En fait, depuis que je suis veuf, j'agis de mon plein gré comme un robot dans un monde de robots. Le médium en moi est devenu une machine bien huilée qui répond sur commande à toutes les questions qu'on lui pose. Je me contente de décrocher le téléphone quand il sonne et de lui passer le relais. La majorité des appelants sont plus paumés que moi, c'est dire si la qualité des échanges laisse à désirer.

Coupé de mon pouvoir guérisseur, je me sens vide et inutile. Pareil à une marionnette dont on aurait sectionné les fils, je ne rêve plus, ou plutôt je ne me souviens plus de mes rêves, pas plus que je ne me projette dans un quelconque avenir. Pire encore : je ne prie plus, ni pour les autres ni pour moi-même. Mes guides, les bons esprits de ma vie d'avant, font silence radio, à moins que je n'ai brouillé leur fréquence, estimant que je ne suis plus digne de recevoir leur aide. Et pour tout cela, il n'y a pas d'autre mot, je me fais horreur.

- 176 -

Un jour en tout début d'après-midi, je reçois un véritable appel de la providence qui me sort de mon état léthargique en moins de trois minutes : N me téléphone depuis la salle de réveil, d'une voix pâteuse que je n'identifie pas tout de suite, pour me signifier qu'elle s'est faite opérer, que le médecin vient de passer la voir, qu'il lui a dit avoir ouvert et refermé sans toucher à son ovaire parce que le kyste a disparu, et qu'il paraissait bien ennuyé par ce qui a tout d'un miracle.

Dans mon for intime, c'est la révolution : le guérisseur en moi jaillit de sa cachette et reprend sa place au premier plan à côté du médium. Tant je suis surpris par cette volte-face, c'est tout juste si j'entends N me demander ce qu'elle doit

révéler à son médecin qu'elle suppose embarrassé de devoir rapporter à sa direction qu'il a programmé une intervention pour rien. Et c'est sur un ton mi-implorant mi-autoritaire que je lui défends d'évoquer ma propre intervention. N réalise difficilement que je souhaite demeurer dans l'ombre mais, elle me doit bien ça, me promet de respecter ma requête.

- 177 -

Le surnommé Jojo fait partie du cercle amical de mes parents. Il ne s'est jamais marié, n'a pas eu d'enfant et vit seul, aussi l'invitent-ils fréquemment à manger. Très cultivé, il a un avis sur tout, et j'adore le prendre à contre-pied pour le faire rager, ce qui donne lieu à des débats animés.

Lors d'un dîner, pour voir la réaction de Jojo, mon père me demande de lui raconter l'histoire du kyste fantôme de N. Comme on pouvait s'y attendre, il n'adhère pas du tout à l'idée qu'une prière et une imposition des mains puissent être à l'origine de la disparition d'un kyste.

Trois jours passent et voilà que Jojo me téléphone, ce qui est une première, pour m'annoncer qu'il a parlé de moi à une dame souffrante et qu'elle attend mon appel pour organiser une rencontre. Je considère que c'est un coup bas de sa part, je lui reproche de me forcer la main, mais je me vois contraint

de relever le défi. Je contacte donc J qui habite à deux longues heures de route, et rendez-vous est pris pour le dimanche qui suit.

A l'heure H, en apercevant J franchir le portillon et s'avancer dans l'allée à petits pas, soutenue par son amie qui lui loue ses services de chauffeur, je prends peur. Squelette ambulante, habillée en noir de la tête aux pieds, le teint blafard, on dirait que le moindre vent peut lui être fatal.

Confortablement installée dans un fauteuil, J se confie à moi avec lenteur car elle a du mal à déglutir et s'étrangle souvent : victime d'une maladie dégénérative rare pour laquelle il n'existe encore aucun traitement, elle voit ses muscles fondre progressivement et se bat à chaque respiration pour ne pas mourir par étouffement. Et de souligner le fait, avec une sincérité désarmante, que je représente sa dernière chance de recouvrer la santé.

A mon tour, je lui résume qui je suis, mon parcours, les trois livres de Georges Roux, la prière d'Amour, et pour finir l'anecdote du kyste disparu. Je ne peux rien lui garantir car je ne fais que capter et transmettre la Lumière en tant que canal. Que les choses soient bien claires entre nous : son rôle consiste à me faire confiance, le mien à la relier au Ciel, à

l'Univers, à la Source, à Dieu, comme il lui plaira, et le résultat dépendra de ce qui se décidera Là-Haut, dans les Hautes Sphères, sur les PLans Supérieurs, au niveau de son âme. J'avale péniblement sa salive et opine du chef.

L'instant est solennel : je me place derrière elle, j'impose les mains au-dessus de sa tête, puis je prononce la prière d'Amour d'une voix assurée qui résonne dans mon cœur et fait vibrer tout mon être. Est-ce mon imagination ou une sorte de courant me traverse de part en part durant le soin ? Lorsque je reviens devant J, je constate qu'elle dort. Son amie témoigne qu'elle s'est endormie au milieu de la prière.

Le dimanche suivant, je téléphone à J pour prendre de ses nouvelles : elle a meilleur appétit, n'est plus insomniaque, et retrouve des forces chaque jour. Pour preuve : sa voix est très fluide quand elle m'apprend avec une joie non dissimulée qu'elle a repris huit kilos en une semaine et que son kiné ne comprend pas comment sa condition physique a pu d'un seul coup s'améliorer alors qu'elle était condamnée.

- 178 -

Pour nous remonter mutuellement le moral, c'est devenu un rituel, E et moi déjeunons à la même table une fois par semaine. Son papa est pensionnaire dans une maison de

retraite médicalisée, elle va le voir cet après-midi, et je décide de l'accompagner.

Afin de faire oublier ma présence, pendant que le père converse avec sa fille, je me plante au pied du lit. Et pour ne pas rester à rien faire, ce qui m'insupporte, je me recueille, puis je place mes mains en coupes de façon à recevoir la Lumière et je prononce silencieusement la prière d'Amour de Georges Roux que je me suis appropriée. Ce faisant, je suis interrompu par une coupure d'électricité : le temps de le dire, toutes les lumières se sont éteintes et rallumées, ce qui a surpris tout le monde dans les chambres comme dans les couloirs. Alors que je réalise ce qui vient de se produire, je constate que mon amie E et son papa me dévisagent, elle l'air incrédule et lui l'index pointé dans ma direction, affirmant que c'est moi qui ai perturbé le réseau électrique.

- 179 -

Dans mon dos, si je puis dire, J a partagé par téléphone avec Jojo les effets bénéfiques que la prière d'Amour a eu sur elle. Et pour que nous mesurions la transformation qui s'est opérée en elle, nous sommes invités à lui rendre visite. Elle sera heureuse de nous montrer sa modeste demeure et son jardin joliment fleuri.

Après deux heures de route, nous descendons enfin de voiture. J habite dans les Vosges, tout au bout de son petit village, et sa propriété est limitrophe avec la forêt, ce qui donne un certain cachet à sa maison qui s'apparente à un chalet. Un homme vient à notre rencontre, une hache à la main. En fait non, pas un homme mais une femme habillée en homme, plus exactement J, enfin une version ragaillardie et revivifiée de celle qui s'est présentée devant moi toute frêle, chancelante et timorée un mois plus tôt. L'ami Jojo et moi n'en croyons pas nos yeux : en attendant notre arrivée, J coupait du bois de cheminée. Et on ne parle pas du potager fraîchement et impeccablement bêché.

- 180 -

Depuis la mort de ma chérie, j'ai beau être soutenu par le médium et le guérisseur en moi, je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Naïvement, je me donne à fond dans mon travail pour compenser le vide laissé par D. Je sens bien que je suis incomplet, bancal, qu'il me manque une moitié, un appui, en revanche je suis pétrifié à l'idée de devoir trouver une autre âme sœur.

Durant les temps morts qui ponctuent mes permanences téléphoniques, je regarde des séries télévisées qui m'évitent

de trop réfléchir, je m'inscris sur tous les sites gratuits de rencontre en ligne, je m'abrutis à jouer sans compter aux échecs sur la toile, je m'abaisse à surfer sur des sites pour adultes jusqu'à l'écœurement, bref je déprime. Et comme on attire ce qu'on vibre, je collectionne les rendez-vous ratés, les aventures sans lendemain, les liaisons à court terme, les amours à sens unique, les rencontres biaisées.

Côté lecture, [Conversation avec Dieu](#) de Neale Donald Walsch, [Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même](#) de Lise Bourbeau, [L'Alchimiste](#) de Paulo Coelho, [20 cas suggérant le phénomène de réincarnation](#) de Ian Stevenson, ou encore [Enquête sur l'existence des anges gardiens](#) de Pierre Jovanovic, entre autres, me permettent heureusement d'y voir plus clair dans ma relation au monde, aux autres, et à moi-même, voire ma relation à la mort.

Un jour, parce que je n'en peux plus de stagner, j'appelle mon équipe d'En-Haut au secours pour m'aider à rebondir, je supplie mon ex de guider mes pas en conscience vers la nouvelle compagne la plus compatible qui soit, je prie le Ciel d'abréger mes souffrances, et je vais jusqu'à imaginer le profil idéal de ma future moitié : entre trente-cinq et quarante-cinq ans, et si jeune maman, de deux enfants au maximum, par



contre sans papa à l'horizon afin de rompre définitivement avec le passé et d'ériger un avenir sur des fondations toutes neuves.

- 181 -

Lors d'un tête à tête avec E, celle-ci me confie que sa fille ne parvient pas à tomber enceinte pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici. Je lui propose de rencontrer cette dernière en sa présence et, si elle y consent, d'agir sur elle par imposition des mains et prière d'Amour.

Curieuse et confiante, M accepte de se prêter au jeu. La séance de soin se déroule sans accroc. Il ne reste plus qu'à laisser le temps au temps.

- 182 -

Sur un site de rencontre sans grande prétention, un profil matche avec le mien : Eléonore, trente-sept ans, maman d'une fillette de dix ans, employée à mi-temps, et résidant à Strasbourg. Je lui écris via la messagerie interne : elle me répond. Je lui communique mon numéro de portable : on se parle de vive voix.

Tous les soirs sans exception, une fois la petite endormie, nous échangeons sur tous les sujets qui nous intéressent sans jamais nous lasser l'un de l'autre, et ce jusqu'à ce que

j'envisage de débarquer chez elles au cours d'un week-end. L'expérience s'avère un tel succès que nous la renouvelons régulièrement et il devient vite évident que d'une part nous sommes faits l'un pour l'autre et d'autre part nous sommes prêts à emménager ensemble.

Après quatre années, presque cinq, d'autoflagellation, de traversée du désert et de reconstruction intérieure, il semblerait que j'ai à nouveau droit au bonheur, qui plus est un bonheur double, puisque d'un côté en couple et de l'autre papa de substitution pour une petite fille orpheline de père.

- 183 -

S'installe dans notre vie une certaine routine qui est cependant la bienvenue. Durant ces dernières années, Eléonore et sa fille ont été très éprouvées elles aussi et, récemment arrivées à Strasbourg, elles prennent un nouveau départ, la première dans son nouveau travail et la seconde dans sa nouvelle école, nouveau départ dont je fais partie désormais, à ma grande joie. Recomposer une famille représente un défi de taille que nous relevons tous les trois jour après jour et dans la bonne humeur.

En arrière plan, mes parents se portent de mieux en mieux, chacun ayant tourné la page sur son cancer. Il va de

soi qu'ils se réjouissent de me voir de nouveau heureux et que cela les aide à aller de l'avant comme cela me rassure de les savoir sains et saufs, et plus soudés que jamais.

Par ailleurs, mon amie E m'annonce que sa fille M est enceinte et me remercie chaleureusement pour le soin que je lui ai dispensé tantôt. A supposer que la prière d'Amour y soit réellement pour quelque chose, ce que je crois intimement mais qui ne peut être prouvé, cela s'appelle la foi, béni soit Georges Roux !

- 184 -

Nous habitons ensemble depuis plus de deux ans lorsque ma chérie me confirme qu'elle est enceinte. La grossesse se déroule merveilleusement bien et Eléonore met au monde un magnifique petit garçon à deux jours de Noël. Etre papa à quarante-huit ans, paradoxalement, cela me rajeunit. Je suis tellement aux anges et je me sens si important en rentrant de la maternité avec notre nouveau passager à bord que je m'attendrais presque à ce qu'en nous voyant arriver les autres automobilistes s'écartent tout naturellement de notre chemin et nous fassent carrément une haie d'honneur.

Une semaine plus tard, les parents de ma dulcinée et les miens se retrouvent chez nous pour fêter l'événement autour

d'une table bien garnie. Mon paternel semble très fatigué, mais je n'y prête pas vraiment attention, excité que je suis de lui présenter son petit-fils tant attendu.

Quand le téléphone sonne dans les jours qui suivent, c'est pour moi un coup d'assommoir : ma maman m'informe que mon papa est à l'hôpital, dans un état végétatif à la suite d'une rupture d'anévrisme cérébral, et qu'il ne se relèvera pas. J'imagine que ma mère a donné son accord pour qu'il soit débranché. Ma seule consolation est qu'il aura au moins tenu mon fils dans ses bras avant de tirer sa révérence.

- 185 -

Conscient que ma maman est incapable de vivre toute seule, je suggère à ma chérie qu'on aille habiter avec elle, ce qu'elle accepte sans hésiter. Notre vie change radicalement : Eléonore sacrifie son travail et se fait une raison de cohabiter avec sa belle-maman, notre fille change encore d'école et doit se refaire des copines, et je réintègre le domaine familial de mon enfance où mon paternel a régné en maître durant un demi-siècle et où son fantôme guette mes moindres faits et gestes à longueur de journée.

Le souci qui complique davantage la situation est que ma maman est alcoolique, à notre grand désarroi, et qu'elle

refuse de l'admettre. Son déni nous oblige à la sevrer contre son gré et sans accompagnement médical ou psychologique, ce qui nous culpabilise beaucoup, même si cela se montre redoutablement efficace.

- 186 -

A un moment donné où l'envie me prend d'écouter de la musique, j'ouvre sur mon ordinateur ma playlist de variétés françaises qui contient plus de deux mille titres. De façon fulgurante, je pense à mon père et, pour jouer, je lui lance un défi : contourner le mode aléatoire et choisir lui-même la chanson qui lui ferait plaisir. Le temps que je me demande s'il m'a entendu, et que ma petite voix intérieure me réponde illico presto par l'affirmative, résonne à mes oreilles un tube de son chanteur préféré : Joe Dassin.

- 187 -

Curieux de m'essayer à quelque chose qui m'intrigue depuis longtemps, je me suis procuré par internet une planche ouija pour tenter de communiquer avec l'esprit de mon paternel. Ma belle, notre fille et moi posons de concert un index sur le curseur en forme de goutte, je m'adresse à haute voix à mon papa pour savoir ce qu'il a à nous dire, et voilà que ledit curseur se met à glisser sur la planche et

désigne tour à tour quatre lettres avant de s'immobiliser sur la dernière : S-E-U-L.

Tout ému, je lui explique qu'il doit prier son ange gardien de venir le chercher afin de monter dans la Lumière et d'être accueilli par celles et ceux de ses proches et de ses ami.e.s qui l'ont précédé de l'autre côté. Après quoi, le curseur reste sourd à mes autres questions.

- 188 -

Dans un autre registre, nous nous testons à l'écriture intuitive ou automatique. Pour moi, c'est le bide total : mon crayon refuse formellement de griffonner quoi que ce soit, ma main reste lourde, inerte, comme paralysée, je n'insiste pas. Tandis que pour Eléonore, c'est tout le contraire : je la regarde jalousement noircir des feuilles et des feuilles comme si elle avait fait ça toute sa vie. Du coup, je pose les questions qui me taraudent et nous découvrons ensemble les réponses une fois qu'elle a fini d'écrire.

Le hic est qu'elle doute à la fois de sa médiumnité et de la fiabilité des messages qui lui parviennent par le truchement d'un oncle ou d'une grand-mère. Et si elle persiste dans cette pratique jour après jour, ce n'est pas pour prouver qu'elle est capable de repousser ses limites, car elle n'a rien à prouver à

personne, que ce soit moi ou elle-même, c'est uniquement pour m'être agréable.

Afin de trancher cette question qui nous divise, nous décidons de consulter une médium très bien notée sur la toile, à deux heures de route de chez nous, et là c'est la douche froide : Eléonore n'est pas guidée par son oncle ou sa grand-mère mais par son grand-père, soit, mais d'après la voyante, elle imagine plus qu'elle ne canalise. Aux trois-quarts de la séance, elle regarde notre avenir commun et semble voir des choses qui la surprennent, toutefois elle se contente de prédire que nous serons un jour le noyau dur d'une communauté très nombreuse. Nous rentrons chez nous plus que déçus : décontenancés.

Bien plus tard, Eléonore se rappelle qu'à notre arrivée, au moment de franchir le seuil de sa porte, la médium a interdit à nos guides de pénétrer chez elle. Bizarrement, je n'ai aucun souvenir de cela, à croire que je ne l'ai pas entendue ou que je ne devais pas l'entendre. Ne pas autoriser les guides d'autrui à entrer dans sa zone de confort quand on pratique la voyance, pour moi, sans jeu de mots, c'est du jamais vu.

A la suite de cet électrochoc, non seulement Eléonore se rend vite compte qu'elle n'a dorénavant plus besoin d'écrire

pour communiquer avec son grand-père, qu'elle peut dialoguer avec lui directement par télépathie, de surcroît elle parvient à canaliser qui elle veut, qu'il s'agisse d'un défunt de sa famille ou par exemple de ma grand-mère maternelle que je n'ai pas eu la chance de connaître. Le médium en moi, sans parti pris, valide l'authenticité des messages qui transitent par elle. Et si cela fait d'elle une médium à part entière, l'hypersensibilité qui la caractérise implique qu'elle n'a pas envie de se concentrer dans cette voie pour l'instant.

- 189 -

En recherche constante d'informations sur les origines de l'Homme, le sens de la vie et les lois de l'esprit, je fouille le web, je rassemble des données, je vérifie les sources, et je me fais ma propre idée d'où nous venons, de qui nous sommes et de ce vers quoi nous tendons. En ce qui concerne le présent, il ressort que la Terre, en tant qu'être vivant, a suffisamment mûri en conscience pour accéder à ce que tous s'accordent à appeler la cinquième dimension. Par contre, il est indéniable que tous les humains ne sont pas prêts à vivre ce grand changement vibratoire, et c'est sur ce point crucial que les avis divergent : les uns envisagent que, le moment venu, les personnes inaptées disparaîtront quand les autres imaginent



que la Terre se dédoublera et que l'Humanité se scindera en deux. A ce stade de la réflexion, je ne me prononce pas car ces scénarios me paraissent farfelus, même si nous sommes confrontés à une situation inédite.

- 190 -

Lors d'une séance d'hypnose régressive quantique via un enregistrement acheté sur le net et réutilisable à souhait, projeté en conscience dans le couloir imaginaire de toutes mes incarnations, je demande à revisiter un épisode de ma plus belle histoire d'amour, je franchis la porte devant moi et je me retrouve virtuellement sur une terrasse végétalisée, au sommet d'une tour, dans une cité futuriste, et en face d'une créature de rêve mi-femme mi-chatte qui me regarde avec des yeux langoureux et pour laquelle je ressens une attirance inconditionnelle.

De retour dans le monde réel, je partage mon expérience avec Eléonore, laquelle me parle des peuples galactiques. Grâce à elle, parmi les nombreuses images mises en vitrines sur certains sites internet, j'en trouve quelques unes qui correspondent parfaitement à l'être que j'ai vu durant ma transe, et moi qui ignorais leur existence jusque-là, j'en conclus que j'ai été un félinöide dans une autre vie.

- 191 -

Pour nous faire plaisir, je commande en ligne deux portraits intuitifs à une médium peintre dont les toiles exposées sont un ravissement pour les yeux. La peinture de l'âme dédiée à Eléonore lui donne entière satisfaction. La mienne aussi, ceci étant demeure un mystère non résolu par l'auteure : les lettres TGM ornent mon front exactement à l'emplacement du troisième œil.

- 192 -

Sans me presser, je rentre à pied du village et je commence à gravir la côte qui conduit chez mes parents. Puis je réalise que tous les gens qui habitent dans notre rue sont dehors et scrutent le ciel en silence. Tout en recevant l'information que je suis en train de rêver, je les imite et ce que j'aperçois me cloue au sol à mon tour et me coupe la respiration : loin et proche à la fois, une planète remplit mon champ de vision comme si elle allait prochainement entrer en collision avec la Terre pour s'unir à elle. Une petite voix dans ma tête me murmure alors que j'ai le privilège de contempler la Nouvelle Terre en formation sur le plan éthérique, aussi pure, vierge et cristalline que l'était la Terre d'origine à l'aube de l'Humanité, et promise à l'Homme de demain.

Toujours en surfant sur la toile durant mes permanences téléphoniques, je découvre la notion de bouclier énergétique. Chacun.e pour soi, Eléonore et moi créons nos bulles de protection à titre expérimental. Constatant leurs bienfaits au cours des jours qui suivent, notamment lors de nos sorties en ville, au supermarché par exemple, l'idée me vient d'En-Haut de reproduire la chose à plus grande échelle, donc d'ériger à deux consciences un dôme au-dessus de notre maison afin de nous prémunir, nos enfants, ma maman et nous, contre ce qui peut nuire à notre bien-être : visiteurs malintentionnés, êtres malveillants, âmes errantes, mauvais esprits, entités négatives et autres travaux occultes opérés à distance.

Excité par cette nouvelle compétence, je me creuse les méninges pour créer quelque chose d'encore plus ambitieux, bien sûr avec le concours de ma précieuse partenaire, j'ai nommé Eléonore, car nos talents et nos énergies se complètent à merveille. Aussi mes guides me soumettent-ils un projet à la hauteur de mon désir sous la forme d'une vision que je partage aussitôt avec ma chérie et, le soir même, nous créons dans notre imaginaire deux vortex, l'un montant de la Terre, l'autre descendant du Soleil, et au point

où ils se rencontrent, en l'occurrence juste au-dessus du dôme qui recouvre notre maison, nous invitons les deux énergies tellurique et solaire à fusionner, puis nous invitons la Lumière cristal-diamant ainsi obtenue à rayonner tous azimuts pour, si j'ose dire, nettoyer, purifier, harmoniser le monde en termes de vibrations. Je n'en dis pas plus ici afin de ne pas susciter inutilement l'intérêt de possibles curieux malavisés, si ce n'est qu'en évoquant la structure en question, je la nomme naturellement le phare.

Comme les événements surviennent toujours par série de trois, un article sur la toile attire mon attention, selon lequel chaque lieu possède un gardien qui lui est propre, j'entends par là une conscience sur un plan plus élevé que le nôtre. Égal à moi-même, autrement dit prêt à expérimenter quelque chose de nouveau, je m'adresse par la pensée au gardien du lieu que nous occupons dans la troisième dimension et, pour faire court, je lui demande de veiller sur notre maison en même temps que sur le dôme de Lumière qui la recouvre et sur le phare qui émerge en son milieu.

Peu après, une tempête sévit dans notre ciel, provoquant notamment des dégâts deci delà et en particulier des inondations dans les quartiers de notre village situés en

bordure de rivière. Le jour suivant, je discute avec un de mes voisins, lequel s'étonne que notre maison ait été épargnée par les rafales de vent et les trombes d'eau. Chez lui, tout ce qui se trouvait dehors a volé dans tous les sens et il a fallu qu'il brave le danger pour sauver son salon de jardin et les jouets de ses enfants. Et de me décrire la scène ahurissante à laquelle il a assisté : une espèce de mini tornade est arrivée par la route longeant son terrain et, plutôt que de continuer tout droit, de traverser le carrefour et de pénétrer sur ma propriété, contre toute logique, elle a bifurqué à quatre-vingt dix degrés. Mi blagueur mi sérieux, j'avoue à mon voisin que là où j'habite est un lieu hautement protégé, sans lui fournir plus de détails, puis je le salue et je rentre chez moi tout en remerciant mentalement notre gardien pour sa maîtrise des éléments naturels.

- 194 -

En une semaine, je fais trois rêves significatifs reliés entre eux, trois rêves où je suis conscient de rêver, où j'ai le rôle principal, et où j'habite mon personnage tout en l'observant de l'extérieur, ce qui est très déstabilisant.

Dans le premier, je suis un jeune homme d'environ vingt ans, je marche dans la rue, j'arrive à un barrage où des

soldats allemands contrôlent mon identité, et je me fais arrêter. Je réalise alors que j'ai une étoile jaune cousue sur ma poitrine. Et je me réveille en sueur au milieu de la nuit.

Dans le deuxième, je suis le même individu avec quelques mois de plus et de nombreux kilos en moins. Pour avoir vu des documentaires à la télévision, je reconnais tout de suite que je suis interné dans un camp de concentration. Je me réveille le lendemain avec la certitude d'avoir réellement vécu cette épreuve ô combien traumatisante comme, je le suppose, un amnésique qui recouvre la mémoire.

Dans le troisième, sans surprise, je suis à nouveau cet homme, mais dans le feu de l'action. En effet, je fais partie d'un groupe de prisonniers qui tente de s'évader. J'ignore comment nous avons franchi les barbelés, toujours est-il que nous courons à travers champ, poursuivis par des soldats. J'ai du mal à respirer. J'entends des cris et des aboiements dans mon dos. Et je m'écroule, tué net par une balle entre les deux épaules. Sous le choc, je me réveille dans mon lit, partagé entre rage, frustration et soulagement.

- 195 -

Mon épouse et moi notons que nous n'avons pas les mêmes prédispositions lorsque nous méditons à deux. Quand

elle pilote, je vois très peu, alors que quand je pilote, nous voyons aussi bien elle que moi. Cela m'amène un jour à lui proposer un rêve dirigé pour faire trempette, en conscience, dans la mythique Fontaine de Jouvence censée se trouver à l'orée de la non moins célèbre Forêt de Brocéliande. Pour ce faire, j'invente un itinéraire interdimensionnel qui conduit à la source magique, je lui décris le site sacré avec force détails pour le rendre plus vrai que nature, nous nous baignons et ingurgitons même de l'eau, à la suite de quoi je demande que nous rajeunissions, et je nous ramène enfin chez nous, le cœur en joie. Fier de ma prestation, je questionne Eléonore, et sa réponse dépasse mon entendement : le voyage lui a plu et, pour preuves, elle énonce des détails qu'elle a appréciés, détails que j'ai également remarqués dans mon imaginaire, cependant sans les mentionner à haute voix.

- 196 -

En milieu de matinée, après une discussion comme nous en avons souvent avec ma bien-aimée, le silence retombe sur nous, et je tourne brusquement la tête du côté gauche. Eléonore m'interroge. Je lui explique qu'un parfum de rose très puissant vient de faire frissonner mes narines. Pour sa part, elle n'a rien senti de tel et ne sent toujours rien.

En buvant notre infusion du matin qui remplace le petit-déjeuner, nous avons l'habitude de partager nos rêves nocturnes afin de les décrypter à deux. Étant donné que nos rêves reflètent notre état d'esprit et représentent une mine d'informations sur nous-mêmes et notre évolution, il nous semble essentiel de nous améliorer autant que possible dans l'art de les interpréter.

Un jour, j'hésite à tirer mes propres conclusions, tellement mon rêve ressemble davantage à une réalité qu'à un rêve. En d'autres termes, je me demande si je suis le jouet de mon inconscient ou si j'ai vraiment vécu ce dont je ne me souviens que partiellement : deux êtres venus d'un autre monde ou d'une dimension parallèle faisant appel à mes dons de guérisseur et me suppliant de les accompagner pour soigner toute une population, la puissante aura de bonté émanant d'eux, le voyage éclair à bord d'un vaisseau furtif, des soins collectifs à longueur de temps, et finalement le retour à mon point de départ comme si je n'étais jamais parti. Ma petite femme, à qui je viens de narrer mon rêve, tranche la question sans hésiter : selon elle, il est peu vraisemblable que j'ai imaginé une histoire pareille.



Quant à moi, je continue de douter, je ne supporte pas de ne pas savoir, et cela tourne vite à l'obsession : plus j'y pense, plus je m'interroge, et plus je me triture les neurones, mieux je me souviens : mes visiteurs étaient un homme et une femme, blonds aux yeux bleus, très très grands et vêtus d'une combinaison qui changeait de couleur avec la lumière ; ils communiquaient par télépathie ; leur vaisseau était en suspension à peut-être trois mètres du sol et invisible à l'oeil nu sauf lorsqu'on se plaçait juste au-dessous ; il n'y avait strictement rien à l'intérieur, ni commandes ni sièges ni de quoi s'attacher ; le vaisseau n'a fait que vibrer sans donner l'impression de se déplacer ; de mon séjour là-bas, je ne sais où, je me rappelle uniquement avoir pratiqué des soins, c'est à dire que l'immense salle où je me trouvais se remplissait de gens, je tendais les mains et je prononçais la prière d'Amour, puis la salle se vidait, se remplissait à nouveau et ainsi de suite, indéfiniment ; bizarrement, je n'ai pas souvenir d'avoir mangé, bu ou dormi ; un couple m'a ramené à la maison sans que je sois sûr qu'il s'agissait du même qu'à l'aller ; si j'ai bien compris, à notre échelle du temps, j'ai été absent pendant un an, mais leur technologie a permis de revenir au moment qui précédait notre rencontre ; par précaution, ils auraient dû

effacer ma mémoire, mais sur ma demande expresse, ils n'ont supprimé que des morceaux choisis ; avant de disparaître, ils ont même poussé la gentillesse jusqu'à satisfaire ma curiosité en me révélant qu'ils ne se sont pas adressé à moi par hasard, qu'au contraire ils connaissaient tout de moi, mon passé aussi bien que mon futur, que je m'étais porté volontaire pour cette mission en mon âme et conscience au cours d'une réunion organisée dans le Ciel, qu'elle s'inscrivait pleinement dans mon projet de servir le genre humain dans un avenir proche, qu'ils n'étaient pas autorisés à m'en dire plus, mais que j'avais la capacité de relativiser par moi-même au fil du temps le test que je venais de passer avec succès.

- 198 -

Une toute jeune femme de mon entourage s'en remet à moi pour l'aider à voir plus clair dans sa relation à elle-même. Les perturbations auxquelles elle est sujette sur le plan énergétique font penser au tradipraticien que je suis que ses corps physique, émotionnel, mental et spirituel ne sont plus correctement alignés. Afin d'y remédier en douceur, je plonge la demoiselle dans un rêve dirigé totalement improvisé mais très inspiré à l'issue duquel je lui fais rencontrer un vieux bonhomme quelque peu magicien et alchimiste qui rappelle

le Dumbledore de Rowling autant que le Gandalf de Tolkien. Après que celui-ci lui ait fait boire une coupe de Lumière liquide dont il a le secret, j'invite la jeune femme à émerger du rêve, à rouvrir les yeux puis à partager ses ressentis. Et elle de m'avouer qu'elle a surtout été impressionnée par Merlin, et, devant mon air étonné, d'insister avec autorité sur le fait qu'elle est certaine qu'il s'agissait de Merlin.

- 199 -

En visionnant sur YouTube [Le phénomène Bruno Gröning](#), un film documentaire en trois parties, je ressens autrement ce que j'ai déjà éprouvé en lisant des ouvrages sur Maître Philippe de Lyon ou Edgar Cayce, ou encore en recevant les enseignements de Georges Roux : un sentiment d'appartenir à la même famille d'âmes, celle des guérisseurs.

Une fois la lumière éteinte, je m'endors le soir en me projetant dans un rêve dirigé que j'imagine pour moi seul : je me tiens debout au milieu d'une foule d'inconnus, j'appelle la Lumière par la prière d'Amour, et toutes les personnes en souffrance qui m'entourent par centaines, toutes pathologies confondues, guérissent miraculeusement les unes après les autres et communiquent leur joie en riant, en dansant, et parfois en pleurant.

Une nuit où la lune éclaire un tant soit peu notre chambre, Eléonore se réveille. Et, le temps qu'elle disparaisse, elle aperçoit ma main gauche dans le vide, ou pour parler vrai, le double éthérique de ma main gauche. Évidemment, je suis en train de dormir profondément et, comme je le lui confierai à mon réveil, de rêver en conscience que j'enveloppe la Terre de Lumière, du moins une version miniature de la Terre, en imposant mes mains autour d'elle.

- 200 -

Intrigué par l'idée que je puisse être d'une manière ou d'une autre en lien avec Merlin, un soir avant de dormir, je décide de me connecter à lui pour en savoir plus. De notre entretien, il ressort qu'il s'est directement formé sur Terre en tant qu'énergie il y a des lustres, donc sans jamais naître ni mourir, pour servir de canal entre l'humain et le divin, bref qu'il n'est rien d'autre à l'origine qu'un égrégore, qu'il ne s'est pas toujours appelé Merlin, qu'il a porté d'autres noms selon les époques et les traditions, que plusieurs auteurs inspirés se sont relayés pour lui créer un personnage et bâtir autour de lui une histoire, et pour conclure, que je peux à volonté le voir, l'entendre, et avoir accès à ses connaissances, à l'instar de tous ceux qui souhaitent œuvrer pour la Lumière.

Je suis au volant, Eléonore à ma droite et les enfants à l'arrière, quand, sur un coup de tête, j'allume l'autoradio et je lance un jeu pour animer le voyage : qui devinera le prochain chanteur ou la prochaine chanteuse ? Et je parie sur Mylène Farmer. La chanson en cours s'achève, suivie aussitôt par, c'est complètement dingue, un titre de Mylène Farmer. Autant dire que les rires fusent dans l'habitacle. L'instant suivant, pas peu fier de ma performance, je propose Jean-Jacques Goldman. Malheureusement, durant les derniers kilomètres, nous n'avons droit qu'à des publicités.

Le lendemain, ma dulcinée et moi devons retourner en ville. Nous profitons de notre intimité pour aborder certaines questions qui ne regardent pas les enfants. Ensuite, j'allume l'autoradio pour détendre l'atmosphère et, j'en reste baba, à croire que le jeu de la veille nous attendait pour reprendre, c'est bel et bien un tube de Jean-Jacques Goldman qui passe sur les ondes.

Grâce aux talents conjugués de mon épouse et de notre fille, notre site web voit enfin le jour. En parallèle, nous donnons libre cours à nos envies en créant deux chaînes

YouTube, l'une consacrée à la guidance et l'autre aux soins énergétiques afin de nous faire connaître. Créer des vidéos attractives et les mettre en ligne exige un savoir faire que ma bien-aimée apprend très vite à développer, et si j'ose dire le plus naturellement du monde, tandis que je me contente de tirer les tarots et de les interpréter, ou encore de raconter comment je suis devenu tarologue et tradipraticien. Quant à Eléonore, elle participe à l'aventure, d'un côté en canalisant les oracles, de l'autre en faisant des lectures d'énergies et des soins d'harmonisation.

- 203 -

Après avoir entendu parler d'Un cours en miracles à trois reprises en moins d'une semaine, et n'écoulant que ma petite voix intérieure, très persuasive quand c'est nécessaire, je le commande sur internet. Lorsque j'ouvre le colis, je suis surpris de trouver deux exemplaires parfaitement identiques. En consultant l'historique en ligne, je constate que j'ai bien demandé, sans m'en rendre compte, à recevoir ce gros volume en double. Curieusement, dans mon souvenir, j'aurais juré qu'Un cours en miracles était en deux tomes. Par conséquent, et j'en remercie mes guides qui ne sont pas étrangers à cela, ma chérie et moi pouvons étudier ce gros

pavé côte à côte, chacun.e pour soi et à son rythme, à la lumière de nos liseuses, avant de nous souhaiter une bonne nuit et de doux rêves.

- 204 -

Presque neuf années se sont écoulées depuis que mon papa nous a quittés et avant que j'ose me connecter à lui, de conscience à conscience. A sa façon, c'est Merlin qui m'en a donné le courage.

A propos de ce dernier, j'ignore s'il fait partie de mes guides ou s'il agit indépendamment d'eux, par contre nous sommes devenus très proches, pour ne pas dire inséparables, comme un maître et son apprenti.

Pour en revenir à mon paternel, je parviens à dialoguer avec lui, et je regrette de ne pas avoir entrepris cette démarche plus tôt. Toujours est-il qu'il ne souffre plus, qu'il a recouvré toutes ses mémoires, et qu'il est fier de ce que je fais et de qui je suis. J'en ai les larmes aux yeux.

- 205 -

Un soir, je m'endors en demandant à mes guides de m'aider à élaborer un auto soin qui parlerait au plus grand nombre du fait qu'il serait simple à pratiquer et qu'il répondrait à tous les besoins, bref un auto soin universel. Le

lendemain matin, en ouvrant les yeux, je reçois un flash. Je réalise que mes guides viennent de me télécharger le fruit de leurs recherches et j'avoue que le résultat dépasse toutes mes attentes : recourir à la symbolique des arcanes majeurs du Tarot – l'Ancien Tarot de Marseille en ce qui me concerne – pour créer une Roue de Guérison autour d'une Fleur de Vie, je n'y aurais jamais pensé tout seul.

Séduit par le concept, le jour même, je m'empresse de construire la Roue en mouvement sur mon ordinateur et d'enregistrer une vidéo explicative sur notre chaîne YouTube de soins énergétiques, à charge pour les intéressé.e.s de se documenter d'une part sur le pouvoir d'une Roue de Guérison, que d'aucuns appellent Roue de Médecine ou Cercle Sacré, d'autre part sur les bienfaits de la Fleur de Vie.

- 206 -

Une nuit, je me réveille en sursaut, la faute à un rêve lucide qui ressemblait à s'y méprendre à une régression dans une vie antérieure où je faisais face à un autre moi-même, prisonnier d'une camisole de force et enfermé dans une chambre capitonnée. Le plus terrible est que cet autre moi était aux prises avec un esprit malin, ce qui ne l'empêchait pas de ressentir ma présence et de me supplier de le secourir



en me hurlant qu'il se prénomrait Daniel à l'instant où je me retirais. Savait-il qui je suis ? Voyait-il en moi son sauveur ? Et pourquoi ma conscience m'a-t-elle rappelé dans mon quotidien contre mon gré au lieu de m'accorder le temps nécessaire pour le libérer ? Incapable de rompre le lien avec ce malheureux, je prie longuement pour lui et je lui envoie de la Lumière, convaincu que je suis qu'un moi du futur est à même de modifier le cours de l'existence d'un moi du passé. Sinon, à quoi bon faire un tel rêve ?

- 207 -

En réécrivant ma première biographie, parue à compte d'auteur, autrement, c'est-à-dire sous forme de journal, et en lui ajoutant tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis revenu d'Afrique, j'ai pu constater un retour en force des migraines qui ont marqué mon enfance et mon adolescence, comme si je vivais à nouveau chaque chapitre de ma vie à travers mon récit. Et Merlin de me conseiller, lors d'une canalisation, de me placer en observateur, exactement comme dans un rêve, une méditation guidée ou un voyage intérieur sous hypnose. En me dissociant de l'ancienne version de moi qui a vécu toutes mes aventures, donc par l'observation de soi, écrire se met bientôt à agir sur moi comme une véritable thérapie qui

me guérit du passé. Selon mon mentor, s'observer en toutes circonstances permet dans l'absolu de prendre pleinement conscience de qui on est vraiment, sachant que cette prise de conscience s'opère palier par palier.

Pour aller plus loin, bien au-delà de l'écriture, peut-être sous la guidance de Merlin sans que je le conscientise, je ferme les yeux, je m'imagine nouveau né dans mon berceau, âgé seulement d'un jour ou deux, encore dans les murs de la maternité, et je crée autour de ce petit moi une bulle de protection sur le plan énergétique pour empêcher quiconque de brider mes capacités extrasensorielles, en l'occurrence une certaine grande tante située du côté obscur de la vie.

- 208 -

Avant de m'endormir, j'autorise mes guides à recourir à mon pouvoir guérisseur durant mon sommeil pour mener de bonnes actions. Cette même nuit, je rêve que l'on frappe à ma porte et je découvre qu'une trentaine de personnes se sont réunies devant chez moi et réclament que je les guérisses.

- 209 -

Un jour, sans chercher, je me retrouve à lire un article sur l'atlas, la première vertèbre cervicale située juste sous le crâne. En résumé, les énergies cosmiques et telluriques, du

Ciel et de la Terre, circulent par les vertèbres, et, sur le plan éthérique, c'est dans la région de l'atlas que se situent les mémoires profondes. Or, il semble que la majeure partie des humains naissent avec un atlas comme qui dirait mal emboîté, sans que la science sache pourquoi. Et le fait est que si l'atlas n'est pas aligné avec les autres vertèbres, nuque, omoplates, bassin et sacrum ne sont pas alignés non plus, ce qui entraîne parfois des lombagos, des sciatiques, des problèmes de genoux etc., et, ce qui capte toute mon attention : des migraines. Il existe fort heureusement des praticiens formés à une méthode qui a fait ses preuves pour replacer correctement l'atlas.

Lorsque je palpe ma nuque, je constate avec sidération que ma vertèbre atlas n'est effectivement pas alignée avec les autres, ce que je n'ai jamais remarqué auparavant. Et si c'était là la cause première de mes foutues migraines ? Le souci, c'est qu'il n'y a pas de praticien en mesure d'y remédier à moins de cinq cents kilomètres et que nous sommes en période de confinement en raison du Coronavirus Covid-19. Je me résous donc à prendre mon mal en patience. Cela dit, j'y pense souvent, pour ne pas dire tous les jours, et je me demande si replacer mon atlas comme il se doit supprimera

définitivement mes maux de tête et, sait-on jamais, affinera ma clairvoyance et mes autres clairs sens.

Un matin, j'ouvre les yeux et, à moitié réveillé, je change lentement de position quand je ressens que se produit quelque chose de singulier dans mon cou : sur le moment, j'ai l'impression que du sable s'écoule dans ma tête, pile entre mes oreilles. Assis dans le lit dès la minute suivante, par réflexe, je passe ma main droite sur ma nuque et je dois me rendre à l'évidence : mon atlas n'est plus décalé par rapport aux autres vertèbres cervicales mais complètement rentré dans son logement.

- 210 -

Dans mon rêve, parce que je sais que je rêve, je suis heureux de revoir mon papa, et en même temps je suis sous le choc car il mesure au moins deux mètres cinquante et je me sens tout petit face à lui. A mon réveil, je reçois l'explication d'En-Haut : mon paternel s'est montré à moi tel qu'il est aujourd'hui, à savoir qu'il a considérablement grandi dans l'au-delà, spirituellement parlant.

- 211 -

D'après Merlin, que j'interroge à propos de la pleine conscience, un de mes sujets de prédilection, agir dans la

réalité qui nous entoure de la même manière que dans un rêve lucide amène à monter en conscience petit à petit et, une fois atteint l'état de pleine conscience, à refaçonner notre réalité, ce que d'aucuns appellent manifester ou co-créeer selon qu'il s'agit d'un détail ou d'un tout.

- 212 -

Dans mon rêve, je travaille dans un grand restaurant en tant que maître-d'hôtel. Un homme se présente à moi et me demande une table. Je le questionne : combien de couverts ? Il répond : dix. Il ajoute qu'il souhaite réserver des chambres. Je l'interroge à nouveau : à quel nom ? Il sourit et me tend des liasses de billets, encore et encore, en telle quantité que mes mains ne peuvent pas toutes les contenir. C'est seulement à ce moment-là que je réalise que je suis en train de rêver. Et tandis que je m'agenouille pour ramasser celles qui se sont échappées, puis que je me relève, les yeux exorbités par tant de grosses coupures flambant neuves, l'homme réplique : tout le monde m'appelle MonDieu. A ces mots, je vois clairement MonDieu s'écrire tel quel.

- 213 -

Une dame m'a commandé un soin énergétique par webcam à partir de notre site internet. Je n'en suis pas à mon

coup d'essai, pourtant je suis quelque peu stressé car c'est la première fois que j'opère à distance. La séance se déroule très bien : la prière d'Amour produit un certain effet, même si on ne peut pas encore parler de guérison complète.

A posteriori, le soir venu, je sens que j'ai la gorge en feu, que j'ai mal aux côtes flottantes, et je m'aperçois que mon dos s'est légèrement redressé. D'après le message que je reçois aussitôt de mes guides, la prière d'Amour a été émise sur une nouvelle fréquence, plus élevée, du plan vibratoire.

- 214 -

Ma petite femme se réveille au milieu de la nuit. Elle a cru entendre du bruit. Elle n'a pas besoin d'aller aux toilettes, donc demeure couchée et cherche à se rendormir. Mais voilà qu'après un laps de temps indéterminé résonnent des pas dans notre chambre. Alors elle rouvre les yeux et voit carrément mon double éthérique contourner le lit pour venir l'embrasser plusieurs fois avant de s'en aller joyeusement en traversant le mur.

Comme dans un rêve, elle l'a entendu marcher et a senti ses lèvres sur les siennes. Nous en parlons au réveil, et pour finir, elle réalise qu'elle était probablement elle-même sortie de son enveloppe physique, prête à voyager dans l'astral.

En lisant attentivement ses trois livres, Georges Roux affirme, si on est de bonne foi, qu'on acquiert les capacités, d'une part de guérir par imposition des mains en parallèle de la prière d'Amour, d'autre part d'appeler et de prononcer le Verbe. Lorsque j'ai fait l'acquisition de la trilogie, je me suis limité à lire le premier volume - [Journal d'un Guérisseur](#) - car le tradipraticien en moi, de retour en France et frustré de ne plus pouvoir pratiquer comme au Cameroun, était avant tout intéressé par la perspective de recommencer à guérir. Ce jour, quasiment deux décennies plus tard, j'aspire aussi à appeler et prononcer le Verbe. C'est pourquoi, après [Journal d'un Guérisseur](#) pour me rafraîchir la mémoire, j'ai enchaîné avec [Paroles du Guérisseur](#), et je suis maintenant aux trois-quarts de [Mission Divine](#).

Plus ou moins chaque soir, après un épisode de ma série préférée en replay à la télévision, le dos bien calé contre mon oreiller, je m'imprègne à petites doses des enseignements de Georges Roux en progressant de quelques pages dans ma lecture. Quand Eléonore ne m'imites pas avec le livre de son choix parce qu'elle est fatiguée, elle repose sa tête sur mon épaule et, alors que je l'imagine les paupières closes, en vérité

elle grapille quelques phrases par-ci et quelques phrases par-là.

C'est ainsi que, me doublant au poteau, elle se met naturellement à, ce sont ses propres termes, canaliser la Lumière. Autant dire que l'énergie de Georges Roux dont il a chargé ses livres n'a pas eu besoin d'infuser beaucoup ni longtemps en elle pour que le Verbe s'exprime par sa bouche. Est-ce que je suis jaloux ? J'avoue sans fausse honte : oui ! Mais c'est vite oublié, étant donné que l'Amour est plus fort que tout et que je suis fou amoureux d'elle.

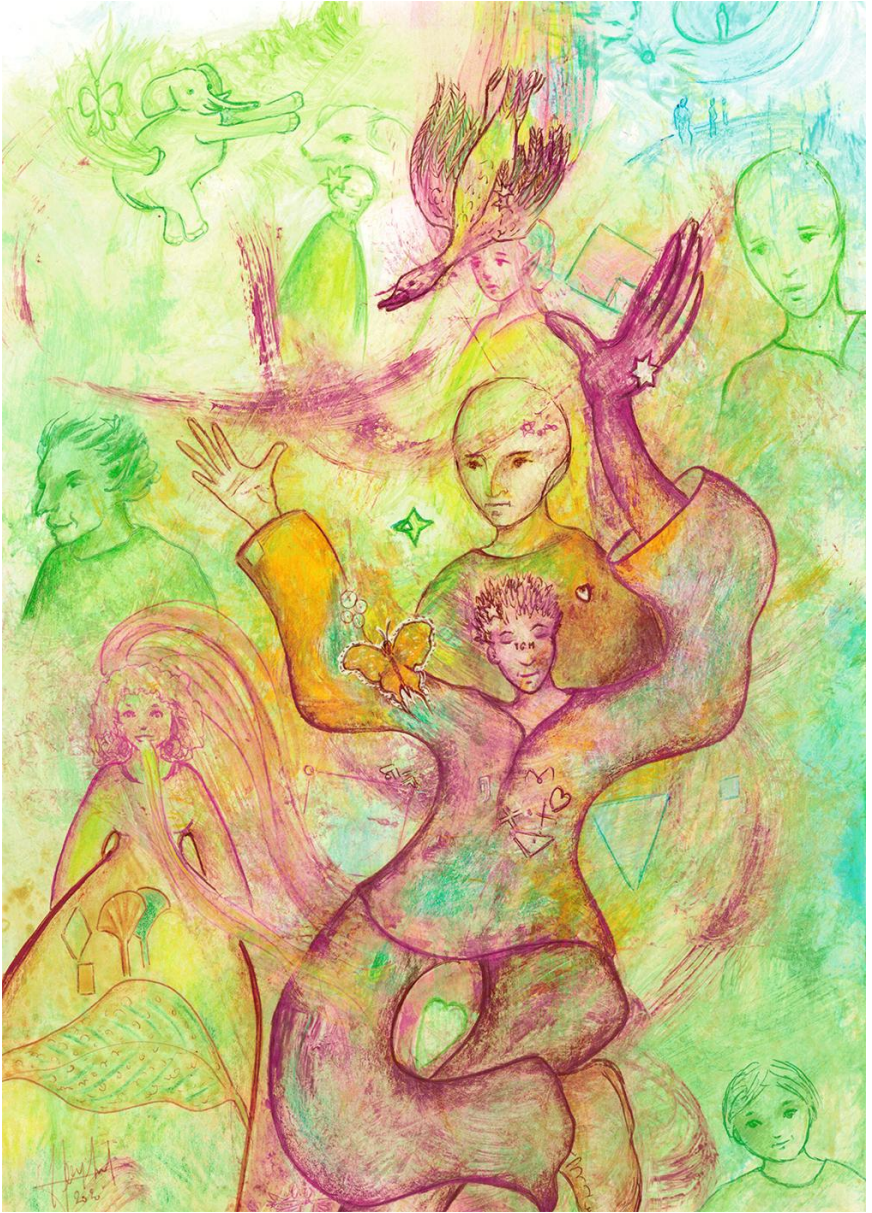
Ce 25 septembre 2023,

Pascal Poirel

Un ange me l'a dit, aimer est le chemin vers la Nouvelle Terre.

[Le Paradis Retrouvé](#)





Peinture de l'âme - Illustration du chapitre 191